GUNTHERI

ALEMANNI, SCHOLASTICI,

MONACHI ET PRIORIS PARISIENSIS,
De expugnatione urbis Constantinopolitane, unde, inter alias reliquias, magna pars sancte crucis in Alemanniam est allata

seu

HISTORIA

CONSTANTINOPOLITANA

ad fidem codicum manuscriptorum biblioth. univ. & palat. Monac., & biblioth. publicæ Colmariensis recognita

G.T. L.M.

★

Tiré à CL *exemplaires numérotés* (I *ſur peau de vélin,* L *ſur papier de Rives à la cuve,* IC *ſur papier fort), dont le nº* lix *pour la bibliothèque de* Mr le Chevr Charles

Cte Riant

GUNTHERI

ALEMANNI, SCHOLASTICI,

MONACHI ET PRIORIS PARISIENSIS,

De expugnatione urbis Constantinopolitane, unde, inter alias reliquias, magna pars sancte crucis in Alemanniam est allata

seu

HISTORIA

CONSTANTINOPOLITANA

ad fidem codicum manuscriptorum biblioth. univ. & palat. Monac., & biblioth. publicæ Colmariensis recognita

GENEVAE
MDCCCLXXV
mense jan.

G. T. L. M.

PRÉFACE.

EN 1604, *Henri Canisius, d'après un manuscrit de l'académie d'Ingolstadt, publiait, au tome V, p. II, de ses* Antiquæ Lectiones, *sous le titre d'*Historia Constantinopolitana,[1] *un document relatif à la IVe croisade, document auquel ce même manuscrit assignait pour auteur un certain Guntherus, moine de l'abbaye cistercienne de Pairis au Val d'Orbey, en Alsace. Ce texte, qui offrait plusieurs points obscurs, était réimprimé, un siècle plus tard, par Basnage, en tête du quatrième volume de son* Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum *(Anvers, 1725),*[2] *avec quelques corrections faites* à priori, *& sans l'aide d'aucun manuscrit nouveau. Diversement jugée ou mise à profit par les historiens des croisades, consultée avec fruit par Du Cange,*[3] *très-rabaissée, au contraire, par Gibbon,*[4] *l'œuvre de l'humble moine alsacien n'avait en somme donné lieu qu'à des notices de peu d'importance,*[5] *lorsqu'elle est*

1 Pp. 358-393.

2 Pp. j-xxij, réimprimé en 1855 dans la *Patrologia latina* de Migne, tome CCXII, pp. 222-255.

3 Surtout dans les *Notes à Villehardouin.*

4 *Hist. de la décadence & de la chute de l'Empire romain*, éd. Buchon, II, p. 723.

5 Voici les principales : Vossius, *Histor. lat.*, II, c. 53; Cave, *Hist. litt. SS. Eccles.*, II, p. 284; Oudinus, *Comment. de SS. Eccles.*, II, p. 1651; Leyser, *Hist. poet. Med. Ævi*, p. 788; Fabricius, *Bibl. med. & inf. latinitatis*, VII, pp. 520-522; Hamberger, *Zuverl. Nachrichten v. d. vornehmsten Schriftstellern*, IV, pp. 334-338; *Hist. Litt. de la France*, XVII, pp. 287-298; Michaud, *Biblioth. des Croís.*, III, pp. 184-192. La plus récente, celle de Streit, *Commentatio de auctoribus IV belli sacri* (Putbus, 1863, in-4°, p. 8) n'a aucune valeur.

venue, en ces derniers temps, jouer un rôle inattendu dans la polémique auſſi vive qu'intéreſſante qu'a ſoulevée la queſtion de la paternité du Ligurinus.

I
Polémique entre MM. G. Paris & Pannenborg.

On connait l'hiſtoire de ce curieux débat, dont le point de départ a été une véritable découverte littéraire, faite ſimultanément, de chaque côté du Rhin, par MM. Gaſton Paris[1] *& Pannenborg. Longtemps regardé, ſans oppoſition, comme l'œuvre d'un Guntherus, écrivain allemand du XII*e *ſiècle, le poème, compoſé à la louange de Frédéric Barberouſſe, avait vu ſon authenticité, d'abord battue en brèche dès l'année* 1743 *par Senkenberg,*[2] *puis miſe à néant par Grimm*[3] *& Köpke,*[4] *qui n'y trouvaient qu'une ſupercherie imaginée, au commencement du XVI*e *ſiècle, par Conrad Celtes; lorſque ſoudain, & cette fois d'une façon définitive, deux vers, juſque là paſſés inaperçus, du* Laborintus *d'Eberhard,*[5] *permettaient aux deux ſavants critiques de remettre de nouveau hors de conteſte cette même authenticité. Mais après s'être accordés, ſans ſe donner le mot, auſſi bien ſur le caractère original que ſur l'auteur préſumé du poème, & avoir tous deux relégué cet auteur au nombre des inventions bibliographiques de la Renaiſſance, ils ne tardèrent pas à ſe ſéparer avec éclat — M. Pannenborg,*

1 G. Paris, *Diſſert. critique ſur le poème latin du Ligurinus*, d. les *Comptes rend. de l'Acad. des Inſcr.*, 1871, VII, pp. 3 & 4 — append. janv. & févr., p. 91 (tirage à part, 1872). — Cf. *Revue critique*, 1872, II, p 347; Pannenborg (A.), *Ueber den Ligurinus*, d. les *Forſchungen z. d. Geſchichte*, 1871, t. XI, pp. 162 & ſ. — Cf. Wattenbach, *Die Ehrenrettung des Ligurinus* dans la *Hiſt. Zeitſchrift*, 1871, XXVI, pp 386-400. La même thèſe avait été effleurée en 1869 par M. Ruland, dans le *Theolog. Literaturblatt*, 1869, nº 23

2 *Conjecturæ de Gunthero, Ligurini auctore ſuppoſititio*, dans les *Parerga Gotting.*, 1737, I, III, p. 149.

3 *Gedichte d. Mittelalters*, p. 154 & ſ.

4 Dans ſon livre ſur *Hrotſvit*, p. 260 & ſ.

5 Dans Leyſer, *Op. cit.*, p. 828. Ces vers qui prouvaient l'exiſtence au Moyen-Age du *Solymarius*, œuvre, regardée comme perdue, de l'auteur du *Ligurinus*, avaient été ſignalés pour la première fois par M. Thurot, *Comptes rend. de l'Académie des Inſcr.*, 2e ſérie, VI, p. 262.

revenant, en ce qui touchait cette seconde question, sur son opinion primitive, & reprenant le Günther du Ligurinus *pour l'identifier avec le moine de Pairis,*[1] *& M. Gaston Paris,*[2] *soutenu par M. Wattenbach,*[3] *persistant à regarder comme anonyme le poème qui venait de renaître de ses cendres. M. Pannenborg cherchait surtout la défense de sa thèse dans des preuves intrinsèques,*[4] *& se livrait, à cet effet, à une comparaison minutieuse entre le* Ligurinus *& l'*Historia Constantinopolitana *: il s'efforçait, en outre, d'établir que — si les premiers éditeurs du poème consacré à Frédéric Ier n'avaient inscrit qu'à la fin de leur texte le nom de* Guntherus, *surnommé* Alamannus *par un de leurs contemporains*[5] *— ce n'était point, comme le voulait M. Gaston Paris, le résultat d'une confusion inspirée par un passage*[6] *de Trithème, passage relatif à un troisième Guntherus (Günther de S. Amand), mais bien plutôt le fruit de quelque oubli ou de quelque difficulté de lecture, qui, tardivement résolue, ne leur avait point permis de faire figurer ce nom en tête de l'œuvre tout entière. M. Pannenborg ne faisait d'ailleurs que suivre en ce point l'opinion de Basnage, qui n'avait, lui aussi, vu dans Günther de Pairis & Guntherus Alamannus qu'un seul & même personnage,* « ayant écrit en vers dans sa jeunesse, en « prose dans un âge plus avancé[7] » *: mais il se gardait d'aller aussi loin que Baronius, & de chercher, dans l'*Historia

1 *Magister Guntherus und seine Schriften*, dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, 1873, XIII, pp. 226-331.

2 *Revue critique*, 1873, II, pp. 32-38.

3 Wattenbach, d. le *Literatur-Centralblatt*, 1873, p. 997.

4 M. Pannenborg faisait aussi valoir cet argument, que le manuscrit du *Ligurinus*, rapporté par Celtes, provenait d'Alsace, & précisément de Marbach, abbaye peu éloignée de Pairis.

5 Bebel, dans ses *Opuscula grammaticalia*, cité par G. Paris, *Dissertation*, p. 8 ; v. Pannenborg d. l. *Forschungen*, XIV, p. 191.

6 Trithemius, *De scriptoribus eccles.*, & *Catalogus virorum illustrium Ord. S. Bened.* (d. Freher, I, p. 269; II, p. 94) ; *Chronicon Hirsaugiense* (éd. de 1690), I, p. 210.

7 Basnagii *Observ.*, plus loin p. 5.

Conſtantinopolitana *la ſeconde œuvre, conſidérée aujourd'hui comme perdue,*[1] *de l'auteur du* Ligurinus *— le poème du* Solymarius. *De leur côté, MM. Paris & Wattenbach n'acceptant pas plus ces concluſions, qu'une conjecture beaucoup plus haſardée — relative à la paternité de l'*Hiſtoria peregrinorum,[2] *& dont je n'ai pas à m'occuper ici, — combattaient un à un les arguments* à priori *de M. Pannenborg, ſans d'ailleurs parvenir à lui faire rendre les armes.*[3]

Au moment même où paraiſſaient, à la fois, le dernier article de M. Pannenborg & le ſecond volume des Deutſchlands Geſchichtsquellen *de M. Wattenbach, la préparation d'un* Recueil des documents hiſtoriques, nés du tranſport en Occident des dépouilles religieuſes de Conſtantinople, au XIII[e] ſiècle, *m'avait amené à m'occuper de mon côté, bien qu'à un point de vue tout différent, de Günther de Pairis, dont l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *devait occuper, dans ce recueil, une place d'honneur. Déſireux de ne point réimprimer une quatrième fois, ſans changements, le texte donné par Caniſius, & ſurtout de combler les lacunes qu'il me paraiſſait offrir,*[4] *j'avais dû naturellement me mettre en quête des manuſcrits, encore exiſtant, de l'œuvre du moine alſacien, & me préoccuper, en premier lieu, de celui d'Ingolſtadt, qui avait ſervi à Caniſius. Mon ami, le docteur Titus Tobler, qui*

1 Le *Solymarius* pourrait bien ne pas être auſſi parfaitement perdu que le penſent MM. Paris & Pannenborg : mais je doute que la publication de ce poème ajoutât à ce que nous apprend l'un des chroniqueurs les plus connus de la 1[re] croiſade, beaucoup plus que le *Ligurinus*, à Othon de Freiſingen & à Ragewin.

2 Wattenbach, *Deutſchlands Geſchichtsquellen*, II, pp. 201-204 ; *Revue crit.*, l. c.

3 Pannenborg, *Noch einmal magiſter Guntherus*, dans les *Forſchungen zur deutſchen Geſchichte*, 1874, XIV, pp. 185-206.

4 Pour n'en citer que deux : le chapitre V ſe termine par un &c. qui implique néceſſairement un paſſage omis, & la fin du chapitre XIII, « *ita cogimur exclamare* », n'eſt nullement expliquée par la première phraſe du chapitre ſuivant.

avait bien voulu ſe charger pour moi de cette recherche, fut bientôt aſſez heureux pour conſtater, non-ſeulement que le manuſcrit d'Ingolſtadt[1] *n'était point perdu, mais encore que la Bibliothèque royale de Munich en poſſédait un autre, plus récent, il eſt vrai, mais portant, avec lui, par un double* vidimus, *la preuve formelle qu'il n'était que la reproduction du texte original de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *autrefois conſervé à Pairis: ce dernier manuſcrit n'était pas d'ailleurs inconnu à Munich, car, en 1856, MM. Tafel & Thomas l'avaient mis à profit pour l'édition du fragment de l'*Hiſtoria, *qu'ils avaient donné en appendice de leur premier volume des* Urkunden zur Geſchichte Venedigs *(pp. 456 & ſ.), & il venait récemment* (1868) *d'être décrit dans le* Catalogus cod. mmſs. latin. Bibl. regiæ Monacenſis *(I, I, p.* 157). *Preſque en même temps, un troiſième manuſcrit m'était ſignalé par M. Ignace Chauffour, de Colmar, dans un recueil du XV*e *ſiècle, appartenant à la Bibliothèque publique de cette ville.*

*Or ces deux textes nouveaux, non-ſeulement comblaient les lacunes que j'avais remarquées dans celui de Caniſius, mais encore y ſuppléaient d'une façon inattendue, c'eſt-à-dire par l'intercalation, à la fin de chacun des 25 chapitres de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *de morceaux poétiques qui établiſſaient, à première vue, que, ſi Günther de Pairis ne devait pas encore être conſidéré comme l'auteur du* Ligurinus, *il était difficile au moins de ſe refuſer à le ranger déſormais au nombre des poètes latins du Moyen-Age.*

Je dois dire bien vite que je n'ai nullement l'intention d'intervenir ici dans le débat auquel ce nouvel élément pourra ſe trouver jeté en pâture : le Ligurinus *& ſon auteur, anonyme ou non, ne ſont point mon fait, & je n'ai la prétention d'étudier dans Günther de Pairis que l'hiſtorien de la IV*e *croiſade,*

1 Voir plus loin p. xxj.

&, dans son œuvre mi-partie prose & vers, que le caractère, également complexe, que j'ai cru y reconnaître.

II
Renseignements sur la personne de Günther de Pairis.

*Pour le premier point — l'examen de la personnalité du moine alsacien — j'ai à avouer que les savantes études de MM. Gaston Paris & Pannenborg, & surtout le mémoire publié par ce dernier en 1873, me laissent bien peu de chose à dire. Tout a été scruté & fouillé par mes deux devanciers, & je dois me résigner à enregistrer ici purement & simplement leurs conclusions, après avoir fait remarquer, au préalable, qu'elles supposent (ce qui paraît, d'ailleurs, hors de doute) que Günther de Pairis est, non-seulement l'auteur de l'*Historia Constantinopolitana, *mais encore du traité*[1] De oratione, eleemosyna & jejunio, *publié en 1507 à Bâle par Leontorius.*[2]

*Günther a dû naître vers le milieu du XII*e *siècle :*[3] *il a commencé par être clerc séculier, puis a rempli les fonctions d'écolâtre*[4] *dans quelqu'une des cathédrales du Rhin.*[5] *Il paraît avoir alors occupé une situation qui lui permettait de prendre part aux affaires politiques de l'époque, & M. Pannenborg croit voir en lui le* scholasticus *anonyme de Cologne, auquel avait été confiée l'éducation de Philippe de Souabe.*[6] *Vers 1193, un événement qu'il ne spécifie point, peut-être quelque disgrâce encourue en haut lieu, lui avait donné l'idée de se retirer du monde, mais il ne mit cette idée à exécution que dix ans plus tard,*[7] *époque où la situation très-difficile faite au clergé séculier du Rhin par l'état des relations du*

1 Ce point est parfaitement établi par M. G. Paris, *Diss.*, p. 17.

2 Réimprimé dans le t. CCXII de la *Patrologia latina* de Migne, pp. 95-221.

3 Pannenborg, d. l. *Forsch.*, 1873, p. 276.

4 *Historia Constantinopolitana*, cap. XXV.

5 V. Pannenborg, d. l. *Forsch.*, 1873, p. 277.

6 Hugonis *Contin. Weingart.* (d. Pertz, XXI, p. 478). V. Pannenborg, 1873, p. 280.

7 Pannenborg, d. l. *Forsch.*, 1874, p. 191.

Saint Siége avec le roi des Romains, détermina probablement l'écolâtre à chercher dans la solitude de Pairis, alors renommée pour la vie paisible & studieuse que l'on y menait,[1] *un asile contre les agitations du dehors : ainsi avait fait quelques années auparavant un autre écolâtre, celui de Strasbourg, Conrad de Kirkke, prévôt de Spire & chanoine de Mayence.*[2]

Le passage de la vie mondaine aux austérités du cloître avait été pénible pour Günther, qui s'était senti peu-à-peu envahi par une affection cérébrale, dont les douleurs ne lui laissaient aucun repos ;[3] *c'est pourtant dans le cours même de cette maladie qu'il écrivit son* Historia Constantinopolitana, *& son remarquable* Traité sur la Prière, l'Aumône & le Jeûne, *qui fut terminé vers* 1210, *environ sept ans après l'entrée de Günther à Pairis ;*[4] *dans l'intervalle qui sépara la composition du premier de ces ouvrages de celle du second, il avait été élevé à la dignité de prieur,*[5] *probablement par l'influence de l'abbé Martin, alors de retour d'Orient, & dont il venait, ainsi que nous allons le voir plus loin, de célébrer les louanges ; il parait, du reste, n'avoir point survécu longtemps à l'achèvement de la dernière œuvre qui nous reste de lui, & être mort sexagénaire, un peu après* 1210.[6]

1 Anonymus *De rebus Alsaticis* (d. Pertz, XVII, p. 236) ; *v.* Pannenborg d. l. *Forsch.*, 1873, p. 331 & 282; si l'on adoptait l'hypothèse d'après laquelle Günther aurait été précepteur de Philippe de Souabe, l'octroi du privilége du 8 fév. 1205 (voir p. 91), octroi dont le motif est problématique, s'expliquerait de lui-même comme une faveur occasionnée par l'entrée de Günther à l'abbaye.

2 Hugo, *Sacræ antiq. monum.*, II, p. 280.

3 *Tractatus de Orat.*, l. XIII, c. 3.

4 *Tractatus de Orat.*, l. c.

5 Titre du prologue du traité *de Oratione* (éd. Migne), p. 102. Voir Pannenborg, 1873, p. 263.

6 M. Pannenborg, d. les *Forsch.*, 1874, p. 191 : p. 206, ce critique a montré que la date 1223, donnée par Moréri & Petit-Radel pour la mort de Günther, vient d'une mauvaise lecture de la préface de Canisius (plus loin p. 4), & s'applique à Henri de Veringen, évêque de Strasbourg ; sur le tombeau présumé de Günther, voir Hugo, II, p. 280 ; Pannenborg, 1873, p. 286.

III Examen de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana.*

*Je paſſerai maintenant à l'examen de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *qui n'a pas échappé non plus aux patientes inveſtigations de M. Pannenborg, mais que j'ai à préſenter ſous un jour différent, paſſant en revue ſucceſſivement, d'abord le texte en proſe publié depuis le commencement du XVII*e *ſiècle, puis la partie poétique qui parait ici pour la première fois.*

M. Pannenborg fixe aux années 1206 *ou* 1207 *la confection de l'œuvre de Günther;*[1] *il eſt facile d'approcher encore plus près de la date véritable à laquelle cette œuvre a été compoſée; je me ſervirai à cet effet d'un paſſage qui a embarraſſé le ſavant critique, & qui lui a même ſemblé une pure interpolation de Caniſius.*[2] *Günther donne toujours à Philippe le titre de* rex romanus*; dans le chapitre XXV ſeulement, parlant d'un privilége octroyé par ce prince à l'abbaye de Pairis, il donne à ce privilége l'épithète d'*imperialis, *&, un peu plus haut, traite le fils de Frédéric I*er *d'*imperator ſereniſſimus.[3] *Je conſacre plus loin une note à cette pièce, dont la date me paraît devoir être fixée à l'année* 1207, *& c'eſt également à la fin même de cette année, ou, pour être plus précis, entre le mois d'août* 1207,[4] *époque de l'abſolution ſolennelle donnée à Philippe par les légats du pape, & le* 21 *juin* 1208, *date du crime d'Othon de Wittelſpach, qu'il convient de placer la compoſition de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana*; en effet, à partir de l'abſolution de Nordhauſen, rien n'empêchait un moine alſacien, à la fois dévoué au Saint Siége & partiſan de Philippe, de ſaluer ce prince d'un titre que tous les chroniqueurs français lui donnent à cette époque, tandis qu'auparavant il pouvait y éprouver quelque ſcrupule.*

1 C'eſt par un contre-ſens inexplicable que Baſnage (plus loin p. 5), appliquant à Philippe de Souabe une phraſe qui ſe rapporte aux empereurs de Byzance, fixe cette date à 1210; voir Pannenborg, d. l. *Forſch.*, 1873, p. 233.

2 Chap. XXV, p. 75.

3 Id. *ibid.*

4 Voir plus loin, p. 92.

L'œuvre de Günther n'est point une chronique, ce n'est pas non plus une amplification destinée à servir de lecture pieuse; c'est un document d'ordre mixte, tenant à la fois de la narration historique & de l'homélie hagiographique, & destinée autant à instruire qu'à édifier le lecteur; elle est, de plus, écrite dans le dessein formel de suppléer, par un récit circonstancié, aux pièces officielles qui auraient dû régulièrement accompagner la translation, en Occident, des reliques prises par l'abbé Martin à Constantinople, & de substituer à ces garanties absentes, en le fixant en écrit, le témoignage oral du personnage, auteur de la translation. L'Historia Constantinopolitana n'est point un exemple isolé de ce genre particulier de documents, & je montrerai ailleurs que l'apport en Europe des trésors enlevés à Byzance en 1204, en a produit beaucoup d'autres. Il est évident que l'on ne doit point, à priori, demander à de semblables relations les détails que fournissent, au contraire, avec abondance, des mémoires militaires tels que les récits de Villehardouin & de Clari, & qu'il faut considérer comme heureuses toutes les digressions que l'auteur se sera permises en dehors de son pieux sujet, ou les rares indications chronologiques dont il aura semé son récit. Heureusement ici nous avons à faire à un homme qui a longtemps vécu hors du cloître, & qui, tout circonscrit qu'il se trouve par la tâche ingrate qu'il s'est donnée, ne peut s'empêcher de sortir sans cesse des limites que lui trace cette tâche, & d'abandonner son héros aux aventures plus ou moins intéressantes qu'il lui plait de courir, pour nous présenter, sous un jour spécial, les événements politiques parallèles, & les éclairer de jugements qui trahissent, chez l'humble moine, un esprit bien plus élevé que celui de l'abbé, sous l'inspiration duquel il déclare modestement écrire. Il est d'ailleurs tout à la fois le témoignage allemand presque unique, & le seul historien cistercien d'une expédition, où, d'un côté, l'influence germanique a joué un rôle indiscutable, & à laquelle, de l'autre, l'ordre

de Citeaux a pris une part ſi conſidérable ; &, comme ſes ſympathies pour le roi des Romains ne font jamais taire chez lui le dévouement qu'il profeſſe à l'endroit du Saint Siége,[1] il mérite, à tous égards, non point d'être égalé à Villehardouin & à Clari, mais de leur ſervir de contrôle, ſur tous les points où l'hiſtoire de la quatrième croiſade touche à celle de la lutte entre Philippe de Souabe & Innocent III.

L'Hiſtoria Conſtantinopolitana eſt diviſée en vingt-cinq chapitres de longueur très-inégale : le premier n'eſt qu'une ſorte de prologue, en l'honneur de l'abbé Martin, qui vient d'enrichir Pairis des reliques dont Günther va raconter le tranſport de Conſtantinople en Alſace. Après ce préambule, l'auteur paſſe immédiatement au récit de la prédication de la croiſade ſur les bords du Rhin (pp. 9-11), & conſacre le chapitre III tout entier (pp. 12-15) à l'analyſe de l'un des ſermons prononcés par Martin à cette occaſion. Le raſſemblement & le départ des croiſés, leur voyage de Bâle à Vérone, ſous la conduite de l'abbé de Pairis, occupent les chapitres IV & V (pp. 17-19), qui ſont encore remplis de louanges exceſſives pour ce dernier, longuement comparé par Günther à ſaint Martin de Tours. Mais, une fois les croiſés à Veniſe, l'intérêt des événements détourne l'auteur de ce thème excluſif, & la peinture des démêlés entre Veniſe & les croiſés (ch. VI, pp. 20-23) lui fournit, pour la première fois, l'occaſion de montrer les qualités d'un véritable hiſtorien; lui ſeul,[2] de tous les chroniqueurs occidentaux, ſemble avoir pénétré l'entente qui ſe tramait alors entre Veniſe & le ſultan d'Egypte.

Mais Martin ſe ſépare des croiſés pour aller à Rome &, de là, en Terre Sainte ; Günther eſt obligé de le ſuivre, & de ne plus parler que de loin des événements de Zara, & du

1 V. Pannenborg, d. les *Forſchungen zur d. Geſchichte*, 1873, p. 294.

2 En conſidérant, bien entendu, Ernoul comme un témoignage ſyrien.

voyage des croisés, de Corfou à Constantinople (ch. VII & VIII, pp. 24-29). *Cependant, bien que donnés ainsi d'une façon indirecte, les renseignements qu'il nous fournit n'en sont pas moins précieux; car, soit par l'abbé Martin, soit peut-être personnellement (si l'on adopte les conjectures de M. Pannenborg),*[1] *il paraît avoir été initié aux ressorts que fit joüer, en ces circonstances, la politique allemande, & tous ses dires peuvent parfaitement se concilier avec la correspondance d'Innocent III, dont s'écartent, au contraire, plus d'une fois, Villehardouin & Clari.*

Les chapitres IX & X (pp. 29-34), *qui racontent le voyage & le séjour de Martin en Terre Sainte, n'offrent qu'un intérêt secondaire. Mais l'abbé de Pairis est envoyé en ambassade au camp des croisés devant Constantinople, par les chrétiens de Syrie; il arrive le* 1er *janvier* 1204, *au moment même où l'armée vient de se brouiller avec le jeune prince qu'elle a restauré, & assiste à tous les incidents qui suivirent, jusques & y compris la deuxième prise de Constantinople, le partage de l'empire, & l'exécution de Murzuphle. La relation de ces faits, qui occupe les chapitres XI à XV (pp.* 34-63), *est la partie capitale de l'*Historia Constantinopolitana : *guidé par le témoin oculaire dont il enregistre les souvenirs, Günther ajoute, en plus d'un passage, des appréciations personnelles, qui montrent avec quelle justesse il a saisi l'esprit général des événements; la situation difficile & les perplexités du jeune empereur sont décrites par lui de main de maitre. Le récit de la translation des reliques, dont la découverte occupait déjà le chapitre XIX (pp.* 54-56), *remplit le reste du livre (chap. XXII-XXIV, pp.* 64-74), *& l'histoire de la quatrième croisade n'a plus qu'à y glaner quelques faits & quelques dates. Le chapitre XXV & dernier est rempli par la description d'un joyau magnifique,*

1 Dans les *Forschungen*, 1873, pp. 280, 324.

au prix duquel Philippe de Souabe consentit à garantir, à l'abbaye de Pairis,[1] *la possession du reste du trésor de Martin.*

Je me contenterai ici de ce résumé rapide, ayant rejeté aux notes, dont j'ai fait suivre le texte, un certain nombre de remarques d'un caractère plus spécial, & je passerai à l'examen de la partie poétique.

III
Examen de la partie poétique.

Les strophes de Günther, en l'honneur de la translation des reliques de Pairis, ne sont point le seul exemple de narrations de ce genre écrites en rhythmes : sans parler des vies de saints versifiées, dont les récits de translations étaient naturellement très-voisins, nous avons plusieurs pièces analogues écrites en vers,[2] *& il existait encore au siècle dernier une relation versifiée*[3] *du transport d'une relique, venue à Laon, précisément à la même époque que celles de Martin, à Pairis ; Günther ne faisait donc, en ajoutant à son récit une partie poétique, que suivre un exemple déjà ancien.*

Je serais porté à croire qu'il a écrit les vers avant la prose, & j'en donnerai deux raisons : la première, que la dernière strophe, placée après le chapitre où Philippe de Souabe est qualifié d'empereur, ne le traite encore que de roi des Romains; la seconde, que le morceau, qui suit le chapitre XIX, représente les croisés comme possesseurs paisibles & joyeux *de Constantinople; la nouvelle du désastre d'Andrinople, qui se répandit pourtant, en Occident, avec tant de rapidité, n'était donc pas encore parvenue en Alsace. Or Günther, en* 1207, *ne devait point ignorer cette catastrophe, mais il n'aura rien voulu changer aux accents de triomphe dont il*

1 Voir plus loin pp. 90-92.

2 Par exemple, l'*Adventus reliquiarum S. Laurentii Roma Leodium* (1056), par Renier de Liége (d. Pez, *Thes.*, IV, 121-126). V. Gast. Paris, *Diss.*, p. 32, & Lecoy de la Marche, *La chaire au Moyen Age*, p. 258.

3 Il ne nous en est parvenu que la réfection en prose moderne, publiée sous le titre de *Vita beati Thomæ Laurentiani* d. la *Bibl. Præmonstratensis*, pp. 574-578.

avait fait retentir ſes vers, & qui d'ailleurs ne ſe retrouvent point dans la proſe correſpondante, rédigée, par conſéquent, plus tard. Le poème, qui comprend 521 *vers, eſt, comme* l'Hiſtoria, *diviſé en* 25 *parties,*[1] *commençant chacune par ces mots :* « ſecuntur metra; » *chacune de ces parties comprend* 20 *vers; le mètre varie, ſans pourtant ſortir de la forme de l'hexamètre ou du diſtique ; pluſieurs ſtrophes ſont rimées, quelques-unes même doublement. Cette diverſité exclut naturellement la penſée que Günther ait voulu faire une œuvre homogène & d'une ſeule haleine ; on eût été, ſans cela, facilement induit à ſuppoſer que, déſireux d'abord de traiter tout ſon ſujet d'une façon plus noble & plus ſolennelle, il ſe ſerait vu réduit, par l'âge & les ſouffrances, à l'écrire tout ſimplement en proſe, quitte à ſe ſervir des amplifications déjà faites, pour en illuſtrer les divers chapitres de ſon récit.*

Les deux vidimus *du manuſcrit de Munich ſont une garantie ſuffiſante contre la crainte que les vers aient été ajoutés après coup par l'un des copiſtes ; mais une preuve, encore moins diſcutable, eſt la lacune, dont j'ai parlé plus haut, & que préſentait la fin du chapitre XIII (p.* 40*), ſe terminant par ces mots :* « ita cogimur exclamare, » *ſans que rien de ce qui ſuivait vint les juſtifier ; je remarquerai de plus que la deuxième ſtrophe fournit entre les chapitres II & III une tranſition qui leur manquait auparavant.*

J'ai peu de choſe à dire du mérite littéraire de cette partie poétique ; les fautes de proſodie y ſont très-rares,[2] *& peut-être dues à de mauvaiſes leçtures ; quelques morceaux ne ſeraient point indignes des meilleurs poètes contemporains, & celui qui établit (pp.* 57-58) *une comparaiſon entre la priſe de Troie & celle de Conſtantinople, & où l'auteur ſe met*

1 Toutes ces ſtrophes ont 20 vers, ſauf la ſtrophe XII qui en a 17 & les ſtrophes XIII, XVIII-XIX, XXIII-XXIV qui en ont plus de 20.

2 Ex. : ſtr. XIV, v. 17, p. 44.

modeſtement ſur la même ligne que Virgile & Homère, eſt animé d'un enthouſiaſme véritable; d'autres ſont pleins d'obſcurités, un ou deux d'un goût déteſtable.[1]

Etant donnée la place de ces vers dans le récit, dont ils paraiſſent avoir l'unique prétention d'orner chaque chapitre, on ne devait point s'attendre à y trouver des renſeignements hiſtoriques nouveaux; j'ai ſignalé plus loin (*p.* 89) *les ſeuls que j'y aie rencontrés. Mais je dois ſoulever une dernière queſtion: Caniſius a-t-il connu ces vers & les a-t-il volontairement ſupprimés? Il me parait difficile d'admettre que le ſavant Hollandais n'ait eu entre les mains que le manuſcrit d'Ingolſtadt; il y a, dans ſes corrections perſonnelles, de nombreux points communs avec les leçons qu'offre le manuſcrit de Munich,*[2] *& un ou deux avec celles de Colmar.*[3] *A moins donc de ſuppoſer, ou que Caniſius, par un haſard bien ſouvent répété, ſe ſoit rencontré ſans ceſſe avec le texte original, ou qu'il ait connu un quatrième manuſcrit, aujourd'hui perdu, & dépouillé, comme celui d'Ingolſtadt, de la partie poétique, il faut bien ſe réſoudre à penſer qu'il a eu ſous les yeux le manuſcrit de Munich, & qu'il a rejeté les vers comme une ſuperfétation, ſans même ſe croire obligé de les ſignaler; & il n'y a pas lieu de lui en faire un reproche plus grave qu'à MM. Tafel & Thomas qui, de nos jours, ont gardé le même ſilence; il faut dire, en effet, à l'excuſe du premier comme des deux autres, qu'en* 1856, *pas plus qu'en* 1604, *il n'y avait encore de* queſtion du Ligurinus.

V
Sources de Günther; emprunts faits à l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana.*

*Il n'y a point à chercher de ſources hiſtoriques à l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *puiſque l'auteur ſuit toujours le récit d'un témoin oculaire, parlant de faits contemporains; cependant M. Pannenborg a ſignalé, avec juſte raiſon, deux emprunts faits par Günther, l'un à la vie de ſaint Martin,*

1 Surtout la ſtrophe XX.
2 Ex.: p. 24, var. 6 & 8.
3 Ex.: p. 60, var. 4.

par Fortunat,[1] *à propos du parallèle entre ce saint & l'abbé de Pairis, l'autre à Althelmus,*[2] *au sujet de la légende de la fondation de Constantinople ; quant aux* veteres scripturæ[3] *qui ont fourni au moine alsacien le nom du Carmel, & qui ont mérité d'attirer l'attention de M. Pannenborg, je crois qu'il s'agit tout simplement, ou des Livres Saints, ou de leurs commentateurs scolastiques.*

En ce qui concerne les auteurs postérieurs qui auraient pu mettre à profit, avant l'édition de Canisius, l'œuvre de Günther, M. Pannenborg pense, après MM. Otto Abel & Streit, qu'ils sont au moins au nombre de deux, &, à l'appui de cette thèse, il cite deux passages, où Burcard de Biberach[4] *& Othon de Saint-Blaise*[5] *parlent de Martin & des reliques rapportées par lui, en accompagnant ces mentions de réflexions person-*

1 Pannenborg, d. l. *Forschungen*, 1873, p. 324.

2 *Ibid.*, p. 325. Ce point avait déjà été noté par Basnage.

3 P. 65.

4 « *Multasque reliquias sanctorum, auro & gemmis decoratas tulerunt, quarum postmodum* vidimus *quasdam. Quidam etiam abbas Cisterciensis ordinis, de loco qui vocatur* Perisius, *in nemore Vogeso constitutus, plurimas reliquias ad monasterium suum detulit, que adhuc retinentur ibidem. An furtive sint, iudicet qui legit, an videlicet dominus papa talem rapinam in populo christiano, sicut furtum Israhelitici populi in Egypto iustificatur auctoritate divina.* » *Burc. Biber.* (éd. de 1609, p. 236).

5 « *Preterea abbas quidam, nomine Martinus, Cisterciensis ordinis, de monasterio Parisio, quod situm est in Alsatia, eamdem expeditionem aggressus, huic expugnationi Constantinopolitanæ interfuit, indeque maximam partem vivifice Crucis aliarumque reliquiarum dominicarum, cum multis Sanctorum reliquiis, ornatis auro & argento, & lapidibus pretiosis, in patriam transtulit, hisque totam Germaniam, cum Alsatia, nobilitavit. Sic itaque districtus iudex, omnipotens Deus, iniurias peregrinorum suorum vindicavit que a Grecis ab antiquo, omnibus Jerusalem per fines suos tendentibus, semper irrogata est. Deus, ultionum Dominus, reddens retributionem superbis, nec tamen in ira sue misericordie oblitus quod hoc flagellum, non a paganis, sed a christianis, super filios pestilentie induxit, hoc nimirum meritis Sanctorum exigentibus,* ne preclare eorum reliquiæ manibus paganorum polluerentur, sed a christianis aliis translatæ, debito colerentur honore. » *Otho Sanblas.* (d. *Murat.*, VI, p. 906).

*nelles — Burcard, ſur la légitimité des pieuſes rapines de l'abbé, Othon, ſur la juſte punition encourue par les Grecs par leur négligence, & la néceſſité que les inſtruments de cette punition fuſſent, non des païens, mais des chrétiens, prêts à rendre, aux reliques de Conſtantinople, les honneurs dont elles étaient dignes. M. Pannenborg croit que Burcard (qui parle, du reſte, en témoin oculaire des reliques de Pairis) & Othon de Saint-Blaiſe n'ont pas été capables de faire d'eux-mêmes, & ſans avoir lu auparavant l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *ces deux réflexions; je le lui accorderai, au beſoin, mais ſans attacher à cette conceſſion plus d'importance que n'en a la petite remarque dont elle eſt l'objet.*

VI Manuſcrits & édition actuelle de de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana.*

La préſente édition a été faite ſur les trois manuſcrits dont il a été parlé plus haut :

Le manuſcrit de Munich porte le numéro 903 *du fonds latin de la Bibliothèque royale. C'eſt un petit in-4° de* 235 *feuillets ſur papier, au filigrane d'une hallebarde & d'une tête de bœuf. Il contient vingt-trois traités différents dont la liſte détaillée ſe trouve dans le* Catalogus cod. mmſſ. latinorum Bibl. reg. Monacenſis, n° 903.[1] *Il eſt écrit, à longues lignes, par une ſeule & même main, qui a ſoigneuſement marqué les dates de ſes copies ſucceſſives, & terminé celle de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *f.* 115 *r°-*148 *r°, par l'intéreſſante annotation que voici :*

« Scriptum per me, Andream, monaſterii S. Magni con-« feſſoris, in pede pontis Ratiſponenſis, preſbyterum pro-« feſſum, anno Domini MCCCCXXV, finitumque feria « quarta (20 *jun.*) poſt feſtum ſanctorum Gervaſij & Pro-« taſij, preſidente Martino quinto apoſtolice ſedi, regnante « Sigiſmundo Romanorum, Vngarie, Boemie &c. rege, & « in toto regno Boemie hereſi Huſſitarum immaniter pul-« lulante. Item exemplar ſupraſcripti tractatus Conradus

1 T. I, 1, p. 157.

« Eck, tunc temporis paſtor parochialis ecclesie in Am-
« berg, Ratiſponenſis diocesis, michi ſupramemorato An-
« dree commodavit, unde & ſupraſcriptionem ſuam in
« forma hic ſubſorbere curavi :

« Scriptum & copiatum, DE LIBRO MONASTERII
« PARISIENSIS predicti, predictam hiſtoriam in ſe con-
« tinente, per manus Conradi Eck, plebani ecclesie beate
« Virginis in Hartkirchen, & ſexprebendati in ecclesia
« Wympinenſi, tunc illuſtris principis & domini, domini
« Ludwici, comitis palatini Reni & Bavarie ducis, capel-
« lani, qui ob ſanctarum preſcriptarum reliquiarum reve-
« rentiam, & firmiorem rei memoriam, hanc hyſtoriam,
« concupiſcente & ardente animo, non per alium, ſed
« per ſe ipſum, voluit copiari. Anno Domini M° quadrin-
« genteſimo octavo proximo, feria ſexta (31 *octob.*) ante
» feſtum ſanctorum Symonis & Iude apoſtolorum, in
« oppido Keyſerſberg, diocesis Baſilienſis. »

Le manuſcrit d'Ingolſtadt, dont s'eſt ſervi Caniſius, eſt conſervé aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Univerſité de Munich, ſous le numéro 321; c'eſt un in-4° de 0,18 ſur 0,13, de 23 feuillets de vélin. Il eſt écrit à longues lignes d'une main anonyme de la fin du XIVe ſiècle; il ne contient point de vers, & offre de grandes difficultés de lecture.

Le manuſcrit de Colmar (ſ. num.) eſt un petit in-folio ſur papier,[1] *de 0,30 ſur 0,21, qui provient du couvent des Antonites d'Iſenheim. Il contient, outre l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *de Günther (f. 35 v°-45 v°), une quantité conſidérable d'écrits, la plupart religieux, parmi leſquels il n'y a à noter que la* Chronique des Dominicains de Colmar. *Il eſt écrit à deux colonnes, & tout entier d'une ſeule & même main, qui a terminé l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *par ces mots :* « Scriptum per me Anthonium Slesitam, loco quo

1 Je dois les variantes de ce manuſcrit à l'obligeance de M. Stoffel, conſervateur de la Bibliothèque de Colmar.

« ſupra, ſub anno Domini M° CCCC° ſexageſimo, 3ª die « menſis ſeptembris; » *cette mention* quo ſupra *ſe rapportant à un paſſage antérieur du manuſcrit, où le ſcribe s'intitule :* « clericus Wratiſlavienſis dyoceſis, tunc temporis ple- « banus in Vœringen. »

Le manuſcrit de Munich, quoique beaucoup plus récent que celui d'Ingolſtadt, préſente l'avantage inappréciable d'avoir conſervé d'une façon certaine, bien qu'à travers une première tranſcription, le texte original de Günther, puiſque le plus ancien des deux copiſtes ſucceſſifs déclare avoir voulu, par vénération même pour les reliques de Pairis, exécuter de ſa propre main ſon travail, & s'être ſervi, à cet effet, d'un manuſcrit provenant de cette abbaye. Celui d'Ingolſtadt n'offre point de différences très-notables avec celui de Munich ; il parait cependant avoir fait ſubir à la rédaction primitive pluſieurs remaniements de mots; il a d'ailleurs complétement ſupprimé les vers. Quant au manuſcrit de Colmar, il eſt loin d'avoir la valeur des deux autres; le copiſte ſiléſien ne comprenait pas ſuffiſamment le texte qu'il avait ſous les yeux, ou l'a altéré à deſſein;[1] *mais il a reſpecté les vers, & bien qu'un certain nombre lui aient échappé, il ſe trouve plus d'une fois, pour cette partie de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana, *fournir un contrôle utile.*

J'ai donc ſuivi, autant que poſſible, la rédaction de Munich, ne recourant que rarement à celles d'Ingolſtadt & de Colmar ; quant aux variantes qu'offrait, avec les trois manuſcrits, le texte dû aux deux premiers éditeurs, Caniſius & Baſnage, j'ai cru devoir les ſignaler par l'abréviation (Can.) *dans le doute que pluſieurs d'entre elles ne fuſſent dues à un quatrième manuſcrit, conſulté par le premier de ces éditeurs, & aujourd'hui perdu. J'ai conſervé la diviſion*[2] *en 25 cha-*

1 Ainſi il parle à la troiſième perſonne & non plus à la première, comme les deux autres manuſcrits; ex. : p. 40, var. 3 ; p. 42, var. 9.

2 Sauf pour le chap. 26 de Caniſius que j'ai réuni au chap. 25, comme l'indiquaient du reſte les manuſcrits.

pitres, telle que Caniſius l'a donnée, bien qu'elle paraiſſe, en certains endroits, un peu arbitraire ; mais la place des ſtrophes montre que cette diviſion remontait à Günther lui-même, & rien d'ailleurs ne porte plus de trouble, dans les habitudes des érudits, que les changements apportés dans le numérotage des paragraphes, lorſqu'il s'agit d'auteurs auſſi ſouvent cités.

*J'ajouterai, en terminant, que le préſent texte de l'*Hiſtoria Conſtantinopolitana *doit être reproduit dans le* Recueil *dont j'ai parlé plus haut, mais qu'il n'en ſera point de même de la préface & des notes — écrites en vue de l'édition ſpéciale que me paraiſſait mériter l'œuvre du moine de Pairis — mais ne rentrant point dans le plan général d'une collection plus étendue.*

Comte RIANT.

GUNTHERI PARISIENSIS

HISTORIA

CONSTANTINOPOLITANA

CANISII PRAEFATIO

[CANISII *Antiquæ lectiones* (Ingolstad., 1603, in-4°), t. II, p. 358.]

IN *ms. codice alius titulus non erat, præter hunc :* « Incipit Historia Constantinopolitana. » *Porro ex verbis illis, quæ sub finem ab alio quopiam adjecta sunt, patet auctoris nomen, qui cap.* 24 *non obscure innuit se monachum fuisse in cœnobio Parisiensi, diœcesis Basiliensis, de quo cap.* 2 *plura. Item cap.* 1 *cum ait :* « Præsentis loci nostri felicitatem perpetuam » *id ipsum diserte testatur. Fuit hoc monasterium Cisterciensis ordinis in diœcesi Basiliensi, ut patet ex cap.* 2 *et* 4. *Martinus ille abbas Parisiensis, qui expugnationi Constantinopolitanæ interfuit, & ex cujus ore Guntherus hanc historiam habet, vixit adhuc cum hæc Guntherus scripserat, ut colligi potest ex cap.* 5 *et* 1. *Quanta autem fide sit conscripta, vel ex his verbis capitis primi liquet :* « Nostræ narrationis pagina nil prorsus falsum vel ambiguum continebit, « sed veram ac certam rerum gestarum seriem persequetur, sicut idem vir, « de quo plura dicturi sumus, humiliter satis ac verecunde puram nobis « ac simplicem enarravit historiam. » *Scribit hanc ipsam captæ Constantinopolis tragœdiam Nicetas Acominatus Choniates, magnus logotheta, in* Annalibus Constantinopolitanis, *quos Græco-Latinos iterato editos anno* 1593 *hæreticus quidam ineptiis & hæreticis scholiis contaminavit. Ita nimirum illi nati sunt bonos libros male inquinatos dare. Cum autem hic frequentissima sit mentio Martini abbatis, redit in memoriam ille Martinus ordinis Prædicatorum, qui floruit sub Ludovico, anno* 1320, *ejusque opuscula enumerat Trithemius, lib.* De script. eccles., *qui subdit hæc verba :* « Sunt item alii qui « Cisterciensis ordinis collegio existiment aggregandum, quos aut ignorantia « rerum obfuscavit, aut livor. » *Hæc Trithem. Sed forte Trithemius hic deceptus fuit, cum legit apud alios mentionem Martini, abbatis ordinis Cisterciensis. Certe hic noster Martinus Cisterciensis fuit, cujus, utpote celeberrimi viri, si alii meminerunt, recte Cisterciensem vocaverunt. Licet erraret, quisquis hunc nostrum Martinum Cisterciensem, qui sub Philippo imp. floruit, miscere vellet cum illo Martino Prædicatorum, qui sub Ludovico claruit. In cap.* 24 *signatur annus Domini* 1205, *quo Argentinensis episcopus fuit Henricus. Fuit hic* « Henricus comes a Veringen, *inquit Bruschius in epis-* « *copo LIX Argentinensium,* Suevus; pius ac religiosus, pacis publicæ & « bonæ inter omnes homines tranquillitatis auctor & custos, promotor & « conservator studiosissimus. Præfuit sapienter & utilissime uno & viginti

« annis. Inftauravit iterum caftrum Dagenftein pene collapfum, Dagoberti, « Galliarum regis, olim fedem ac domicilium, ab eodem etiam exftructum. « Deceffit anno incarnati Verbi 1223, undecima Martii. Sepelitur honori- « fice & magnifice in facello S. Andreæ, quod eft in bafilica cathedrali. » *Hæc Brufchius.*

BASNAGII OBSERVATIO

[Basnagii *Thefaurus monumentorum ecclefiafticorum* (Antw., 1725, in-folio), t. IV, p. iij.]

An eodem tempore plures fuerint Guntheri merito dubitaverit aliquis. Refert quidem Trithemius Guntherum quemdam monachum, carmine profaque difertum, floruiffe imperatoris Henrici IV temporibus; fed ille ab eo quem quærimus, plane diverfus eft, utpote qui fæculo fere integro præcefferit. Alius eft Guntherus qui Mufas dudum exfulantes remeare juffit:

« Hoc quoque me famæ, fi defint cætera, folum
« Conciliare poteft, quod jam per multa latentes
« Sæcula, nec claufis prodire penatibus aufas
« Pierides, vulgare paro, prifcumque nitorem.
« Reddere carminibus. . . . . »

Is laudes Friderici Barbaroffæ decem libris cecinit. Vixit non modo fub Friderico, fed & fub Henrico fexto, Friderici filio.

« Tu primum placatus ades, qui jure paterno
« Virtutum regnique fimul fucceffor & hæres
« Sceptra geris. . : . . . . »

Itaque finem duodecimi fæculi, vel etiam initia fequentis, attigit. Illi tribuitur poema quod Solymarium *dixit, eo quod ibi bellum cruce fignatorum defcriberetur.*

Si vera forent quæ dicit Baronius, hunc poetam fuiffe Ligurinum, hoc eft patria Mediolanenfem, deberet diftingui a Gunthero qui Hiftoriam Conftantinopolitanam *exaravit. Hic enim, natione Germanus, cœnobita fuit in monafterio Parifienfi juxta Bafileam. Sed erravit Baronius, qui titulum carminis a Gunthero editi autumavit effe nomen ipfius patriæ.* Ligurinum *dixit librum fuum Guntherus, eo quod res geftas a Friderico in Italia,*

præcipue tamen Mediolani in Liguria, *narrare aggrederetur. Patriam indicandi mens ipsi non fuit. Scripsit quidem ille* Solymarium; *sed titulus ille novi carminis non convenit* Historiæ Constantinopolitanæ *quæ hic editur; ille enim liber carmine fuit scriptus, hic prosa. Deinde alter forsan Hierosolymorum expugnationem, hic Constantinopoleos refert. Diversa sunt igitur illa opuscula. Conjiciat alter si uni eidemque auctori tribui debeant, qui junior carminibus ludere, senior prosa, impulsu Martini abbatis, iter Constantinopolitanum potuit describere.*

De tempore quo scripsit, diu non est disputandum, 1° *enim expeditio Constantinopolitana confecta est anno* 1204, *quo, urbe expugnata, Balduinus, comes Flandrensis, electus est Græcorum imperator;* 2° *Martinus abbas, qui sequenti anno e Græcia reversus est, Guntherum ad expeditionem illam describendam impulit. Ideoque in laudando Martino abbate Parisiensi totus est Guntherus. Vixit igitur ille initio sæculi decimi tertii;* 3° *illud opusculum non confecit, nisi post mortem Philippi imperatoris, qui cæsus est ann.* 1208. *Refert enim ipse imperatorem in solemnibus festis tabulam gemmis ornatam, reliquiis onustam, gestare* consuevisse. *Obierat igitur Philippus, dum hæc scriberet Guntherus. Ideoque annus* 1210 *huic operi assignatus est. Cætera vide apud Canisium.*

Aliqua sunt hic observatione digna: primo non consentiunt omnia quæ hic narrat Guntherus de expeditione Constantinopolitana cum fide historica. Fidem adhibuit abbati Martino, qui laudum suarum præconem quæsiverat & dummodo sibi adularetur, cætera transmittebat. Si quis igitur hanc expeditionem Constantinopolitanam diligentius examini subjicere velit, consulat Bzovium ad an. 1204; *secundo, nescio unde quædam hauserit placita quæ religioni christianæ multum detrahunt:* « Si qua a populo nostro contra « pietatem facta videbuntur, eadem tamen utique divina voluntate semper « justa facta esse » *non dubitat. Deus certe, quanquam omnipotens, nec crimina probare, nec injusta facere justa potest. Tertio, sibi contradicere videtur scriptor, dum inter reliquias ab abbate translatas recenset lignum Dominicæ crucis, cum scripsisset* « venerabile crucis lignum, Christi sanguine « perfusum, ita occultatum, ut nemo Christianus, quid de illo actum sit, « vel unde requiri debeat, scire possit. »

Mitto odium pontificis in Græcos, quod laudatur; sed caveat lector a donatione Constantini tabulisque ibi annexis, ut de pyramide in qua versus Sibyllini a longo tempore insculpti victoriam classicam Latinis pollicebantur.

INDEX CODICUM MMSS.

(I) *Codex ms. Bibl. univerſ. Monacenſis*, nº 321, *in-4º, membr. ſ. XIV.*
(M) *Codex ms. Bibl. reg. Monacenſis*, nº 903, *in-4º, chart. ſ. XV.*
(C) *Codex ms. Bibl. publ. Colmarienſis, (ſ. n.) in-f., chart. ſ. XV.*

GUNTHERI SCHOLASTICI,

MONACHI PARISIENSIS,

HISTORIA

CONSTANTINOPOLITANA[1]

seu

(M) f. 115 r°. *De expugnatione urbis Conſtantinopolitane, unde, inter alias reliquias, magna pars ſancte crucis in Allemanniam eſt allata.*[2]

(I) f. 1 r°. (C) f. 35 v°. I. Univerſa divine virtutis opera plurimum habent admirationis, eatenus, ut, ſi qua mira non ſunt, nec divina debeant iudicari. Specialiter tamen ea mirari conſuevimus, que magna & ardua per humiles perſonas, illorum ſcilicet hominum qui, & apud ſeipſos per humilitatem in imo ſunt, & apud alios tantis rebus minus putantur ydonei, eadem virtus divina dignatur oſtendere. Unde & illud magis mirandum eſt, quod per Moyſen, hominem privatum & humilem, qui oves ſoceri ſui Iethro paſcere ſolebat, populus filiorum Iſrahel de tyrannide Pharaonis & de fornace ferrea Egiptie ſervitutis[3] eductus eſt, quam ſi per aliquem fortiſſimum regem in manu valida & millibus armatorum populus idem fuiſſet ereptus. Sic & illud maiori ſtupore ſuſcipimus, quod per

1 *Titulus iſte d. in* (M); — 2 *d. in* (I & C); — 3 *d. in* (M).

homines brutos & pauperes piscatores & idiotas fidem Christi, novam prorsus & incognitam, mundus accepit, quam si vel Augusti Cesaris auctoritate, vel Platonis scientia, vel Demosthenis aut Ciceronis eloquio, eiusdem fidei christiane religio persuasa fuisset & tradita. Opera quippe Dei quanto minus in se humane facultatis admittunt, tanto maior in eis divine potentie sublimitas elucescit. Hinc est quod quedam magna valde & ardua, stilo tamen humili & plano & sermone palpabili libuit explicare, que Dominus, per virum quemdam modestum satis & humilem, nostris temporibus, operari dignatus est, ad laudem utique & gloriam nominis sui, & piam eiusdem viri memoriam, & presentis loci nostri felicitatem (I) f. 1 v°.
perpetuam; imo certe ad honorem & gaudium totius Theothonice nationis; vel, quod verius & maius est, ad (M) f. 115 v°.
solatium & tutelam universe Occidentalis Ecclesie, cuius nostre narrationis pagina nil prorsus[1] falsum vel ambiguum continebit, sed veram ac certam rerum gestarum seriem prosequetur, *sicut idem vir,* de quo plurima dicturi sumus, humiliter satis ac verecunde, puram *nobis* ac simplicem *enarravit historiam.* De cuius viri laude atque preconio digna scribere non audemus,[2] ne ipse, qui totum Deo attribuens, nihil sibi querit ascribi, suis laudibus offendatur; neque tamen omnino poterimus reticere, ne Deo, quo auctore hec gesta sunt, qui suos humiles exaltare consuevit, evidentem faciamus iniuriam. Quapropter ita inter utrumque calamum temperare curabimus, ut & Dei magnalia, que per eum gesta sunt, non lateant, & ipse in sua humilitate inoffensus permaneat. Quisquis ergo huic nostre[3] paginule manum vel oculum lecturus admoverit, animi quoque diligentem sollertiam rebus ipsis, de quibus hic agitur, subtiliter intuendis, studiosus

1 Prorsus (I, M, C); *d. in Canisio.*
2 Audiemus (C); — 3 nostre *d. in* (M).

adhibeat. Inveniet siquidem ibi res[1] magnas & celebres, & que, nisi divino iussu, nullatenus vel fieri, [2] vel accidere potuerunt; unde & lectorem volumus esse admonitum ut, si qua etiam a populo nostro contra pietatem facta videbuntur, ea tamen voluntate divina, semper utique iusta, facta esse non dubitet.

(C) f. 36 r° *Audiat omnis homo que gaudia, quantaque promo;* [3]
Sitque, labore meo, gloria lausque Deo! [4]
Munera magna Dei, celestis signa tropei,
Huic collata loco, gaudia iure voco.
Hec tu fecisti, fieri que[5] *posse dedisti,*
Quique iubes scribi gloria, Christe! tibi.
(M) f. 116 r° *Tu veneranda crucis crebro monimenta reducis,*
Et replicas, quovis tempore,[6] *prisca novis;*
Queque,[7] *semel fieri placuit, nova semper haberi,*
Ne qua premat nubes, splendida facta iubes.
Tempora nostra ferunt quod secula nulla tulerunt,
Nec precesserunt talia, sed nec erunt.
Felices vere quos contigit ista videre!
Que nos sincere cernimus atque mere.
Nostra, licet[8] *trepident, visis precordia rident,*
Cumque reformident, lumina leta vident.
Scribere magna nolo, [9] *sed veri tramite solo,*
Que certus recolo, prosequor absque dolo.
Annuat huic operi maiestas conscia veri,
Detque palam fieri qui dedit illa geri!

II. Eo[10] igitur tempore, quo famosus predicator ille francigena, Fulco nomine, loco[11] autem Parisiensis, ad subveniendum Terre Sancte & civitati eximie Iherusalem,

1 Res ibi, (C); — 2 *sic* (I, M, C); — 3 *versus semper d. in* (I); — 4 *hic versus d. in* (C); — 5 que, (M). 6 Tempora, (C); — 7 quoque, (C); — 8 licent, (C); — 9 volo, (M); — 10 quo, (M); — 11 Leo, (I, C).

1200 a barbaris diu poſſeſſe, totas Francorum gentes, totamque Flandriam, Normanniam atque Britanniam, ceteraſque provincias, ſuis predicationibus incitabat, fuit vir quidam in ſuperiori Germania, *Martinus* vocabulo, ab- (I) f. 2 r°
bas cuiuſdam cenobii de ordine Ciſtercienſi, quod in epiſcopio Baſilienſi poſitum, ipſumque Pariſius[1] appellatur. Que utique res iam in ipſo ſui exordio quiddam videtur habere miraculi, ut tam[2] ille qui iam verbum crucis publice predicabat, quam & iſte qui paulo poſt eiuſdem predicator futurus erat, ambo, inquam, hi viri, ſicut pares eſſent officio, ita ambo Pariſienſes communi (M) f. 116 v°
vocabulo dicerentur; ſed ille quidem a nomine civitatis ſue, de qua carnaliter oriundus extiterat, hic autem de[3] cenobio, cui pater ſpiritualis, ut diximus, preſidebat. Uterque etenim locus, id eſt tam prefatum cenobium, quod & paulo ante dictum eſt, quam & famoſa civitas illa Francorum, Pariſius nominatur; quod nomen lingua quidem gallica ſuam habet etymologiam; theothonice vero ex hoc videtur habere rationem & cauſam quod[4] primi cenobite, qui de monaſterio Luçelenſi ad inhabitandum illum locum miſſi ſunt, nil aliud ibi, niſi locum deſertum & frigidum, & puram glaciem, repererunt. Nunc vero per gratiam Dei, qui pauperes ſuos exaltat & promovet, eccleſia celebris eſt, ditata poſſeſſionibus & prediis, edificiis decorata,[5] & quod his omnibus preſtantius eſt, divinis nocte ac die mancipata obſequiis. Abbas igitur ille quem dicimus, maturus quidem erat animo, ſed facie iocundus, prudens conſilio, familiaritate affabilis, eloquio gratioſus, inter fratres ſuos manſuetus & humilis, ut quilibet illorum apud ſeculares auctoritate precipuus, apud utroſque dilectus atque tractabilis, haberetur. Hic a ſummo pontifice Innocentio, qui tunc

1 Peris, (C); — 2 cum, (M); — 3 de *add.* (M). 4 Quod *add.* (M); — 5 eſt *add.* (C).

ſancte Romane Eccleſie tertius ſub hoc nomine preſide- 1200
bat, mandatum accepit, ut & ipſe indubitanter ſignum crucis acciperet, & hoc[1] idem aliis, in partibus illis, publice predicaret; qui etiam mandato pontificali in
(I) f. 2 v° utroque obtemperans, confidenter & impigre verbum predicationis arripuit, mirantibus cunctis, pro eo quod tener[2] complexionis homo, tantique laboris impatiens
(M) f. 117 r° ab omnibus putabatur. Habuit itaque ſermonem ad clerum & populum in civitate ſua, que greco vocabulo Baſilea, id eſt regalis, dicta eſt, in celebri eccleſia beate Virginis Marie, ubi magna utriuſque ordinis, novis excitata rumoribus, convenerat multitudo. Audierant quippe iamdudum alias circumquaque provincias ad hanc Chriſti militiam celebribus predicationibus excitari; in partibus autem illis nullus adhuc eiuſdem rei fecerat mentionem;[3] unde & eorum quamplurimi, parati animo Chriſti caſtris ſe tradere, huiuſmodi exhortationem totis deſideriis exſpectabant. Stabant igitur omnes auribus arrectis, fixis
(C) f. 36 v° in ipſum obtutibus,[4] quid de hac re vel preciperet, vel moneret, quidve[5] obtemperanti de divina bonitate promitteret, cupidiſſime preſtolantes.

Ille videns turbam numeroſe plebis adeſſe,
Cum populo clerum pariter loca ſancta repleſſe,
Iam quaſi decerta preſumit gaudia meſſe,
Fundit corde preces, & agit pia vota penes ſe,
Ut faciat Dominus quod noverit eſſe nec eſſe.

Circumfert oculos placide ſatis atque decenter,
Cernit eos omnes promptos audire libenter,
Totque videns fortes aſſiſtere, tamque recenter,

1 Hoc *d. in* (C); — 2 [debilis] *add. Caniſius, d. in* (I & C); — 3 memoriam, (M). 4 Fixis in ipſum obtutibus, *poſt* moneret *in* (C); — 5 quid ne, (C).

Auribus arrectis, cupide nimis ac sitienter,
Dissimulat voltu, sed gaudet corde latenter.

Iamque trahens animo presagia certa[1] futuri,
Spesque fovens[2] magnas & cordis gaudia puri,
Totum se studiis sentit celestibus uri,
Et cupiens illos divino subdere iuri,
Invocat hunc animo quem pro duce sunt habituri.

Tunc illum placida doctorem voce secutus, (M) f. 117 v°
Qui facit ut solvat prudenter guttura mutus,
Qui docet ignaros divini munera[3] nutus,
Letus agit grates, &, Christo preside, tutus
Aut hoc, aut simili, fertur sermone locutus :

III. « Verbum mihi ad vos, domini mei & fratres mei, « verbum mihi ad vos! non meum utique, sed Christi. « Christus ipse verborum auctor est; ego fragile instru« mentum; Christus vos hodie per os meum suis alloqui« tur verbis, suas vobis deplorat iniurias. Expulsus est « Christus de loco sancto suo, de sede sua, deiectus est de « illa civitate quam ipse sibi proprio sanguine dedicavit. « Proh dolor! ubi dudum Filius Dei, venturus in carne, a « sanctis prophetis promissus est, ubi iam natus & par« vulus in templo voluit presentari, ubi presens predica« vit & docuit, virtutes & signa frequenter exhibuit, ce« nans cum discipulis suis sanctissimi corporis & sanguinis « instituit sacramentum; passus, & mortuus, ac sepultus, « post triduum resurrexit, cernentibus eiusdem discipulis « in celum assumptus est, & decima die Spiritum Sanc« tum in linguis igneis super eos effudit, ibi nunc pro- (I) f. 3 r° « phane gentis dominatur barbaries. O miseria! o gemi-

1 Preferta, (C); — 2 foves, (C); — 3 munere, (C).

« tus! o extrema calamitas! Terra Sancta, quam Chriſtus 1200
« ſuis calcavit veſtigiis, in qua infirmos curavit, cecos
« illuminavit, leproſos mundavit, mortuos ſuſcitavit, terra,
« inquam, illa, in manu impiorum data eſt; ſubverſe
« ſunt ecclesie, pollutum eſt ſanctuarium, regni ſedes &
« dignitas tranſlata eſt ad gentes. Sacroſanctum illud &
« venerabile crucis lignum, quod Chriſti ſanguine per-
(M) f. 118 r° « fuſum eſt, ab his, quibus verbum crucis ſtultitia eſt, ita
« ſuppreſſum occultatur, ita,[1] ut nemo chriſtianus, quid
« de illo actum ſit vel unde requiri debeat, ſcire poſſit.
« Gens noſtra que fines illos habitare conſueverat, tota
« fere, vel hoſtili gladio, vel longa iam captivitate con-
« ſumpta eſt. Pauci qui de clade illa evadere potuerunt,
« apud Achonem vel in aliis tutioribus locis ſe receptant,
« ibique crebros a barbaris patiuntur incurſus. Hec eſt
« illa Chriſti neceſſitas, que ipſum vobis hodie per os
« meum ſupplicare compellit. Nunc itaque, validi bella-
« tores, ſuccurrite Chriſto, date nomina veſtra[2] militie
« chriſtiane, felicibus caſtris aggregari ſatagite! Vobis hodie
« cauſam Chriſti committo, vobis ipſum, ut ita loquar,
« in manus trado, ut eum in hereditatem ſuam, de qua
« crudeliter eiectus eſt, reſtituere ſtudeatis; &[3] ne vos[4]
« illud terreat quod hoc tempore gentilis[5] rabies ſuper
« noſtros adeo vehementer[6] invaluit, rerum preceden-
« tium vos cupio reminiſci. Eo tempore quo celebris
« iſta expeditio ſub nobili duce Gotefrido, ceteriſque
« Francorum ac Theothonicorum principibus facta eſt,
« infidelis ille populus, ita, ut nunc, chriſtianis omnibus
« occiſis vel captis, terram illam occupaverat, ſanctam-
« que civitatem Iheruſalem,[7] & Tyrum, ac Sidonem,
« ipſamque Antiochiam, & alias urbes munitas,[8] ymo

1 Ita *omiſit Caniſius*; — 2 veſtra *d. in* (M); — 3 ac, (I, C); — 4 nos, (C); — 5 gentibus, (C); — 6 vehementer *d. in* (I & C); — 7 Iheruſalem civitatem, (C); — 8 munitam, (I).

1200 « totam terram uſque Conſtantinopolim, ſecure & abſque (I) f. 3 v°
« ullo metu annis quadraginta poſſederat.[1] Que tamen
« omnia, volente Domino, per eumdem exercitum bre-
« viſſimo tempore, velut in tranſcurſu recepta ſunt; Ni-
« cea, Iconium, Antiochia, Tripolis, & alie civitates ex-
« pugnate ſunt; ipſa etiam ſedes regni Iheruſalem populo (M) f. 118 v°
« noſtro reſtituta. Nunc autem, licet impia gens precipuam
« illam ſedem & maximam terre partem violenter obti- (C) f. 37 v°
« neat, noſtra tamen eſt Achon, noſtra eſt Antiochia, noſtre
« ſunt & adhuc alie[2] quedam urbes munite & valide,
« quarum preſidio, divino favore, & viribus noſtris, in-
« cliti bellatores! etiam preclara ſedes illa, cum omnibus
« aliis, ſub noſtram poterit redigi poteſtatem. Si autem
« queritis quid a Deo certi ſtipendii pro tanto labore
« ſperare debeatis, certiſſime vobis polliceor quia quiſ-
« quis ſignum crucis acceperit, & puram fecerit confeſ-
« ſionem, ab omni prorſus mundabitur peccato, & quo-
« cunque loco, vel tempore, ſeu caſu, preſentem reliquerit
« vitam, eternam accipiet. Taceo nunc quod terra illa
« quam petetis, longe hac terra opulentior eſt atque fe-
« cundior; & facile fieri poteſt ut multi etiam ex vobis
« in rebus etiam temporalibus proſperiorem ibi fortunam
« inveniant quam hic ſe expertos meminerunt. Nunc vi-
« dete, fratres, quanta ſit in hac peregrinatione ſecuritas,
« in qua & de regno celorum promiſſio certa eſt, & de
« temporali proſperitate ſpes amplior. Ego ipſe me[3] ſpon-
« deo ſocium itineris & laboris; &, prout Deo placuerit,
« proſpera vobiſcum & adverſa partiri[4] deſidero. Nunc
« igitur, fratres, letis mentibus triumphale ſignum crucis
« accipite, ut & cauſam Crucifixi fideliter exequentes, pro
« labore brevi & modico, magna & eterna percipere va-
« leatis ſtipendia. »

1 Poſſederat, (I, M, C); — 2 alieque, (I). — 3 Me *add.* (M, I); — 4 *ſic* (I, M, C).

Hec loquente venerabili viro, cunctisque[1] qui aderant 1200
vehementer atterritis,[2] videres[3] lacrimas, tam per eius
(I) f. 4 r° faciem quam per ora omnium,[4] largissime defluentes; audires gemitus & singultus atque suspiria, & alia huiusmodi signa, que interne compunctionis faciebant indicium. Hunc itaque prefati abbatis sermonem idcirco diligenter prosecuti sumus, quia, cum ipse postea frequenter & illos & alios viriliter exhortatus sit, de nulla
(M) f. 119 r° eius exhortatione quidquam sumus dicturi, ut, ex hac[5] eius diligentia, quam strenuus, etiam in aliis, credendus sit, liceat estimare.

Mox ubi conticuit presso vir providus ore,
Undique turba ruit, leto[6] compuncta dolore;
Tollere signa crucis preparant divinaque castra,
Castra subire ducis qui nos cruce ducit ad astra;
Pectora felici decorantur tergaque signo,
Sorte quidem[7] duplici, sed utralibet ordine digno.
Non sine misterio fuit hoc quocunque repertum;
Certa fuit ratio quod iam faciemus apertum:
Qui gerit ante crucem, reditum se velle[8] fatetur,
Qui retro, se reducem fieri sperare videtur.
Hec vetus est ratio, paucis hoc tempore nota,
Temporis & spatio multis a corde remota,
Hac ratione quidem titulo crucis ista notante,
Moris erat pridem signari retro vel ante.[9]
Tunc Christi famulo datur hoc venerabile munus
Ut presit populo dux, & comes, & pater unus;
Hanc in mandatis a summo presule curam
Difficilemque satis susceperat, & sibi duram.
Sed delegato potius tamen ille labore,
Quam sibi delato tacitus gaudebat honore.

1 *Sic* (I, M, C); cunctis, (*Canisius*); — 2 *sic* (I, M); attritis, (C); — 3 videns, (C); — 4 omnium *d. in* (M); hominum, (C).

5 Hoc, (I, C); — 6 leta, (C); — 7 quodam, (C); — 8 nolle, (M); — 9 volante, (M).

1200-1202 IV. Assensit[1] denique vir Dei precibus illorum, & qui, ut iam diximus, a summo pontifice curam animarum acceperat, exterioris quoque providentie rogatus accepit officium. Tunc exhortans illos & confortans in Christo, cuius militiam professi erant, certum tempus constituit, quo, rebus suis dispositis, parati omnes ad eumdem locum ei occurrerent, ibique secum iter sancte
peregrinationis arriperent; redeuntes autem ad propria (M) f. 119 v°
diligenter admonuit, ut, tempore medio, caste & innocue se haberent, & seipsos Christo, totius puritatis amatori, milites exhiberent ydoneos. Ipse vero cum honesto comitatu precipua & maxime populosa totius regionis loca circumiens, crebras predicando faciebat stationes, & plurimos ad eamdem Christi militiam convertebat: quibus etiam illud curabat[2] iniungere, ut qui possent, prefixo tempore, ad locum predictum aliis occurrerent, cum eis pariter profecturi; qui vero, propter temporis angustiam, a negotiis suis expediri non possent, quam celer-
rime fieri possit, alios sequerentur. Tempore autem (C), f. 37 v°
profectionis iam vicino, Martinus,[3] licet auctoritate pontificalis mandati tutus esset, cupiens tamen sancte professioni sue[4] reverenciam exhibere, fontem totius ordinis, Cistertium adiit, ibique ab ipso loci eiusdem abbate, aliisque precipuis quibusdam abbatibus, peregri-
nationis licentia & benedictione accepta, ad monasterium (I) f. 4 v°
suum reversus est; ubi etiam fratrum suorum se orationibus commendans, & eos, mutua caritate, divine pietati committens, Basileam petiit, ubi iam signatorum multitudo magna convenerat, a quibus letissime susceptus est; ibi quoque sermone exhortationis habito, seipsum & socios beate Virgini commendavit, humiliter rogans ut ipsa Filio suo novum conciliaret exercitum. Postea vale-

1 *Sic* (I, M, C), assentit, (*Can.*); — 2 *sic* (I, M, C); curabit, (*Can.*); — 3 Martinus *d. in* (C); — 4 sue *d. in* (M).

dicens clero & populo eiusdem civitatis, a quibus plurimum diligebatur, leto vultu & mente impavida, sancte profectionis laborem cum sociis aggressus est; qua ex re illud coniicere possumus, hominem Dei nescio quid magni iam tunc in animo concepisse, & que Deus per ipsum facturus erat, certo iam mentis augurio, presagire. 1202

(M) f. 120 r° *Tunc simul & pariter ductor, cum plebe recenti,*
Mature, graviter, vultu gressuque decenti
Aggrediuntur iter, numero quasi mille ducenti,
Ordine non aliter, neque preceleres neque lenti,
Nil leve, nil[1] *leviter facientes; a tremulenti*
Primus equo vehitur Martinus, fronte serena,
Tota cohors sequitur; pars uti gaudet habena,
Pars pedes ingreditur, vecture[2] *talis egena;*
Nemo tamen queritur quasi sorte carens aliena,
Cuilibet efficitur sua sors bona, dulcis,[3] *amena;*
Nullus in hac acie vultu vel pectore tristi;
Cantica letitie resonant sub nomine Christi.
Nam tu causa vie, dux & via, Christe! fuisti;
Tu pia vota pie plebi pius ipse dedisti,
Que subeunt hodie peragenda fideliter isti.
Spes bona, corda fovens, membris dat[4] *inesse vigorem*
Segnitiem removens a corpore, corde dolorem;
Dum, pia bella vovens, belli plebs haurit amorem,
Speque metum refovens, certa mercede laborem,
Bellica castra movens, spernit sentire dolorem.

V. Profectus itaque de civitate Basilea signatorum exercitus, relictis aliis, stratam illam arripuit que, per angustos Tridentine vallis anfractus, Veronam ducit, minori quidem labore & maiori compendio. Erat autem tam clara & celebris fame precurrens opinio, ut non

1 Non, (M); — 2 vecturi, (C); — 3 ducis, (C); — 4 dant, (C).

1202 solum hi per quos eis transitus erat, verum etiam de
villis & oppidis catervatim occurrerent, & eos multo (M) f. 120 v°
favore & gratia suscipientes, victui necessaria iustis pre-
tiis exhiberent. Martinum vero precipue mirabantur,
quod homo religiosi habitus & vite admodum spiritualis,
armatum ductaret exercitum, seque[1] ipsum tanti laboris
officio tam strenue coaptaret. Unde & nomen eius inter
se celeberrime frequentantes, post illum Turonensem,
qui in sanctorum confessorum catalogo fere primus at-
que precipuus est, quadam similitudinis ratione, Marti-
num hunc alterum vocitabant. Et revera, si rem dili-
genter inspicimus, quedam, ne multa dixerim, in utroque
concurrunt similia : primum quidem, quod sicut ille ali-
quando armatam sequens militiam, sicut de ipso scrip- (I) f. 5 r°
tum est, tam sancte & innocue se habebat, ut iam tunc
non tam miles quam[2] monachus putaretur; ita & hic
verus monachus, ymo pater monachorum, armatum
ducens exercitum, inter belligeros homines ita vixit, ut
quantum labor itineris vel iniuncti cura permittebat of-
ficii, de rigore sue professionis nil sibi penitus relaxaret.
Deinde sicut ille tante fuit compassionis in pauperes, ut
in asperrimo frigore chlamidem, quam unicam habebat,
cum nudo paupere partiretur, sic & iste de hiis que vel
secum detulit, vel postea, volente Deo, copiose adeptus (C) f. 38 r°
est, indigentibus sociis largas distribuit portiones : adeo
ut in duobus diebus centum viginti marcas in tales[3] usus
liberaliter erogaret, & in tertia die septuaginta[4] marcas
argenti; tertium est, quod sicut ille de monacho factus
episcopus, in sue[5] tamen paupertatis humilitate seipsum
semper continuit, sic & iste, sicut nobis certissime com-
pertum est, cum posset, vel episcopatum, vel quas vellet
alias ecclesiasticas dignitates, ymo & immensam auri

1 Se ipsum, (M); — 2 non miles quia, (M); — 3 utiles, (I & C); — 4 septuaginta *d. in* (M); — 5 *sic* (I, M, C); sua, (*Can*).

(M) f. 121 r° argentique pecuniam, nonnullis rogantibus, accepisse, 1202 amore tamen[1] ordinis &[2] monasterii sui, cui Deus per ipsum, & ipse, per Dei gratiam, solemniter benefacere cogitabat,[3] oblata respuit, &, expleta peregrinatione, ad fratres suos,[4] pauper quidem spiritu, sed celestis thesauri opibus[5] dives & plenus reversus est. Sunt &[6] alia forte plura que possent in utroque Martino unius ad alterum similia reperiri, nisi forte minus ydoneo lectori, vel sanctissimum confessorem nimis deprimere, vel honestum virum quem dicimus attollere videremur. Quapropter utrumque debito fine honoris venerari nos condecet, sed illum quidem velut sanctissimam animam, iam fruentem consortio angelorum, hunc vero tanquam prudentem virum adhuc in carne agentem, qui etiam[7] apud
(I) f. 5 v° Deum & homines magni meriti[8] estimatur, & postmodum apud utrosque amplioris gratie per Dei gratiam futurus sit; sed neque illud silendum credimus, quia in illius sancti Martini sacro natalitio iste Martinus natus est in mundum, & ideo Martinus appellatus est.

Promeruit memorem Martinus uterque favorem,
Quamvis[9] Martinus forsitan iste minus;
Clarus uterque satis, merito rebusque probatis,[10]
Judicioque meo carus uterque Deo:
Ille Deo vixit, Deus hunc amat, huic benedixit;
Constat enim per eum magna patrasse Deum.
Sic,[11] licet iste minor, tamen hic quoque, sicut opinor,
Cum iam desierit, corpore magnus erit.
Crescit honestorum post mortem fama virorum,
Cum iam quosque bonos debitus implet honos;[12]

1 Tum, (M); — 2 & *omisit* (*Can.*); — 3 cogitabant, (*Can.*); — 4 suos *omisit* (*Can.*); — 5 *sic* (I, M, C); operibus, (*Can.*); — 6 & *omisit* (*Can.*); — 7 & iam, (I & C); — 8 magis, (I); — 9 quantus, (C); — 10 *sic corr.*; probitatis, (M & C); — 11 sit, (M); — 12 Onus, (C).

1202 *Hic quoque, finita quam ducit corpore vita,*
Creſcit continuo plenus honore ſuo; (M) f. 121 v°
Creſcit, & augmentum capiens per centupla centum,
Quam prius extiterit nomine maior erit.
Nunc humilis, modicus, proprie nec laudis amicus,
Ne ſuá dilatet nomina, mente latet.
Pauperis & modici dignus iam nomine dici,
Qui mala dum finit, ſydera letus init.
Hunc ita tranquillum, te, Chriſte! precamur, ad illum
Qui ſinus eſt Abrahe, manſio leta, trahe.

VI. Venientes itaque Veronam, milites peregrini cum duce ſuo, tam a populo civitatis quam ab alia multitudine maxima ſignatorum, que illos de diverſis mundi partibus ad eumdem locum prevenerat, letiſſime ſuſcepti ſunt. Nam & ipſius urbis epiſcopus Martinum in domum ſuam[2] devote ac reverenter aſſumpſit, eique per octo fere ebdomadas ſumptus & obſequium benevole miniſtravit. Poſtea diſcedentes Veneciam pecierunt; ibi naves intrare decreverant, & inde verſus Alexandriam, civitatem Egipciam, recto impetu navigare; pro eo[3] quod tempore illo in partibus tranſmarinis inter noſtros & barbaros inducie pacis erant, quas noſtris, ſalva fide quam interpoſuerant, ſolvere non liceret. Erant autem in exercitu ſignatorum famoſi & potentes viri quamplures, tam ſeculares quam eccleſiaſtici, inter quos Baldwinus,[4] comes Flandrenſis, & Bonifacius, marchio de Monteferrato, auctoritate & viribus atque conſilio precipui habebantur. Et hii quidem[5] omnes uno conſenſu in hoc convenerant, ut petentes Alexandriam, & eam viriliter obſidentes, non tam belli fortunam quam divine virtutis experirentur potentiam. Quod utique ſi feciſſent, ſperabile ſatis erat (M) f. 122 r°

1 Suam *omiſ.* (*Can.*); — 2 *ſic* (I, M, C); propterea, (*Can.*).

3 Baldbinus, (I & M); — 4 ſiquidem, (I).

(C) f. 38 vo tam ipſam magnificam civitatem quam & maximam 1202
ipſius totius Egipti partem, facili compendio, in eorum poteſtatem poſſe transferri, eo quod totus fere populus terre vel conſumptus fame perierat, vel ſqualebat penuria propter ſterilitatem eiuſdem videlicet terre, cui Nilus
(I) f. 6 ro frugiferas aquas, quibus eam rigare ſolet, annis, ut aiunt, iam quinque ſubtraxerat. Impediebatur autem illud principum noſtrorum laudabile ſatis conſilium[1] fraude & nequitia Venetorum,[2] qui tanquam domini navium & principes Adriatici maris, eis navigium penitus abnegabant, niſi prius[3] cum ipſis celebrem[4] Dalmatiæ civitatem, iuris autem Ungarici, Iaziram expugnarent. Aiebant enim illam[5] ſemper ſuis utilitatibus fuiſſe contrariam, adeo ut ſepe cives eiuſdem urbis naves illorum, mercibus onuſtas, piraticis invaſionibus ſpoliaſſent. Que utique res noſtris principibus, tanquam Deum timentibus, crudelis ac nefaria videbatur, tum quia civitas illa chriſtiane gentis erat, tum quia ad regem Ungarie pertinebat, qui & ipſe ſigno crucis accepto, prout[6] moris eſt, ſub protectionem ſummi[7] pontificis ſe & ſua tradiderat. Illis ergo inſtanter urgentibus, noſtris autem obnixe negantibus, ſub hac contentione atque diſcordia plurimum temporis elapſum eſt; putabant enim rem omnino deteſtabilem & chriſtianis illicitam, milites crucis Chriſti in homines chriſtianos, çede, rapina & incendio degraſſari, qualia in expugnandis urbibus frequenter ſolet[8] accidere. Unde & multi pauperes, qui ſecum pauca detulerant, eiſdem conſumptis, non habentes ultra viaticum, relicto exercitu, verſis veſtigiis, ad propria regreſſi ſunt; ſed & quidam potentes &[9] divites
(M) f. 122 vo viri, non tam rerum penuria laborantes quam perpe-

1 Conſilium *d. in* (M); — 2 Venatorum, (C); — 3 cum ipſis prius, (*Can.*); — 4 celebrem *d. in* (M); — 5 ſemper illam, (M); — 6 ut, (*Can.*); — 7 ſancti, (M); — 8 ſolent, (I, C, *Can.*); — 9 ac, (M).

1202 trandi flagitii horrore perterriti, inviti ac pene nolentes, in reditum conversi sunt; e quibus aliqui, Romam petentes, vix a summo pontifice redeundi licentiam impetrare potuerunt, ea tamen conditione prefixa, ut saltem post aliquot annos[1] votum sue peregrinationis exsolverent. Qui reditus peregrinorum[2] non solum exercitum nostrum illorum fraudavit absentia, vero[3] etiam multos, (I) f. 6 vo
qui de Germania ceterisque regionibus subsequi festinabant, ab illo, quem conceperant, animi fervore cohibuit, ut in locis suis immoti consisterent. Tempore autem illo, missus est ad exercitum nostrum cardinalis quidam, Petrus videlicet Capuanus, quem summus pontifex ad hoc direxerat, ut prefatam sedaret controversiam, ageretque cum Venetis, ut felici embole, id est Christi militie, maturum versus Alexandriam prestarent navigium. Quod cum ab eis nullatenus extorquere posset,[4] nisi nostri propositam sibi conditionem implessent, visum est eis veniale magis & minus improbabile, minori malo maius bonum compensare, quam votum crucis inexpletum[5] relinquere, & gressu retrogrado ad suos cum peccato reportare infamiam. Spoponderunt[6] itaque facturos se quod illi instanter exigebant, accepta[7] nihilominus ab eis certissima sponsione, quod ipsi quoque armati nostros[8] usque Alexandriam & comitarentur & veherent. Videns ergo Martinus noster, non solum negotio crucis moras innecti,[9] sed & toti exercitui nostro fundendi sanguinis christiani necessitatem incumbere, nesciens quo se verteret, quidve ageret, totus in se exhorruit, & de pluribus, quorum ei quodlibet displicebat, illud elegit quod in tali articulo potissimum videbatur. Aggressus

1 Annos *d. in* (M); — 2 peregrinacionis, (M); — 3 *sic* (M); verum etiam, (*Can.*); veruentis, (I); veruantis, (C); — 4 possit, (I, C); — 5 incompletum, (M); — 6 spoponderant, (M, C); — 7 accepto, (*Can.*); — 8 viros, (M); — 9 invecti, (I, C).

itaque prefatum cardinalem, omnium precum instantia 1202
suppliciter exorabat, ut eum,[1] a voto peregrinationis absolutum, ad solitam claustralis vite quietem transire per-
(M) f. 123 ro mitteret. Ille vero, nisi prius expleta peregrinatione, omnem prorsus ei reditum denegabat, & insuper maiorem imponens sarcinam, auctoritate summi pontificis, omnes ei commisit Theothonicos quos vel[2] ipse adduxerat, vel ibi reppererat, vel qui postmodum ad eumdem exer-
(I) f. 7 ro citum essent venturi; iniunxit etiam tam ei quam quibus-
(C) f. 39 vo dam aliis religiosis, qui aderant, ut per omnes casus socios sequerentur, & eos a sanguine christiano, quantum posset fieri, cohiberent.

Quo gemitu, sibi iam reditu Martinus adempto,
Substiterit, quis crediderit, si dicere tempto?
Stat dubius, vir mente pius, stat pectore fracto,
Corde dolens, nec ad ista volens, similisque coacto,
Dum sibimet sociisque timet; ne cedis inique
Sit socius timet uberius populoque[3] sibique;
Obsequitur tamen, & patitur sua cedere vota;
Spondet iter, satis utiliter, sed mente remota.
Fit socius, vel dux potius, princepsque[4] cohortis
Theotonice, nec iam modice, sed robore fortis;
Nimirum, quemcunque virum, qui theothonicus sit
Iure Dei, Capuanus ei se subdere jussit,
Quem, vel ibi, fortasse sibi nec nomine notum
Reppererat, vel cui dederat prius in cruce votum.
Tunc vero longe numero maiore priori,
Vela mari statuere dari, ventique tenori
Cuncta parant, mox equor arant undasque marinas,
Navigio dant remigio, velisque carinas :
Sic pia gens, quod nollet agens, quod inutile credit[4]
Mente pia, licet haud dubia, nolenter obedit.

1 Eo, (M); — 2 vel *d. in* (C); — 3 populusque, (C); — 4 cedit, (M).

1202-1203 VII. Traiecta igitur classe per mare Adriaticum, quod (M) f. 123 vo
& ipsum Dalmaticum appellatur, alteram[1] quidem ab Adria civitate, vel secundum fabulas, a filia Minoys Adriane,[2] alteram vero[3] a Dalmatica quam alluit, appellationem accipiens, milites nostri celeri cursu, sed mente tarda & tristi,[4] regionis opposite[5] littora tenuerunt, ac ne, in re odiosa & sibi ipsis detestabili, diuturnas agerent moras, prefatam urbem magno terrore & fremitu obsederunt, eamque per triduum non tam hostiliter quam minaciter[6] oppugnantes, sine cede & sanguine, ad deditionem[7] compulerunt; que civitas, postquam suis victoribus tradita est, mox eam Veneti a fundamentis inexorabili odio subverterunt. Quo in facto, quia nostri sententiam excommunicationis inciderant, pro eo quod rebus Ungarie[8] regis manus iniecissent, quas ille, signo crucis accepto, beati Petri[9] summique pontificis protectioni commiserat, visum est nostris ad eumdem summum pontificem nuntios destinare, ut coacte culpe misericorditer condescendens, eos ab illa sententia excommunicationis absolveret. Cui legationi prosequende cum persone utiles & idonee quererentur, electus est Martinus abbas, & cum eo Suessionensis episcopus, vir magne sanctitatis & dulcis facundie, & tertius magister Ioannes Parisiensis, homo francigena, nobiliter eruditus & sermone affabilis, quorum interveniente presentia, causa favorabilis apud summum pontificem plenius fulciretur. Qui tres viri cum Romam venissent, admissi, causam quam attulerant fideliter exponentes, dominum papam humillime[10] rogaverunt ut coacto flagitio, quod

1 Alterum, (*Can.*); — 2 Nunoys Adriagne, (I, M); Minoijs Adriaque, (C); Jonis Adria, (*Can.*); — 3 alterum, (*Can.*); — 4 tristi & tarda, (*Can.*).

5 Opposita, (I, C, *Can.*); — 6 minanter, (I); — 7 dedicacionem, (C); — 8 Ungarici, (I, C); — 9 Petro, (M); — 10 humiliter, (M).

milites noſtri, ob Chriſti honorem, in chriſtianos com- 1203
miſerant, clementer ignoſceret, &, cauſa diligenter in-
ſpecta, illam excommunicationis relaxaret ſententiam.
(M) f. 124 r° Ille vero, tum[1] favore quem[2] neceſſitas excuſabat, tum
noſtri exercitus humili ſupplicatione, tum etiam nuntio-
rum gratia & auctoritate permotus, habita ſecum deli-
beratione, petite indulgentie benignus aſſenſit, iuſſitque
ſcribi formam abſolutionis ad noſtrum exercitum per-
ferendam. Erat enim vir multe diſcretionis & gratie; iu-
venis quidem etate, ſed canus prudentia, maturus animo,
morum honeſtate compoſitus, clarus genere, forma con-
ſpicuus, amator equi & boni, inimicus autem nequitie &
malitie, adeo ut, non tam ſorte[3] quam merito, Innocen-
tius vocaretur.

Nomine dignus erat quem gratia tanta replerat,
Quod ſibi ſors dederat nomine dignus erat.
Neſcius ipſe mali, gaudebat nomine tali,
Munere vitali neſcius ipſe mali.
Papa paterque patrum, virtutis dulce theatrum,
Dilector fratrum, papa paterque patrum.
(C) f. 39 v° *Vir,[4] ſine fraude, merus, gaudebat quo patre clerus;*
Paſtor erat verus, vir, ſine fraude, merus.
Promptus ad omne bonum, ſeſe[5] dabat ad bona pronum,
Dapſilis ad donum, promptus ad omne bonum.
Preſul amabilis, &[6] venerabilis ac generoſus
Papa parens, homo labe carens, malaque peroſus
Vir ſine crimine, clarus origine, mente ſerenus,
Vir fidei, vir amore Dei, vir ſpe quoque[7] plenus
Etherei ducis, eximie crucis eius amator,
Quo poterat, ſtudioſus erat crucis[8] auxiliator.

1 Cum, (M); — 2 quam, (I); — 3 fortis, (M); — 4 O, (M); — 5 ſepe, (C). 6 &, (C); — 7 quoque ſpe, (C); — 8 crucis erat, (C).

4

1203 *Hic[1] venialius ipse pius pater esse putabat*
Quod studio pia castra pio fecisse notabat;
Cessit & annuit id quod oportuit; ipsaque, facto
Iure, viam dedit ad veniam pia causa coacto.

VIII. Factum est autem, dum adhuc nuntii nostri in curia versarentur, certus rumor insonuit, venisse videlicet Alexium iuvenem in castra, grecum genere, filium videlicet Ysaac regis Constantinopolitani,[2] missum a Philippo, rege Theothonicorum, cum nuntiis & mandatis, quibus obnixe rogabat exercitum, ut prefatum iuvenem in regnum suum restituere niterentur. Cuius rei ordo talis est, si ordo congrue[3] dici potest rerum inordinate & crudeliter gestarum narratio : regnante igitur apud Grecos Ysaac illo, quem diximus, frater eius Alexius, patruus minoris Alexii, cuius & modo fecimus[4] mentionem, consilio quorumdam pessimorum, maxime autem cuiusdam cognati sui, nobilis quidam[5] viri, sed perfidi, qui Murciphlo,[6] id est *flos cordis* in gente illa vocabatur, eumdem fratrem suum Ysaac regno deiecit, & ipse regnum arripiens, filium eius, & eumdem nepotem suum, hunc scilicet[7] de quo nunc agitur, Alexium, sub diligenti custodia carceri mancipavit. Qui tamen, inventa opportunitate, latenter effugiens, occulta & celeri fuga Theothoniam petiit; veniensque ad Philippum regem, qui sororem ipsius habebat uxorem, suas illi patrisque miserias, & patrui crudelitatem flebiliter[8] conquestus est; qui prefatum iuvenem satis honeste suscipiens,[9] eum apud se aliquanto tempore, magno dilectionis[10] affectu, detinuit, eique sumptus & obsequia copiose ac liberaliter ministravit. Audiens

(M) f. 124 v°
(I) f. 8 r°

1 Hec, (C); — 2 Constantinopoleos, (*Can.*); — 3 congrue ordo, (M); — 4 sic (I, M, C), facimus, (*Can.*); — 5 quidam, (C). 6 Murtiflo, (*Can.*); — 7 scilicet hunc, (C); — 8 fideliter, (C & *Can.*); — 9 suspiciens, (I); — 10 delectationis, (M).

autem exercitum noſtrum, Iazira expugnata, circa fines 1203
Grecie converſari, ſepedictum iuvenem cum nuntiis &
epiſtolis ſuis direxit ad principes, ut eum,[1] ſi fieri poſſet,
in regnum patris ſui reducere molirentur. Theothonicis
autem, pro eo quod ſui iuris eſſe videbantur, hanc rem
ſecurioſius[2] & imperioſius iniungebat; marchionem, cog-
natum ſuum, eius, que inter eos erat, commonebat pro-
(M) f. 125 r° pinquitatis; Flandrenſes atque Francigenas & Venetos,
& aliarum regionum homines, omni precum molimine
ſedulus exorabat, certiſſime promittens, ſi ille, auxilio
ipſorum,[3] ſedem ſuam reciperet, peregrinis omnibus, tam
per Theothoniam quam per totam Greciam, tutam ac
liberam in perpetuum patere viam. Accedebat etiam ad hoc
quod idem iuvenis certiſſime pollicebatur, ſi viribus eorum
reſtitutus foret, eis in commune argenti trecenta marca-
rum millia ſe daturum. Hiis omnibus cauſis in unum
concurrentibus, maior pars noſtri exercitus in aſſenſum
iuvenis iam ceperat declinare; pauci vero, qui de crucis
proventu magis erant ſolliciti, obnixe diſſuadebant, di-
centes, id quod & veriſimile putabatur: prefatum iuve-
nem ſine ferro & ſanguine nullatenus poſſe reſtitui; vide-
batur enim eis ſtultum & improbum, paucos homines
peregrinos, nec habentes quo ſe reciperent, obmiſſo
ſancte peregrinationis propoſito, certo ſuo periculo, pro
commodis alienis, tante urbi, tam munite, tam popu-
loſe, bellum indicere, quod ſine multa cede alterutrius
(I) f. 8 v° partis, vel fortaſſis utriuſque, terminari non poſſet. Sed
de hac re, id eſt de iuvenis illius reſtitutione, ad tempus
tacendum eſt; ſequentia ſuo tempore proſequemur. Poſt-
quam ergo, ſicut loqui ceperam, rumor iſte Rome audi-
(C) f. 40 r° tus eſt, dominus papa, cum omni clero ſuo,[4] nuntiiſque
noſtris, aliiſque quamplurimis, vehementer expavit, me-

1 Utrum, (*Can.*); — 2 ſecurius, (I). 3 Eorum, (M); — 4 ſuo *d. in* (M).

1203 tuens ne maligni hostis invidia, hac occasione, vel totius nostri[1] exercitus machinaretur interitum, vel saltem crucis negotium impediret. Oderat autem summus pontifex illam urbem, tam ipse[2] quam eius predecessores, a multo tempore, quoniam iam diu Romane Ecclesie rebellis exstiterat, & in quibusdam fidei articulis, velut in processione Spiritus sancti, quem Greci de Filio pro- (M) f. 125 v°
cedere negant, & in modo sacrificandi, quod illi in fermentato facere solent, a fide catholica diffidebant; unde & quemdam[3] cardinalem, qui, quodam tempore, a summo pontifice ad eos corripiendos & instruendos missus erat, versis sursum vestigiis, & capite deorsum in aere suspenderunt, donec communicato cum Petro[4] spiritum exhalaret. Oderat igitur eam, ut diximus, & optabat, si fieri posset, eam a gente catholica sine sanguine expugnari, nisi nostri cladem exercitus formidaret; hoc autem per nostros[5] posse fieri non sperabat, dicens eamdem urbem plus in solis navibus piscatorum abundare quam illos in toto navigio.[6] Habebat enim mille sexcentas piscatorias naves, quarum quelibet per totum annum ad quatuordecim dies fisco regio persolvebat nummum aureum, qui *perpera*[7] vocari solet, *ferdoni*, id est quarte parti marce unius, equivalens; bellicas autem sive mercatorias habebant infinite multitudinis, & portum tutissimum. Erat autem de consilio & sententia eiusdem summi pontificis, qui de crucis negotio maxime anxiebatur, ut nostri recto cursu versus Alexandriam navigarent. Permittebat etiam (I) f. 9 r°
eis ut de maritimis locis Romanie, quam alluit id mare, cibos inemptos, id est absque pretio, moderate tollerent, qui eis ad annum dimidium possent sufficere; quod suum consilium, quia mutari metuebat, & crucis profectum ter-

1 Exercitus nostri, (*Can.*); — 2 tam ipse *d. in* (C); — 3 quondam, (C); — 4 *sic* (I, C, M). 5 Nostra, (C); — 6 navigio habundare, (M); — 7 perperam, (*Can.*).

renis occupationibus impediri, merito tam ipse quam alii omnes novis rumoribus turbabantur. 1203

Tunc quoque Martinus, pius abbas, vir peregrinus
Summo pontifici, studio sermonis amici,
Officioque precum, satis institit ut bene secum
Presul in hoc ageret, quod eum remeare iuberet.
Ceperat abbatem torquere quod impietatem
(M) f. 126 r° *Tantam vidisset, quod, eo presente, ruisset*
Exitio tristi, cultrix urbs inclita Christi;
Quod pia causa crucis, rebus proventa caducis,
Nullum proventum caperet, vel tempore lentum;
Quod Christi turbis, Graije de regibus urbis,
Sarcina tam grandis de rebus vix tollerandis
Imponenda foret, sub qua gens tota laboret,
Aut fortasse cadat, si sese sors ita tradat;
Aut si sors equam se prebeat,[1] *urbs ea nequam*
Cede tamen multa, sese prius acriter ulta
Sit capienda viris, ut sit victoria diris
Cladibus,[2] *& gemine vix exequenda ruine.*
Hec ita vir prudens, tacito sub pectore, cudens
Et casus duros metuens fortasse futuros
Nilque videns certi, cupiebat iure reverti.

IX. Instabat igitur abbas omni precum molimine, &[3] has omnes, quas diximus, causas aliasque pretendens, redeundi licentiam flagitabat; ille vero omnino ei reditum denegabat, nisi prius Terram Sanctam, quam petere voverat,[4] attigisset. Egressus itaque de curia Martinus cum sociis, accepta pontificali benedictione, cum litteris continentibus formam absolutionis, que nostro exercitui redderentur, Beneventum petiit, reperitque ibi Petrum illum Capuanum, cuius supra meminimus, versus Achonem

1 Reprebeat, (M); — 2 cadibus, (C); — 3 ut, (M); — 4 noverat, (M, C).

1203 recto curſo tranſnavigare cupientem. Cui Martinus adherens, pontificales epiſtolas per ſocios miſit ad caſtra, per quos etiam theothonice cohorti, quam prius ductaverat, verbis excuſatoriis valedixit, ſecundo nonas april. Deinde apud Sypuntem navem ingreſſi, poſt laborem diuturni temporis portum Achonis tenuerunt, ubi etiam ab omnibus celeberrime ſuſcepti ſunt, ſeptimo kal. maii. (M) f. 126 v°
Erat autem ibi theothonice gentis magna frequentia, inter quos, quidam nobiles & potentes viri, qui Martinum in Germania prius noverant atque dilexerant, eum devotiſſime ſuſceperunt. Capuanus vero omnes ei Theothonicos, qui vel tunc aderant, vel poſtmodum ſuperventuri (C) f. 40 v°
ſperabantur, ſummi pontificis auctoritate, commiſit. Eadem eſtate, circa dies illos qui propter fervoris malitiam caniculares[1] vocari ſolent, orta eſt ibi graviſſima peſtis, & corporum humanorum corruptio in tantum, ut una die plus quam bis mille corpora mortuorum ſepulta me- (I) f. 9 r°
morentur; erat autem tam ſubita & improviſa lues, ut quiſquis cepiſſet egrotare,[2] infra triduum mortem certiſſimus exſpectaret. Unde & multi ſubita egritudine deprehenſi, cum de rebus ſuis diſponere non valerent, vocato abbate, omnia ſua illi tradebant, vel retinenda in proprium, vel diſtribuenda ſociis egentibus, retenta ſibi parte ſua pro libitu, diſponentes. Quam rem ipſe Martinus ita fideliter exſequebatur, ut in duobus diebus, quod & paulo ante dictum eſt, centum viginti marcas in tales uſus expenderet, & in tertia ſeptuaginta marcas. Quorumdam etiam virorum fortium arma, que illi ob rerum penuriam pignori ſuppoſuerant, ipſe gratuito pretio ſatis liberaliter redimebat. Amplius[3] autem per infirmos ſtrenua pietate diſcurrens, tam conſilio quam rerum impenſa benevole providebat, admonens eos de pura confeſſione, de certa ſpe eternitatis, ne mortem brevem &

1 Caniculis, (M); — 2 egreſcere, (I, C); — 3 amplis, (M).

momentaneam formidarent, post illam continuo vitam 1203
interminabilem accepturi. Sanos etiam viriliter exhortabatur, ne terreret eos brevis illa & cito transitura calamitas, sed promptis animis ad utrumlibet parati essent, vel hanc vitam ad honorem Dei diutius producere, vel, so-
(M) f. 127 r° cios sequendo, eternam brevi compendio feliciter adipisci.

Hac in sorte mali, se sollicitudine tali
Martinus gessit, tanto re pondere pressit,
Ut nihil aspiceret, faciem quicunque videret
Intus sive foris, nisi certa[1] signa doloris,
Compatiensque malis sociorum vix socialis,
Hoc sibi credebat proprium quod[2] quisque dolebat.
De se securus, quasi vir, sine crimine, purus,
Cunctorum veluti pater adiutorque, saluti
Providus, astabat cunctos, quasi frater[3] amabat,
Undique distractus,[4] varios pietatis in actus,
Circuit egrotos, ignotos ut bene notos.
Consilio medicum, rebus se prebet amicum,
Instruit ignaros, quasi fratres & sibi caros,
Nil penitus celent Domino, sua corda revelent,
Ne sit eis oneri pure[5] peccata fateri.[6]
Egrum quemque monet, maturus ut omnia donet,
Fortibus[7] & sanis, ne fiat prorsus inanis
Non prius impensus Domino, post funera, census,
Suadet & hoc mestis, ne terreat improba pestis,
Sintque suprema pati secura mente parati.

X. Hac igitur peste in civitate illa & finibus eius diu pervagante, maxima pars[8] tam civium quam peregrinorum ibidem commorantium eiusdem contagionis tabe

1 Certi, (C); — 2 quod *d. in* (C); — 3 fratres, (M); — 4 distractos, (C); — 5 pura, (C). 6 *Versus* 14 *locum* 15^{m} *in* (C) *occupat*, (C); — 7 fratribus, (M); — 8 pars *add.* (*Can.*).

1203 conſumpta eſt. Nam & de ſedecim hominum perſonis, que in abbatis hoſpitio verſabantur, vix ipſe quartus mortem effugit; ceteri omnes periculo ſuccubuerunt, ſed & ſi[1] qui ſuperſtites erant, ii,[2] reſponſo mortis accepto, languidi & exſangues eam per ſingula momenta[3] certiſſime preſtolabantur. Acceſſit autem ad hoc & aliud in- (M) f. 127 r°
commodum, quoniam inducie pacis, que inter noſtros & barbaros iuramento firmate fuerant, fraude illorum (I) f. 10 r°
& nequitia ſolute ſunt,[4] captis & ſpoliatis duabus navibus noſtre gentis, & direptis omnibus que in eis vehebantur; quam tamen iniuriam noſtri fortiter ac celeriter vindicantes, ſex illorum naves magnas, annona, & mercibus, ac aliis rebus onuſtas, in mari deprehenſas, tam ipſas quam omnia que in eis erant, ſibi predam fecerunt; atque ita, divina virtute & ſua, fraudem illorum viriliter ulti ſunt. Renovato itaque bello, cepit hoſtilis rabies ſolito vehementior noſtris incumbere, tum propter numerum pauciorem, tum quia & hi qui reſidui erant tamquam morte vicina imbecilles & invalidi putabantur. Quapropter viſum eſt his, qui inter eos precipui[5] habebantur, nuntios ad caſtra peregrinorum dirigere, quos in Grecia verſari acceperant, ut civitati Achonitane & illi portiun- (C) f. 41 r°
cule Terre ſancte, quam adhuc noſtri multo labore & periculo poſſidebant, maturo ſubvenirent[6] auxilio, & ſcirent eam vix iam poſſe diutius defenſari. Hanc quoque legationem, rogantibus illis, ſuſcepit abbas Martinus cum alio quodam viro, Conrado ſcilicet, advocato de Swartzenberk[7]: cui idem abbas teſtimonium perhibet tante integritatis, ut quoties ſe vel ioco, vel ſerio, vel caſu, mentitum eſſe recordaretur, tot venias in ſecreto petere conſueviſſet; ex quo & illud ſatis patet eum qui

1 Hii, (I, C); — 2 quaſi, (I, C); — 3 monimenta, (C); — 4 ſunt ſolute, (M). 5 Precipue, (C); — 6 ſubvenerunt, (M); — 7 Swartzenberg, (C).

in levibus & his que alii fere[1] omnes[2] pro nihilo ducunt 1203-1204
tam providus erat, in maioribus nullatenus fuiſſe negligentem. Tertia ergo die ante feſtum ſancti Martini prefati, duo viri navem ingreſſi ſunt, & in Circumciſione Domini iuxta Conſtantinopolim littora tenuerunt; ubi tunc exercitus noſter non ſatis letus agebat, eo quod magnum diſcrimen incurriſſet, negotiis implicitus alienis. Quod utique Deum ita ordinaſſe credendum eſt, ut civitas illa, que, pro ſua magnitudine atque potentia, iam multo tempore, Romane ſedi rebellis fuerat, virtute noſtrorum &[3] inſperata[4] victoria, unitati eccleſiaſtice redderetur.
(I) f. 10 vo Venientes itaque ad nos nuntii tranſmarine Chriſti militie, reverenter ab omnibus ac benevole ſuſcepti ſunt, maxime autem a Theotonicis illis quibus abbas preeſſe conſueverat; expoſita autem cauſa ſui adventus, compaſſionem utique magnam experti ſunt, ſed nullam omnino ſpem conſilii ſeu auxilii a noſtris acceperunt, quippe qui nec ſibi ipſis poſſe ſatis utiliter[5] auxiliari[6] videbantur. Erant enim[7] in tanto extreme adverſitatis articulo, ut nec circa civitatem ipſam ſatis eſſent ſecuri, propter ineſtimabilem hoſtilemque[8] graije plebis multitudinem : nec ab ea, abſque multo labore ac periculo diſcedere poſſent, propter innumeras illorum naves, quibus, ſi fugerent, eos perſequi & expugnare ſatis hoſtiliter cogitabant; unde factum eſt id, quod raro ſolet accidere, ut noſtri eidem civitati, de qua fugere non audebant, obſidionem ponere cogitabant. Ad cuius rei evidentem notitiam, opere pretium eſt illud explicandum reſumere, quod in ſuperioribus nos ad tempus ſuppreſſiſſe meminimus; quam rem ſi quiſquis diligenter adverterit, occulta Dei

1 Fere alii, (M); — 2 homines, (C); — 3 & *d. in* (C); — 4 inſpirata, (C); — 5 utiliter *d. in* (C); — 6 auxiliari *d. in* (M & C); — 7 autem, (C); — 8 hoſtilemque *d. in* (C).

1204 iudicia & latentes rerum accidentium causas poterit pronotare.[1]

Hic age, respira, tu qui legis accipe mira,
Que[2] de re dira digna depromimus ira.
Accipe, mente nota que scribimus, ut[3] bene nota,
De re denota, procul a pietate remota,
Gentem vesanam, gentem vitare[4] prophanam,
Et, que vera[5] canam, rem noli credere vanam; (M)f.128v°
Res, est vera nimis, nec habens a plebibus imis,
Sed ducibus primis causam de rebus opimis.
Grecia fex fecis, gens regibus impia Grecis
Quos solet arte necis iugulare vel addere cecis!
Urbs mala, plena dolis indignaque lumine solis,
Constantinopolis! gens fraudibus impigra solis,
Gens indocta regi, nulli bene subdita legi,
Cives sacrilegi, proprio gens impia regi,
Vulgus iners, pavidum, grave regibus & malefidum,
Gens in qua placidum posuit sibi fraus mala nidum;
Sed penas scelerum certo dabit ordine rerum,
Postque brevem numerum, luet impia facta, dierum,
Perque manum fortem, sed parvam[6] victa cohortem,
Ob iuvenis mortem miseram feret improba sortem.

1203 XI. Ordo autem rerum illarum que nostros in hanc perduxerant necessitatis[7] angustiam, hoc modo colligi potest : cum regius ille iuvenis Alexius, quod & supra dictum est, cum nuntiis & epistolis Philippi regis in castra venisset, & ipse quoque precibus suis[8] & promissis ingentibus principes[9] exercitus nostri plurimum permovisset, ceperunt paulatim omnes, ut diximus, in eius favorem

1 Provocare, (I, C); pernoscere, *(Can.)*; — 2 quod, (C); — 3 &, (M); — 4 mirare, (C); — 5 vena, (C); — 6 parva, (M & C); — 7 necessitas, (C); — 8 suis *d. in* (C); — 9 princeps, (C).

& cause ipsius presidium declinare, quod utique diversis 1203
ex causis agebatur, tum ob gratiam regis Philippi, qui nostris pro ipso attentius supplicabat, tum[1] quia pium eis videbatur, si fieri posset,[2] legitimum regni heredem, crudeliter deiectum, in sedem suam reducere; tum[3] etiam propter eiusdem iuvenis preces atque promissa; qui si restitutus foret, magnum peregrinis omnibus, & tunc &
(I) f. 11 r° postea, prestare posset auxilium. Aderat autem & illud,
(C) f. 41 v° quod eamdem civitatem sancte romane Ecclesie noverant esse rebellem & odiosam, nec putabant eius oppressionem a nostris summo pontifici, vel etiam Deo, plurimum dis-
(M) f. 129 r° plicere. Sed & Veneti, quorum navigio utebantur, ad hoc precipue impellebant, partim in spe promisse pecunie, cuius illa gens maxime cupida est, partim vero pro eo quod eadem civitas, multitudine[4] navium freta, in toto illo mari principale sibi dominium arrogabat. Harum omnium rerum & forte aliarum concursu illud actum est, ut omnes in favorem iuvenis unanimiter consentirent, & ei suum pollicerentur auxilium. Fuit autem & alia, ut credimus, causa, longe his omnibus antiquior atque potentior, divine scilicet bonitatis consilium, quod[5] gentem illam elatam ex rerum opulentia, ab illo fastu suo deprimi,[6] & ad pacem & concordiam sancte universalis Ecclesie revocare hoc ordine disponebat. Congruum quippe videbatur ut gens illa,[7] que aliter corrigi non valebat, paucorum cede, & rerum temporalium, quibus intumuerat, amissione puniretur, ut & populus peregrinus superborum spoliis ditesceret, & terra tota in nostram transiret potestatem, & occidentalis Ecclesia sacrosanctis reliquiis, quibus illi se indignos reddiderant, illuminata perpetuo letaretur. Accidit autem & illud,

1 Cum, (C); — 2 possit, (C); — 3 cum, (C); — 4 multa, (M); — 5 que, (I, M, C); quod *corr.* (*Can.*); — 6 deprimeret, (C); — 7 illa *d. in* (C).

1203 quod utique magnum eſt, quod[1] ſepedicta civitas, que ſemper infida peregrinis exſtiterat, deinceps, volente Deo, mutatis civibus, fida & unanimis permanebit, & nobis ad expugnandos barbaros, & ad Terram Sanctam obtinendam ac poſſidendam, quanto vicinius, tanto preſtantius, miniſtrabit auxilium; que omnia utique caſſarentur, ſi gens illa per homines alterius fidei, veluti gentiles aut hereticos expugnata foret, ymo, quod & graviſſimum (I) f. 11 v°
eſſet, in eorum tranſiret[2] errorem. Has igitur cauſas apud Deum arbitror preceſſiſſe, nobis quidem occultas, ei vero, qui omnia previdet, manifeſtas, quibus res iſte grandes atque mirifice, quas ſumus dicturi, certo limite, ſed occulto, ad ſuum perducerentur eventum.

Sunt etenim[3] cauſe, divino pectore clauſe,
Semper ab eterno ſtabiles in corde paterno,
Quas ita tranquilla ſerie noys ordinat illa, (M) f 129 r°
Ut nihil eveniat, nihil hic ſub tempore fiat,
Quod non ex illo, cunctis preſente, ſigillo
Accipiat formam, certoque ſub ordine normam,
Quid, vel ubi quando, vel qualiter eſſe morando
Debeat aut fieri, quo tandem fine teneri.
Sic, in natura vitali, perpete, pura,
Mentis divine,[4] ſine principio, ſine fine,
Omnes quos dixi ſub certo pondere fixi
Conſiſtunt motus, omnis tenor ordoque totus
Mobilium rerum, vel temporis atque dierum;
De qua res cuncte, diverſo tempore functe,
Lege fluunt certa, ſed nulli prorſus aperta
Preterquam ſoli, cuius perquirere noli,
Si ſapis, archanum, quia nec licet idque[5] prophanum

1 Quia, (M); — 2 *ſic corr.* (*Can.*); tranſire, (I, M, C). 3 Enim, (C); — 4 que *add.* (C); — 5 atque, (M).

Esse probant docti; sicut lux[1] *pervia nocti* 1203
Esse nequit vere, sic nec secreta patere
Quamlibet intenti possunt celestia menti.

XII. Ex hac igitur tam occulta & inscrutabili divine
mentis conceptione, que omnia formaliter comprehendit,
quam nec arene numerus, nec guttarum in mari, nec
frondium in silvis fallere potest, omnia que in tempore
fieri vel contingere solent, certo tramite & immutabili
cursu, proficiscuntur. Unde & eam Grecorum philosophi
archetypum, id est principalem figuram vocare solent:
Ioannes in Evangelio suo vitam nominat: « quod factum
« est, inquiens, in ipso vita erat, & vita erat lux hominum. »
Sicut enim in mente hominis, qui mortalis est, res ille
quodam modo vivunt, quas cogitat in presenti, sive ille
presentes sunt, sive adhuc future sperantur; ita quidem,
ymo[2] multo verius, in mente divina, quam Greci *noyn*
(M) f. 130 ro vocant, que tota vitalis, vel potius ipsa vita est, que nihil
vel ignorare vel oblivisci potest, vivebant omnia, etiam
antequam fierent, que vel postea creata sunt, vel adhuc
usque ad finem seculi creabuntur; que divine mentis
conceptio, cum rerum omnium,[3] & minimarum, ideas, id
est formas contineat, multo magis hanc rem, quam di-
(C) f. 42 ro cere proponimus, tantam, tam novam, tam mirificam,
sicut futura erat, ita ab eterno complexa est. Itaque ex illa
irrefragabili Dei dispositione illud[4] processisse credendum
est, quod[5] exercitus noster, qui mox, capta Iazira, versus
Alexandriam tendere festinabat, mutato proposito, huic
tante civitati bellum indixit, &,[6] directo navigio, fines eius
hostiliter ingressus est, positis[que][7] castris haud longe ab
ipsis menibus urbis, ad bellum paratus, consedit; cui, cum
magna multitudine armatorum, occurrit ille fraterne sedis

1 Lex, (M); — 2 ymo *d. in* (C); — 3 omnium rerum, (C); — 4 illud *d. in* (I & M); — 5 quia, (M); — 6 ex, (I & C); — 7 [que] *d. in* (I, M, C).

1203 invaſor & poſſeſſor Alexius, qui brevi conflictu virtutem (I) f. 12 r° militum noſtrorum[1] vix expertus, diffidens cauſe ſue & ignavie ſociorum, quos nec ſibi propter perpetrata flagitia ſatis fidos arbitrabatur, mox in fugam turpiter converſus eſt.

Quid facis, o ſegnis! rex indigniſſime regnis!
Quid facis, o legum ſubverſor, peſſime regum
Oppreſſor iuris, preſentibus atque futuris
Inviſum[2] nomen, ſceleratum nominis omen!
Nomen Alexis habes, hominum fediſſima labes,
Quod, ſine ſermone, noſtra ſonat editione,
Quo deſignatur, ne[3] quiſquam iure loquatur,
Ulterius de te, vir fraude doliſque replete!
Ne quis de tali, tam fedo, tam[4] furiali,
Sermonem faciat, nec poſt hoc mentio fiat
Ulla tui prorſus, qui tantum crimen[5] adorſus
Fratrem cecaſti, fratris tibi regna ditaſti.[6] (M) f. 130 v°
Ergone ſic, ergo, verſo fugis improbe tergo?
Primi conflictus ſola formidine victus,
Primo conflictu, vix ullo territus ictu,
Vinceris & fede, ſpreta fugis improbe ſede,
Quam tibi tam vaſti[7] ſceleris mercede paraſti.

XIII. Cives itaque magnifice urbis, territi fuga regis ſui, quem etiam plerique nec prius propter ſcelera perpetrata ſatis dilexerant, ſimulque per nuntios a iuniori Alexio promiſſis ac precibus frequentibus attentati, noſtris quoque, contra[8] ſpem ſuam, comminantibus excidium urbis, niſi illum legitimum heredem regni in regem ſuſciperent, patentibus portis, illum cum toto exercitu infra menia pacifice admiſerunt. Qui etiam iuvenis,[9] regalibus ornatus

1 Noſtrorum *omiſ.* (*Can.*); — 2 in niſum, (C); — 3 nec, (C); — 4 tamque, (M). 5 Crimine, (C); — 6 dicaſti, (C); — 7 faſti, (C); — 8 intra, (*Can.*); — 9 in regalibus, (M).

indumentis, in sede regni, ut decuit, absque mora collo- 1203
catus, dimidiam promisse pecunie partem principibus
nostris benevole ac liberaliter numerari iussit, sperans se
id quod reliquum erat, brevissimo tempore redditurum.
Manserunt itaque nostri in ipsa civitate per aliquot dies,
& tam novi regis quam civium ipsorum obsequio mo-
derate utentes, id maxime cavebant ne cui onerosi hos-
pites viderentur. Sed quoniam civitas ipsa, licet magna
& speciosa, duobus populis tam diversis lingua & mori-
bus, nec satis mutua dilectione consentientibus, tanteque
hominum & equorum multitudini sufficere non valebat,
placuit eis ut, relicta urbe, in locum planum atque dif-
fusum sese reciperent, ibique positis castris, promissa regis
commodius exspectarent. Quibus urbem egressis, cepit
oriri occulta quedam civium adversus regem seditio, pleris-
que murmurantibus quia [1] ipse homines peregrinos & a
moribus suis alienos tanto foveret affectu, & iam fere
(M) f. 131 r° totius opes Grecie sine causa ad eos transtulisset, & ad-
huc tantumdem vel forte plura, spoliato regno suo, eis
largiri proponeret ; quam rem cum omnes fere quere-
rentur, [2] ausi sunt etiam ipsum regem patenter arguere,
publice prohibentes ne regnum suum pro commodis
(I) f. 12 v° spoliaret alienis, ne suorum inopiam predam faceret
aliorum, sed eos, tanquam rerum [3] alienarum cupidissi-
mos invasores, pariter cum ipsis persequeretur & perde-
ret. Que illorum seditio novum regem vehementer ex-
terruit, tum propter civium ipsorum [4] perfidiam, qui eum
coacti susceperant, tum propter illam, quam in nostros
habebat dilectionem, tum propter iuramentum de red-
denda pecunia, quod ipse bona fide prestiterat. Videres
eum graviter anxiari, quasi medium inter suorum nequi-
tiam & amorem nostrorum, & gratiam Philippi regis,

1 Quod, (I, C); — 2 querentur, (I); — 3 rex (?), (M); — 4 eorum, (I, M).

1204 quem[1] si nostros vel[2] falleret vel lederet, graviter metuebat offendere. Cum ergo ad tantùm facinus non facile posset impelli, Murciflo ille, cuius superius fecimus mentionem, (C) f. 42 r° cuius consilio pater eius cecatus, & ipse in carcerem retrusus fuerat, eum propria manu suffocavit, dicens : « Minus esse malum, si solus ipse presenti vite foret exemp« tus, quam si totius Grecie opes ad ignotos quosdam ho« mines eius stultitia transferrentur. » Quo sublato de medio, ipse tanquam homo regii generis, & ipse quoque sanguine propinquus, dyadema sibi imposuit, & regiam sedem tam audacter quam imprudenter occùpans, cepit de regni negotiis & nostrorum perditione crudeliter cogitare. Cuius nos, in hoc facto, impietatem attentius abhorrentes, ita cogimur[3] exclamare :

O scelus! o rabies! o fraus metuenda tyrannis![4]
O nova barbaries, nec nota prioribus annis![5]
Que gens, que regio, quod tempus talia novit?
Que Deus & ratio procul a pietate removit,
Que fera seva feris aliis hec creditur ausa, (M) f. 131 v°
Ut sociam generis[6] morti daret & sine causa.
Belua nulla suis faceret quod fecit Achivus
Regibus innocuis homo pestifer atque nocivus;
Dote[7] per hunc visus pater est orbatus inique,
Filius occisus, cum proximus esset utrique;[8]
Sed luet, & meritis mox digna suis[9] patietur,
Sevus & immitis[10] quid fecerit experietur.
Turpiter elisus regno, male parta relinquet
Omnibus invisus, nec erit qui mente propinquet;
Exul, inops, fugiet mox lumine cecus utroque,
Ludibrium fiet populo nostroque suoque.

1 Quod, (I); — 2 non, (C); — 3 coguntur, (C); — 4 tyrannus, (C); — 5 annus, (C). 6 Geris, (C); — 7 doce, (C); — 8 utique, (M); — 9 & suis, (C); — 10 mitis, (C).

Triſtis & afflictus, ſociis reus, & miſer in nos,[1] 1204
Perferet[2] *hinc ictus, hinc iurgia probra, cachinnos:*
Infeſtis igitur cunctis, ducetur in altum;
Hinc preceps dabitur, facietque per aera ſaltum;
Corpore paſcet aves, tabo fedabit[3] *harenas,*
Exſolvetque graves, tanto pro crimine, penas.

XIV. Crudelis igitur parricida, poſtquam, iuvene ſuffocato, regnum invaſit & tenuit, iuſſit ad tempus rumorem huius ſceleris reticeri ac ſupprimi, ne ſtatim ad caſtra perveniens noſtrorum auribus inſonaret, antequam ipſe concepte fraudis experiretur molimina, miſitque continuo nuntios ſub nomine iunioris Alexii, qui principes[4] exercitus noſtri de caſtris ad ipſum evocarent, quaſi promiſſam pecuniam & inſuper[5] ampliora munera regie liberalitatis accepturos; quod cum ad ipſos perlatum eſſet, ipſi tanquam homines chriſtiane ſimplicitatis, nullam
(I) f. 13 r° ibi fraudem ſuſpicantes, urbem ingredi feſtinabant; quippe qui nil[6] minus metuebant quam novum regem, quem ipſi creaverant, tam brevi temporis articulo de medio
(M) f. 132 r° eſſe ſublatum. Erat autem ibi vir quidam prudentiſſimus, dux videlicet Venetorum, cecus quidem in facie, ſed perſpicaciſſimus in mente, qui corporis cecitatem animi vigore atque prudentia optime compenſabat. Hunc alii ſemper in rebus ambiguis omni diligentia conſulebant, & ad nutum eius publica negotia ſolebant diſponere; a quo cum alii more ſolito queſiſſent quid ei de hac re videretur, diſſuaſit ne ſe,[7] amore pecunie, Grecorum dolis exponerent, dicens ſe idipſum timere quod evenerat, id eſt, ne iuvenis Alexius vel a ſuis peremptus eſſet, vel tanquam grecus genere, ab eis corruptus noſtram cum illis machinaretur perniciem. Dum ergo principes

1 Miſerrimos, (C); — 2 perferre, (C), perfertur, (M); — 3 ſedabit, (C). — 4 princeps, (C); — 5 ſuper, (C); — 6 vel, (C); — 7 ſibi, (C).

1204 ſuper hac re diutius conſultarent,[1] nuntii vero perurgerent inſtantius, erupit rumor ille de medio civitatis, & univerſum exercitum gravi terrore concuſſit. Videbant enim[2] ſe in terra hoſtili deprehenſos, in medio peſſime nationis, & illum raptum e vita, quem ipſi eis in manu potenti & magno terrore regem induxerant, qui utique ſi viveret, poſſet & illorum vecórdiam[3] reprimere, & noſtros[4] plurimum conſolari, eoſque ſecuros ac locupletes de regno ſuo ad explendum iter ſue peregrinationis emittere; quibus omnibus ſe nunc fruſtratos penitus agnoſcebant, adeo ut nihil aliud quam mortem a rege novo & civibus certiſſime exſpectarent. Quid enim agere, aut quid ſpei habere poterant homines peregrini in tali articulo deprehenſi, nec habentes ullum[5] ſecuritatis receptaculum, quo vel ad horam poſſent ab incurſu hoſtium reſpirare? Indicerent[6] eis bellum, ut eos publice in ſuam perſecutionem excitarent, quos ſciebant & antea latenter ſibi eſſe inimicos? At vero illorum infinitus erat
numerus,[7] & qui quotidianis creſceret ſupplementis, & (C) f. 43 r°
in terra propria, ubi eis omnia[8] copioſe ſuppeterent; (I) f. 13 v°
noſtri autem pauci & inopes in medio inimicorum, a quibus nil aliud ſperare poterant, niſi quantum, ut ita
loquar,[9] ſuis poſſent, ab eis, gladiis exſecare. Sed & illud (M) f. 132 v°
eos plurimum contriſtabat, quod promiſſa pecunia, magna ex parte, fruſtrati erant, cuius ſpe ipſi iter ſuum diſtulerant, & viaticum peregrinationis ſue negotiis inſumpſerant[10] alienis. Elegerunt tamen illud, quod in tali caſu optimum putabatur, conſilium, diſſimulato metu, ſine quo utique eſſe non poterant, minaciter obſeſſis hoſtibus imminere, & in vindictam ſuffocati regis, quem ipſi inſtituerant, totam urbem cum civibus ſuis & illo exſe-

1 Conſultaſſent, (*Can.*); — 2 enim *omiſ.* (*Can.*); — 3 verecundiam, (C); — 4 noſtris, (I); — 5 ullum *d. in* (C). — 6 Indicerant, (I, M); — 7 numerus erat, (C); — 8 omnes, (C); — 9 loquatur, (C); — 10 vi ſumpſerant, (C).

crabili parricida, hanc quidem ad excidium, illos vero ad 1204
certam mortis penam reposcere. Quibus ita insultando tantum eis terrorem incusserant, ut illi de menibus suis egredi vix auderent, maxime autem propter balistas nostrorum, quorum usus quanto est rarior apud illos, tanto etiam terribilior & periculosior estimatur. Interim autem nostri, confirmatis animis, ad utrumque parati erant, vel ad recedendum, si se honesta & utilis preberet occasio, vel ad cedendos hostes, &[1] subeundam ab eis & cum eis mortem, si illi de lateribus suis ad conflictum auderent erumpere. Nam de victoria tante multitudinis obtinenda, sive de expugnatione urbis, nulla eis spes poterat arridere, pro eo, quod illa munitissima erat, illorum autem numerus inestimabilis quotidie succrescebat. Sed quanto studio noster exercitus optabat confligere & mori cum hostibus, tanto illi refugiebant victoriam de nostris suis mortibus comparare, videntes iam illos in terra hostili laborare penuria,[2] se autem in loco suo bonis omnibus abundare.

Accipe nunc operum novitatem, miraque rerum,
Qualia nec veterum referunt monumenta dierum;
Quis meminit multos a paucis & bene fultos,
Menibus occultos, latuisse pudenter inultos?
Hic pauci fortes oppugnant mille cohortes,
In nece[3] consortes quibus optant iungere mortes;
(M) f. 133 r° *Malunt morte mori, mixtoque cruore[4] cruori*
Pectora victori quam terga dedisse pavori.
Sanguine Grecorum fuso pariterque suorum,
Exitiale forum reputant magis esse[5] decorum.
Stant bene conserti, populoque[6] minantur inerti
Menia subverti, cum iam sint de nece certi.

1 Ad, (C); — 2 penurie, (I); — 3 vere, (M). 4 Cruore *d. in* (C); — 5 esse *d. in* (C); — 6 que *d. in* (C).

1204 *Stant alacres vultu, graviterque[1] fremente tumultu;*
Sed cum ſingultu cordis tacitoque[2] reſultu,
Diſſimulare metum, vultum[3] pretendere letum,
Abdere ſecretum, fortem decet atque quietum.
Sepe fit ut, tota iam ſepe[4] de mente remota,
Sorte parum nota, ſubeant felicia vota.
Sic deſperatis penitus, mortique paratis,
Proſpera mutatis ceſſerunt omnia fatis.

XV. Conſederat itaque exercitus noſter ante regiam urbem, ut dictum eſt, ſed[5] abſque ulla ſpe eiuſdem expugnande; quoniam ipſa non ſolum innumera civium multitudine, ſed & bonis omnibus abundabat, & tanto munita ſtudio, ut paucorum manu poſſet ab innumeris (I) f. 14 r° hoſtibus defenſari. Eſt enim civitas triangula,[6] ut aiunt qui eam viderunt, habens in quolibet latere magnum milliare, vel amplius, ex ea parte qua[7] terram attingit, vaſto aggere & muro firmiſſimo tripliciter clauſa; turres habens per circuitum ſui excelſas & fortes, adeo ſibi invicem propinquas, ut puer ſeptennis de una turri ad alteram pomum valeat iaculari.[8] Structuram autem edificiorum in corpore civitatis, in eccleſiis videlicet, & turribus, & domibus magnatum,[9] vix ullus vel deſcribere poteſt, vel credere deſcribenti, niſi qui ea oculata fide cognoverit. Ex ea vero parte qua ipſam urbem alluit Helleſpontiacum[10] mare, quod ſeparat Aſiam ab Europa,[11] quibuſdam in locis adeo anguſtum, ut de una in alteram tranſmittat[12] aſpectum; ex ea, inquam, parte, quoniam (M) f. 133 v° agger eſſe non potuit, propter frequentiam portus, quem[13] habet tutiſſimum ac celeberrimum, muri ſunt alti admi-

1 Que *d. in* (M); — 2 tanto, (M); — 3 multum, (C); — 4 ſic, (I & C); — 5 ſed *d. in* (C); — 6 triangula, *d. in* (C); — 7 quam, (C); — 8 iaculare, (C); — 9 magnatorum, (M,C); — 10 Helleſportiacum, (C); — 11 Aziiam e Rupa, (C); — 12 tranſmittit, (I,C); — 13 quid, (C).

rande ſpiſſitudinis, & turres denſe, educte ad tantam 1204
celſitudinem, ut quivis in culmen ipſarum aſpectum diri-
gere perhorreſcat. Hanc autem tantam firmitudinem &
decorem, quem nunc habet, a prima origine non acce-
pit. Nam olim quidem ita erat, ſicut unaqueque aliarum,
& greco nomine[1] Biſancion vocabatur : unde[2] & apud
(C) f. 43 v° modernos nummi aurei, qui in illa urbe[3] formari conſue-
verant, a nomine ipſius urbis *biſantii* appellantur. Poſtea
vero cuiuſdam regie viſionis occaſione, de qua aliqua
dicturi ſumus, in eum quem nunc habet ſplendorem[4]
atque magnificentiam promota eſt; que viſio, licet brevis
humiliſque appareat, magne tamen cuiuſdam rei fuiſſe
prenuntiam, effectus ſubſequens declaravit. Sicut enim
viſione quandoque[5] magnarum rerum longe minores
deſignantur, quemadmodum in ſomno Ioſeph per ſolem,
& lunam, & ſtellas undecim, pater eius, & mater, & fra-
tres undecim deſignati ſunt,[6] ita nonnunquam, per in-
fimas, magne & celebres deſignate[7] reperiuntur, velut in
viſione Danielis,[8] ubi per quaſdam beſtias regna poten-
(I) f. 14 v° tiſſima legimus premonſtrata. Quapropter falluntur hi
qui putant, eorum que ſe dormientes videre putant nul-
lam eſſe diſtantiam,[9] ſed omnia vana eſſe, & nullum
prorſus in ſe continere myſterium.

Nemo putet formis, quas tu, dum corpore dormis,
Cernis homo, veri nil prorſus ineſſe videri.
Vera ferunt ſompni, nec ymagine fallimur omni,
Quam, dum paremus ſomno, ſentire ſolemus;
Ecce Ioſeph teſtis, ſuaque lita ſanguine veſtis,
Atque dolus vocis fraterne, dente ferocis

1 *Sic corr.* (*Can.*); Biſancios, (M, C); — 2 bene, (C); — 3 urbe *d. in* (I); — 4 ſplendorem habet, (C); — 5 quandoque *d. in* (M); — 6 ſunt *omiſ.* (*Can.*); — 7 deſignari, (C); — 8 Davidis, (C); — 9 diſtantiam eſſe, (C).

Finxit obisse fere; sed sompnia vera fuere :
Hunc qui, septena sub ymagine, tempora plena
Atque famis pestem previdit, profero testem;
Quique, Deo celi professo iam Danieli, (M) f. 134 r°
Cuius erat servus, quem spreverat ille protervus,
Exponenda dedit sua sompnia, dum rata credit
Signa sue pestis, verax erit hic quoque testis.
Plurima noctivago nobis occurrit ymago
Tempore, dum plenis haurimus sompnia venis.
Quedam sunt ficte, Grecis fantasmata dicte;
Si qua notat verum vel certa negotia rerum,
Voce solet duplici visum seu visio dici.
Talem premisse speciei credo fuisse
Effigiem, regi quam visam sepe relegi.

XVI. Visio igitur illa, quam dicimus, huic tante pulchritudini & glorie civitatis illius occasionem prestitisse, huiusmodi fuisse &[1] narratur & legitur : post illam celebrem donationem qua Constantinus, Grecorum ac[2] Romanorum imperator, reddita sibi sanitate & fugata lepra celesti miraculo, Christum eiusdem salutis auctorem, & beatos apostolos Petrum & Paulum, qui nuntii fuerant, necnon & Sylvestrum[3] papam, qui minister exstiterat, ymo totam Christi Ecclesiam regaliter honoravit, idem Constantinus regie sedis dignitatem, quam Rome habuerat, beato Petro derelinquens, Greciam petiit, & hanc urbem, que tunc Bisantion[4] dicebatur, pre ceteris omnibus habitandam elegit, ubi, dum nocte quadam, regali strato[5] suffultus, quiesceret & dormiret,[6] videbatur sibi videre aniculam quamdam, longevam valde & mortuam, quam & beatus Sylvester papa, qui & presens adesse videbatur, dicebat ab eo certissime suscitandam; quam, cum

1 Et *omis.* (*Can.*); — 2 &, (M); — 3 Sylvestrem, (C); — 4 Bisancion, (C); — 5 stratu, (C); — 6 & dormiret *omis.* (*Can.*).

idem imperator, facta oratione, in iuvenculam quamdam 1203
pulcherrimam ſuſcitaſſet, & illa caſto amore ſuis aſpectibus
placuiſſet, induit eam regia chlamyde, & cum dyadema
(M) f. 134 v° ſuum capiti eius impreſſiſſet, mater eius Helena ei dicere
videbatur : « Hanc, fili, habebis uxorem uſque in finem ſe-
« culi, in hac pulchritudine permanſuram. » Quam viſionem
cum ipſe pluribus retuliſſet, & alius ſic, alius vero ſic, eam
interpretaretur; propoſuit ipſe rex a ieiunio non ceſſare,
donec Chriſtus ei, per famulum ſuum Sylveſtrum, inter-
pretationem ſue viſionis exponeret. Cum ergo ſeptem die-
bus ieiunaſſet, ipſa nocte ſeptima apparuit ei beatus Syl-
veſter in viſione, dixitque ad eum : « Anus[1] illa quam vidiſti,
« civitas iſta eſt, que iam quaſi neglectu & ſenio defuncta,
« per te[2] in tantum decorem renovanda eſt, ut regina dica-
(I) f. 15 r° « tur inter omnes Grecie civitates. » Qua viſione rex, non
tam territus quam gaviſus, convocatis de tota regione opi-
ficibus tam lignorum quam lapidum, iuſſit eam & ampliari
loco, & muris ac turribus emuniri, eccleſiis ceteriſque
edificiis exornari, donec in eam quam nunc habet pul-
chritudinis elegantiam iuveneſcens, Rome ſimilis, ut aiunt,
redderetur. Unde & ipſa urbs[3] quandoque altera Roma
dicta eſt, & terra ei adiacens hodieque Romania vocatur.[4]
Ac[5] ne ulla ſupereſſent veſtigia vetuſtatis, reprobato
priore vocabulo, quod poſſet homines illius primeve hu-
militatis commonere, precepit eam Conſtantinopolim
appellari, a ſuo videlicet nomine, & greco *polis*, quod[6]
civitas interpretatur. Hanc itaque, ut dictum eſt, a parte
terre noſtri obſederant,[7] magis utique odio rerum ſuarum,
quod aliud, propter cauſas premiſſas, facere non aude-
(C) f. 44 r° bant, quam ulla[8] ſpe obtinende victorie, pro eo quod
ipſa inexpugnabilis videbatur. Cumque[9] ex ea parte nil

1 *Sic corr.* (*Can.*); avis, (I, M, C); — 2 parte, (C); — 3 urbis, (M); — 4 vocitatur, (I, C).
5 Et, (M); — 6 quod eſt, (M); — 7 obſederunt, (*Can.*); — 8 nulla, (C); — 9 cum, (*Can*).

1204 aut parum proficerent, placuit eis ex altera parte, qua mari clauditur, non tam fortunam, quam divine virtutis potentiam, sine qua illud nullatenus fieri posse noverant, suo magno periculo experiri. Insilientes itaque naves suas, velut quodam indignationis impetu, ad terrorem inimicorum, traiecto mari, quod ibidem angustum est, in littore opposito civitati cuncti[1] viriliter consederunt, ibique, mutato proposito, ceperunt de explendo negotio per (M)f.135r° mortem aut victoriam solertius consultare.

Sed quid agant? quid consilii certive laboris
Inveniant? qua vi, qua spe, quo denique casu
Pauca manus numero, miles peregrinus inermis,
Maxima pars peditum, lorica, casside, parma,
Immunita cohors? quibus oppugnantibus urbem
Est opus, ut lapidum venientes desuper ictus,
Telaque robustis valide contorta lacertis
Excipiant, & tot mortes, quot tela repellant;
Innumeras contra naves in littore tuto,
Fortibus armatis & greco milite[2] plenas,
Aspiciunt, bellum sibi[3] quod navale minantur.[4]
Turribus in summis & celsi culmine muri
Stant densi cives, animoque manuque parati,
Saxa, rudes,[5] hastas, iaculorum[6] tela, sagittas
Mittere, cumque suis exurere navibus hostem.
Sed neque tot contra mortis discrimina, firmo
Possunt stare gradu, terre statione negata;
Instabiles, fluctuque rates agitante, vacillant,
Nec fabricas, lapidumve graves missura rotatus
Instrumenta, queunt in certa ponere sede.

XVII. Sed & de navibus illis, quarum infinita erat multitudo, frequenter alique leviores ac[7] celeriores ad

1 Cuncti *d. in* (C); — 2 inclite, (C); — 3 quod sibi, (M); — 4 minantes, (M&C); — 5 sudes, (C); — 6 iacularant, (C); — 7 alique, (C).

laceſſendos[1] eos & virtutem illorum[2] experiendam ſubito 1204
erumpebant, quibus illi[3] occurrentes, iaculis & ſagittis, & maxime terrore baliſtarum, eos facile abigebant. Conſulentes itaque ducem illum Venetorum, cuius paulo ante meminimus, hominem videlicet cecum vultu, ſed animo perſpicaciſſimum,[4] id habuerunt conſilii, ut per ſingulas naves ſuas, iuxta malum ipſius navis alias quoque arbores longas valde & fortes hinc inde erigerent,
(M) f. 135 v° & eas, carine fortiter infixas,[5] tam cum ipſo malo quam
(I) f. 15 v° ſibi invicem, tam vaſto collaquearent connexu, ut eis tanquam lignee turres, quaſi propugnacula, preſidium exhiberent : quibus etiam arboribus aliquanto ſpatio ab invicem diſtantibus, veluti quoſdam ſcalarum gradus inſigerent, per quos animoſi iuvenes ad tuendas naves hoſteſque deſuper impugnandos quaterni aut ſeni velociter aſcendere poſſent & deſcendere. Quod & factum eſt, & turres ille, ſive ſcalas vocare malueris, in tantum culmen altitudinis educte[6] ſunt, ut magna ſui parte omnes turres & fabricas Grecorum excederent; quas etiam cum totis navibus tali undique artificio muniverunt, ut, nec tela, nec lapides, nec ignem, vel communem, vel[7] illum qui grecus dicitur, formidarent. Exſtructis ergo navibus & ad urbem applicatis, placuit eis prius in expugnatione portus & navium Dei gratiam experiri, ut ab illa parte ſecuri, eos qui in muro & turribus erant, tanto ſecurius quanto facilius expugnarent.[8] Erat autem clauſus ille portus tutiſſimo quodam receſſu, & catenis ferreis immenſe magnitudinis, que ab una fronte portus ad alteram extente, naves omnes velut ſub una clauſula coercebant; que poſtquam a noſtris multo labore rupte[9] ſunt, fugientes Greci maxime terrore baliſtarum,

1 Arceſſendos, (C); — 2 eorum, (M, C); — 3 illis, (C); — 4 perſpicaciſſimo, (M); — 5 infixas *d.* *in* (I); — 6 reducte, (C); — 7 nec, (I); — 8 obpugnarent, (I); — 9 raptæ, (!) (*Can.*).

1204 quas ferre non poterant, captivas naves suis victoribus
reliquerunt, quas illi cupide rapientes in suos usus, velut
quedam belli spolia gratissima, transtulerunt. Deinde
turrigeris navibus, quantum fieri potuit, ad murum ad-
motis, & fortibus quibusque per scalas ascendentibus, pre-
conis voce clamatum est, eum qui primus hostiles muros
insiliret, centum marcas in premium accepturum. Vide-
res omnes vehementer appetere, quod uni tantum serva-
batur, non tam amore promisse pecunie quam ob Dei
honorem, & cause communis utilitatem, & incepti labo-
ris compendium. Qui postquam scalarum summum tenue-
runt, aliis itaque[1] festinanter sequentibus, ac si eos in
medios hostes propellere, & ipsi eos subsequi propera- (M) f. 136 r°
rent; tunc vero cerneres eos ex alto, subiectis hostibus,
hastis, iaculis & sagittis odiosum ymbrem impluere, illos (C) f. 44 v°
autem turbatos ac trepidos, nec habentes quid[2] contra
facerent, gravissime coarctari; balistarum tamen horror (I) f. 16 r°
& impetus, eo quod gens illa naturaliter timida[3] est,
eos maxime reddebat exanimes. Postquam vero unus in-
ventus est qui primus muros insiluit, & illum alii celer-
rime sequerentur, continuo cives exsangues & trepidi,
videntes iam hostem sibi immixtum, discurrentes per
murum ubicunque possunt,[4] sese in fugam precipitant,
quasi muris amissis tuti possent in sua civitate consistere,
qui[5] eorum presidio nequiverant defensari. At[6] nostri
nihilominus per murum discurrendo turres illorum ala-
criter occupabant;[7] iamque ex eis quindecim vel plures
invaserant, cum[8] hostes velut resumpto spiritu, tum
pudore, tum periculo impulsi, ceperunt in quamdam
respirare audaciam, & seipsos mutuo exhortantes, cla-
more simul[9] & omni genere telorum eos vehementis-

1 Ita, (I, M); — 2 quod, (I); — 3 timenda, (C); — 4 eorum *add.* (C); — 5 quo, (C); — 6 &, (M); — 7 occupant, (*Can.*); — 8 cum *pro* tum, *semper* (M, C); — 9 *sic* (C).

sime perurgebant. Quod videns quidam comes theotho- 1204
nicus, iussit urbem in quadam parte succendi, ut Greci duplici laborantes incommodo, belli scilicet atque incendii, facilius vincerentur; quod & factum est, &, hoc illi consilio victi, penitus in fugam conversi sunt; qui autem e nostris iam infra[1] muros recepti erant, portas, quas multo lignorum lapidumve obiectu[2] diligenter Greci obstruxerant, remoto omni obice, vel exciderunt vel fregerunt, & his qui adhuc in navibus[3] erant, optatum patefecerunt ingressum. Actum est hoc circa Ramos palmorum, Deo, ni fallimur, ita disponente, ut eodem die Christi exercitus hanc triumphaliter perfidam urbem irrumperet, qua Christus veniens ad triumphum Passionis sanctam ingressus est civitatem.

Irrue, nunc Christi venerabilis, irrue, miles!
Irrue quam Christus victori tradidit urbem!
(M)f.136vo *Finge tibi Christum, sessorem mitis aselli,*
Pacificum regem, leto precedere vultu.
Christi bella geris, vindictam, iudice Christo,
Exequeris Christi, tua prevenit arma voluntas.
Irrue, funde minas, timidos preme, fortius insta,
Voce tona, ferrum vibra,[4] *sed parce cruori!*
Incute terrorem, fratres tamen esse memento
Quos premis, idque suo dudum meruisse reatu.
Te voluit Christus spoliis ditare[5] *reorum,*
Ne spoliaret eos gens quelibet altera victrix;
Ecce patent plene[6] *gazis hostilibus edes,*
Congeriesque[7] *vetus, dominos habitura recentes;*
Tu tamen interea, cohibens animumque manumque,
Differ & ad tempus rerum contempne rapinam;

1 Intra, (*Can.*); — 2 obiecti, (I, M, C); — 3 in navibus adhuc, (M). 4 Forum fibra, (C); — 5 ditari, (C); — 6 plane, (C); — 7 que *d. in* (C).

1204 *Ingere te pavidis, victosque ferociter urge,*
Respirare[1] *veta, fessosque resumere vires.*
Protinus e tota depulsis hostibus urbe,
Tempus erit prede, victos spoliare licebit.

XVIII. Patentibus itaque portis, hi qui in navibus erant,
letis clamoribus irruentes, territis hostibus, hastis, gladiis,
balistis, & sagittis, & omni genere telorum mortem spe-
cie tenus intentantes,[2] sed nullam prorsus fundendi san-
guinis habentes voluntatem, tanquam oves dispersas, eos
per omnes plateas civitatis abigebant,[3] in tanta multi-
tudine fugientes, ut ipsa platearum spatiosa capacitas vix
posset eis ad fugam sufficere : instabant enim eis tanto
terrore & impetu, ut nec eos respirare, nec respicere
paterentur. Cumque tantam haberent cedis copiam, quan-
tam ipsi nunquam sperare potuerant, paucissimi tamen (I) f. 16 v°
ab eis perempti sunt : ipsis ultro parcentibus, quippe qui (M) f. 137 r°
a viris religiosis secum in castris agentibus, Martino vide-
licet & aliis, frequenter erant admoniti, ut,[4] quantum
fieri posset, manus suas a sanguine continerent. Cecide-
runt tamen illa die civium quasi duo millia, non utique
a nostris, sed a quibusdam Francis, Italicis,[5] Venetis, Theo-
thonicis, & aliarum nationum hominibus, qui prius cum
eis in ipsa urbe habitare consueverant, sed tempore
obsidionis expulsi, pro eo quod de proditione suspecti
civibus habebantur, nostris adheserant. Cuius iniurie
memores, illi gravissimam in Grecos plagam ultionis cru-
deliter exercebant; de nostris autem nullus[6] omnino ibi
cecidisse reperitur, excepto milite quodam nobili admo- (C) f. 45 r°
dum & famoso, qui dum hostes vehementius perurgeret,
incautus ipse pariter[7] cum equo, cui insidebat, in foveam

1 Respirat, (C); — 2 minantes, (C); — 3 abigebantur, (C); — 4 ut *omis.* (*Can.*). 5 Italis, (I, M); — 6 nullis autem nostris, (C); — 7 pariter *d. in* (C).

quamdam repente absorptus, sociis omnibus in letis rebus dolorem magnum invexit. Victis igitur omnibus & profugatis hostibus, & de tota urbe satis miserabiliter exclusis, foribus etiam diligenter obstructis, tum[1] demum victoribus ad predam currere permissum est, nec antea, quia[2] sub periculo capitis erat prohibitum, ne quis ante plenam victoriam de preda cogitare presumeret. Invenerunt itaque passim & copiose tantam auri argentique pecuniam, tantum splendorem gemmarum ac vestium, tantam pretiosarum mercium exuberantiam, tantam rerum victualium ubertatem, domos adeo egregias, & bonis omnibus plenas, ut omnes repente, de advenis & pauperibus,[3] cives ditissimi redderentur. Vastaverat autem incendium interim supradictum fere tertiam partem civitatis, cum, omnibus tam civibus quam peregrinis graviori occupatis periculo, nulli erant qui flammas licite pervagantes possent exstinguere. Mulieres vero, & parvuli, ac decrepiti senes, qui fugere non valentes, in urbe remanserunt, in occursu nostrorum digitum digito in formam crucis implicantes, satis flebiliter[4] : «Aiios phasileos marchio!» decantabant, quod latine « sanctus rex marchio » interpretatur, quod ideo faciebant quia marchionem, quem maxime Greci noverant, & idcirco inter nostros maximum reputabant, capte urbis regem futurum[5] haud dubie cogitabant, quod tamen Deus[6] aliter disponebat.

1204

(M) f. 137 v°

Nunc patet e nudo[7] qualis sors improba ludo
Res habet humanas, quasi viles & quasi vanas.
Nil manet, aut mansit; cito queritur & cito transit
Gloria vana satis terrene prosperitatis.
Quem rota fortune devexit ad atria lune

1 *Sic corr.* (*Can.*); dum, (I,M,C); — 2 quasi, (M); — 3 ut.... pauperibus *d. in* (C); — 4 flexibiliter, (C); — 5 futurum *omis.* (*Can.*); — 6 Deus tamen, (C); — 7 eundo, (C).

1204 *Rursum precipitat, modo deprimit, & modo ditat;*
Hunc inopem primo sursum deducit[1] *ab ymo,*
Hunc, opibus plenum de divite reddit egenum;
Nec metus hanc terret, quin libera semper aberret,
Nec pietas mollit, quin det tibi quod michi tollit.
Que rapiunt Galli modo pondera fulva metalli,
Et vetus argentum Troiana cede cruentum
Troia, nitens largis opibus, victoribus Argis
Victa dedit quondam, ne facta priora recondam,
Ac simul ex veteri prior urbs nova cepit haberi,
Nomine mutato, meliori reddita fato;[2]
Egregios cives & optimos Grecia dives
Huic dedit, &[3] *domine veterisque tropea rapine,*
Et frigio fedas etiam nunc sanguine predas
Intulit, immensum dederant quem Pergama censum
Aurea priscorum gemmataque vasa virorum,
Et veteres massas, argenti pondere crassas.
Sic Deus occultis rationibus, ut puto,[4] *multis*
Constantinopolim, spoliis ditaverat olim,
Menibus ut freti simul & semel omnia leti,
Ferrent victores que tunc rapuere priores.
Ordinat occultas ita res divina facultas
Cunctaque proveniunt que vult Deus & rata fiunt.

XIX. Cum ergo victores urbem victam,[5] quam iure (I) f. 17 r°
belli suam fecerant, alacriter spoliarent, cepit Martinus (M) f. 138 r°
abbas de sua etiam preda cogitare, ac ne, aliis omnibus ditatis, ipse vacuus remaneret, proposuit & ipse sacratas manus suas ad rapinam extendere. Sed quoniam[6] predam rerum secularium eisdem manibus attrectare putabat indignum, illud agere cepit, ut de reliquiis sanctorum, quarum ibi magnam sciebat esse[7] copiam, aliquam sibi

1 Perducit, (C); — 2 nato, (C); — 3 ut, (M); — 4 puta, (I); — 5 invictam, (C); — 6 quam, (C); — quin, (M); — 7 esse *d. in* (C).

corraderet portionem. Aſſumpto igitur ſecum altero e 1204
duobus capellanis, neſcio quid grande preſagiens, quam-
dam petit eccleſiam que in magna veneratione habe-
batur, ex eo quod mater[1] famoſiſſimi imperatoris Em-
manuelis ibi nobilem habebat ſepulturam, quod, cum
Grecis magnum quiddam[2] videretur, noſtri pro nihilo
reputabant. Ibi, de tota circumpoſita regione plurimum
pecunie repoſitum ſervabatur,[3] nec non & reliquie pre-
tioſe, quas de vicinis eccleſiis atque cenobiis ad eum
locum ſpes vana ſecuritatis fecerat congregari, quod
etiam noſtris ante urbis expugnationem, ab his quos
Greci expulerant, fuerat intimatum. Quam eccleſiam cum
multi peregrinorum ſimul irrumperent, & alii circa res
alias, aurum ſcilicet & argentum, & pretioſa queque
(C) f. 45 v° diripienda, cupide occuparentur, Martinus, indignum
ducens ſacrilegium, niſi[4] in re ſacra, committere, locum
petit ſecretiorem, ubi ea que maxime affectabat, re-
(M) f. 138 v° periri poſſe[5] ipſa loci religio promittere videbatur. In-
venit ibi ſenem quemdam venuſta facie, barbaque pro-
lixa & cana, ſacerdotem utique, ſed noſtris ſacerdotibus
ipſo corporis habitu valde diſſimilem; unde & abbas,
laicum ratus, placido quidem animo, ſed voce quidem
terribili, vehementer increpitans : « Age, inquit, perfide
« ſenex, oſtende mihi quas potiores ſervas reliquias, vel
« ſcias te ſtatim mortis ſupplicio puniendum. » Ille vero,
clamore potius quam verbis territus, quippe qui clamo-
rem audiens, verba intelligere non valebat, ſciens nec
illum greci ſermonis habere commercium, romana lingua,
quam ex parte noverat, cepit hominem mitigare, & iram
eius, que nulla erat, blanditiis emollire; ad hec vero
abbas in pauca eiuſdem lingue verba vix potuit eluctari,
ut eidem ſeni quid ab eo exigeret, aperiret. Tunc ille,

1 Matri *d. in* (C); — 2 quiddam *d. in* (I, C); — 3 in ſe, (I, C); — 4 pecunie reſervabatur, (M); — 5 poſſet, (M).

1204 vultum eius habitumque conſiderans, & illud tolerabilius (I) f. 17 v°
iudicans ſi homo religioſus ſacras reliquias cum timore ac reverentia contrectaret, quam ſi ſeculares viri fortaſſis cruentis manibus funeſtarent, ferratam ei arcam aperuit, oſtendens ei theſaurum deſiderabilem, quem ſuper omnes gazas Grecie[1] Martinus abbas ſibi gratum & deſiderabilem iudicabat. Quem videns abbas, feſtinanter & cupide utraſque manus immerſit, & uti ſtrenue ſuccinctus erat, ſacro[2] ſacrilegio ſinus ſuos implens,[3] tam ipſe quam capellanus, ea que ſibi potiſſima videbantur, ſagaciter occultavit, & protinus egreſſus eſt; que autem ſint, & quante venerationis ille quas ſibi predo ſanctus mancipavit, reliquie, in fine huius opuſculi[4] competentius exponetur. Cum ergo, ut ita loquar, ad naves ita ſuffarcinatus properaret, videntes eum, qui noverant & amabant, de navibus & ipſi properantes ad predam, an ipſe aliqua rapuiſſet, aut quibus rebus ipſe ita onuſtus incederet, leto animo requirebant. Ille vero leto, ut ſemper erat, vultu, & verbis iucundis : « Bene nobiſcum actum eſt, » (M) f. 139 r°
[5] aiebat; quibus « Deo gratias » reſpondentibus, ipſe feſtinanter tranſiens, & omnem retardationis cauſam moleſte ferens, ad navem reverſus eſt, ibique in cubiculo ſuo, quod habebat honeſtum & mundum, votiva illa ſue militie ſpolia collocavit, donec ille tumultuoſus in urbe ſtrepitus reſideret. Ubi etiam poſtea triduo manſit in multe devotionis obſequio, nullo ſibi huius rei conſcio, preter alterum e duobus capellanis, & illum ſenem qui ei res eaſdem ſacras tradiderat, qui etiam, videns eum hominem benevolum ac liberalem, iam ei ſatis familiariter adherebat; cuius etiam miniſterio interim ei apud quamdam eiuſdem urbis eccleſiam, honeſtum ſatis & commodum, ſue profeſſioni conveniens, preparavit hoſ-

1 Terre, (M); — 2 ſacro *d. in* (I); — 3 impellens, (C). 4 Poſtea competencius, (I, C); — 5 ut *add.* (C).

pitium. Poſtquam ergo prefatus ille ſtrepitus conquievit, 1204
abbas cum illo, quem[1] diximus, capellano, ſuum ſibi ſecretum[2] aſſumens, paratam ſibi petiit manſionem, ubi tota eſtate commoratus, ſacras illas reliquias indeſinenter amplectens, occulto quidem, ſed magno venerabatur affectu, & quod minus erat in exteriori, obſequio devo-
(I) f. 18 r° tionis ſupplebat. Manebat autem in loco eo licentius, quod inducias pacis, quas pagani violaverant, renovatas acceperat, tum quia per illud mare non erat ſatis tuta navigatio[3] propter magnam & novam rerum mutationem, tum etiam detentus amore ſociorum, ſimulque exſpectans debitum ſtatum civitatis & regni, ut his qui eum miſerant certam[4] rerum iſtarum formam poſſet exprimere. Atque ita, ut diximus, civitas illa regalis & inter omnes Grecorum urbes famoſiſſima, breviſſimo temporis articulo capta & ſpoliata, & a ſuis victoribus poſſeſſa eſt. Viderint igitur[5] alii qualiter hoc factum metiantur; ego in omnibus his que, vel ab hiſtoriographis, vel etiam a poetis referuntur, nil me tale, vel tam ma-
(M) f. 139 v° gnificum legiſſe confiteor; nec arbitror, abſque certo divini favoris miraculo, fieri potuiſſe, ut civitas illa munitiſſima, cui tota ſerviebat Grecia, in manus paucorum
(C) f. 46 r° tam repente, tam publice, tam facile traderetur; plus enim hic, ut ita dixerim, uno momento paucos fortes feciſſe intellige,[6] quam poete veteres apud Troiam infinita hominum millia[7] profeciſſe decennio mentiantur, inveniantur.

Deſinat incautos vexare poeticus error!
Deſinat, & veterum ceſſent[8] mendacia vatum!
Nec Maro[9] Romanos, nec Grecos fallit Homerus,

1 *Sic corr.* (*Can.*); quo, (I, M, C); — 2 ſecretum ſibi, (M, C); — 3 *ſic corr.* (*Can.*); navigio, (I, M, C); — 4 certam *omiſ.* (*Can.*); — 5 itaque, (M, C) — 6 intelligo, (*Can.*); — 7 millia hominum, (C); — 8 ceſſant, (C); — 9 Mare, (C).

1204 *Doctus uterque satis miscere poetica veris.*
Nos simplex verum canimus, scriptoque fideli
Prosequimur nostro fieri que contigit evo.
Si non tam lepide, certe veracius illis
Scribimus, & nullo decoramus vilia fuco,
Et maiora tamen certo veroque relatu
Promimus, his tanti que confinxere[1] poete.
Quis, precor, Atrides? que graie milia gentis
Que poterit nostris equari Troia triumphis?
Ille rates habuit numero quasi mille ducentas,[2]
Et tamen in decimo vix Troiam subruit anno;
Nos ratibus paucis, exstructis turribus altis,
Assultu primo populosam cepimus urbem,
Urbem, cui paucas similes Asianave[3] tellus,
Nostra vel hec sedes Europa, vel Affrica,[4] novit.
Illi causa[5] fuit bellorum femina turpis,
Ac nostris pietas, regis vindicta perempti.
Illam fefellit equus, tunc menia, fraude Sinonis;
Hec virtute sua rapuit modo nostra iuventus.
Ex illis plures bello cecidere detenti;[6]
De nostris tantum mersus scrobe defuit unus.
Illos in reditu plerosque resorbuit equor,[7]
Ac nostri victa leti dominantur in urbe.
Desinat ergo vetus Troiani fabula belli,
Et nova narrentur preclare[8] gesta triumphi!

XX. Capta igitur urbe ac spoliata, & ipsis edificiis (M) f. 140r°
novis civibus distributis, ne absque principe quasi acephali remanerent, cepit de rege statuendo inter eos questio agitari; erant autem duo viri opinatissimi & celebres in exercitu nostro, marchio videlicet de Monteferrato, Bonifacius, & Flandrensis comes Baldwinus;

1 Confixere, (C); — 2 ducentos, (C); — 3 Ascanave, (M); — 4 Affrica *d. in* (C). 5 Causam, (C); — 6 deteuti, (M, C); — 7 aqua, (M); — 8 preclari, (C).

e[1] quibus alterutrum in regem eligi, & res ipsa videbatur exigere, & universus exercitus acclamabat, & quoniam uterque multorum favoribus atque suffragiis nitebatur, nec facile alter alteri preferri poterat, pro eo quod ambo satis ydonei viri putabantur, visum est omnibus transferre curam & arbitrium electionis in duodecim viros, qui maxime inter omnes integritatis & potioris consilii apud alios habebantur; qui, postquam habita multa deliberatione Flandrensem comitem nominarunt, collocatus est in sede regni, & capiti eius dyadema impressum. Provincie autem eiusdem regni in tres partes divise sunt, unam que ad fiscum regis specialiter[2] pertineret, alteram quam Veneti possiderent,[3] & tertiam que data est marchioni, Thessalonica videlicet, & fines eius amplissimi, qui etiam[4] Martinum nostrum, sicut nobis certissime compertum est, secum deducere, & episcopum creare proponeret. Ille sibi, votorum suorum conscius, cum gratiarum actione recusavit, malens ad fratres suos, si Deus annueret, privatus & humilis remeare. Deinde minores possessiones, veluti castella, ville & municipia, & que huiusmodi sunt alia, in illas personas que ad hoc magis ydonee putabantur, distribute sunt; leges autem & iura, & cetere institutiones, que ab antiquo tam in urbe quam in provincia laudabiles habebantur, ita ut prius fuerant, consistere permisse sunt; que[5] vero reprobabiles videbantur, vel correcte in melius, vel penitus immutate. Que, dum ita in civitate agerentur, interim pestifer ille[6] Murciflo, gravissimi sceleris perpetrator & brevissimi temporis imperator, qui suorum sibi malorum[7] conscius, & ideo[8] penam timens, ante expugnationem ex urbe profugerat, nesciens quo se verteret, aut

Margin notes: 1204 (beside line 1); (I) f. 18 v° (beside "dyadema impressum"); (M) f. 140 v° (beside "prius fuerant").

1 E, (I, C); — 2 speciabilem, (*Can.*); — 3 possederant, (M); — 4 etiam cum, (M, C); — 5 ita... vero *d. in* (C); — 6 ille *d. in* (C); — 7 malorum sibi, (C); — 8 etiam, (I, C).

1204 quid ſpei in aliquo vel homine vel loco habere poſſet,
ad Alexium ſeniorem ſe contulit; cui principes noſtri in
diviſione regni, quamvis homini nefario, tamen quia
regii ſanguinis erat, quamdam terre portiunculam haben-
dam conceſſerant; qui videns hominem ſceleratum ad
ſe venientem, quamvis nec ipſe multum diſſimilis, vix a
ſuis prohibitus, quominus eum extremo mortis puniret
ſupplicio, cecari iuſſit, & expulit, recolens eum tante
cladis auctorem, qui ſibi fratrem cecare, & nepotem car-
cerare, & utrumque regno[1] ſpoliare perſuaſiſſet, & poſ- (C) f. 46 vo
tremo, ad augmentum ſceleris, eumdem nepotem ſuum
manu propria ſuffocaſſet. Ille vero turpiter expulſus,
qui[2] dudum mente cecatus fuerat, nunc etiam corporeo
lumine privatus, pauper & miſer, & omnibus odioſus,
cum in illis partibus vagabundus[3] miſeram ageret vitam,
audientes noſtri miſerunt qui raperent eum & eorum
aſpectibus exhiberent. Quod cum factum eſſet, ceperunt (I) f. 19 ro
tam noſtri omnes quam Greci qui in urbe relicti erant,
miſero probris & iurgiis & contumeliis inſultare, parrici-
dam, & patrie ſubverſorem, & dignum ſupplicio con-
clamare. Cumque de morte ipſius certa omnium eſſet
fama,[4] de genere tamen mortis multa erat inter eos diſ-
ceptatio, quibuſdam cenſentibus eum laqueo ſuffocari,
quemadmodum ipſe dominum ſuum peremerat, aliis
vero vivum flammis immitti, vel ſaxo alligato pelago
immergi, vel terre infodi, vel detracta pene totius cor-
poris viſcera denudari, vel truncari omnibus membris,
vel ſi quid aliud atrocioris pene in hominem ſceleratum (M) f. 141 ro
poſſet ab aliquo reperiri. Quid putas miſero tunc ani-
mi fuiſſe, cum audiret eos de morte ſua tam ſubtiliter
diſputantes? niſi quod dolor luminis amiſſi mortis vi-
cine formidinem leniebat. Placuit tandem principibus,

1 Regno *d. in* (C); — 2 & qui, (M, C).
3 Fugibundus, (*Can.*); — 4 ſen-tentia, (C & *Can.*).

pro eo quod, licet homo nefarius, alti tamen ſanguinis erat, eum ſuper altiſſimam pyramidem duci, & inde longo aſſeri alligatum precipitem iaculando dari, ut qui de alto regni ſtatu ſubita deiectione corruerat, nihilominus ab alto cadens mortem miſerrimam quidem, ſed non turpiſſimam, inveniret; quod ubi factum eſt, toto corpore conquaſſatus, cum dolore & miſeria, infelicem ſpiritum exhalavit. 1204

Nunc age, cece, vola! neque dignus es hac nece ſola;
Sed cruce, fune, mola; nunc age, cece, vola!
Dignus es igne mori, rapido cibus eſſe calori,
Certa lege fori, dignus es igne mori.
Dignus & ipſe rota torqueri, vel, cute tota
Corpore ſubmota, dignus & ipſe rota;
Vel dare membra feris, vel ut in mare[1] precipiteris,
Vel qui ſerreris, vel dare membra feris.
Dignus es oppetere, preciſaque membra videre
Turpiter & miſere, dignus es oppetere.
Trux homo! fex hominum! cor habens immite, ferinum,
Dum perimis dominum, trux homo, fex hominum.
Te[2]que tuique modi cunctos deteſtor & odi,
In ſcrobe digne fodi, tuque tuique modi!
Te voco ſacrilegum, iugulator perfide regum!
Contemptor legum! te voco ſacrilegum.
Iure repente cadis, dum fraude per ardua vadis,
Ac ſpecie cladis, iure repente cadis.
Perfide, dire latro! fetenti ſemper & atro
Dignus eris baratro, perfide, dire latro!

(M)f.141vo XXI. De pyramide autem illa, de qua iſte proiectus eſt, quam & plerique columnam vocant, aliquid notabile dici poteſt; exſtructa eſt itaque de maximis lapidibus,

1 Mari, (C); — 2 tu, (C).

1204 ferro invicem arctiſſime conſertis, incipiens ex magna ſpiſſitudine, & paulatim ſe acuens in immenſam celſitudinis quantitatem; in cuius tamen ſummitate ſolitarium quoddam latibulum habuiſſe commemorant, qui terrenam ſibi habitationem negans, nedum celeſtem attingens, quaſi inter utrumque medius heremum ſibi fecerat in medio celeberrime civitatis; cui etiam, ut aiunt,[1] diverſe rerum imagines ab antiquo inſculpte ſunt, que Sibylle vaticinia, & maxime ſuperiorem regno,[2] variis dicuntur figuris[3] exprimere; inter quas erant & navium figure, & quaſi ſcale de navibus erecte, per quas viri armati aſcendentes, civitatem nihilominus ibi ſculptam expugnare & capere videbantur. Hanc ſculpturam Greci (I) f. 19 v°
uſque ad[4] hoc tempus contempſerant, nil minus poſſibile reputantes quam ut tante urbi ſue tale quid unquam poſſet accidere; at ubi viderunt ſcalas in navibus noſtris erectas, tunc demum illius ſcripture[5] iam recordati, ſerioſius ceperunt illud[6] quod diu ſpreverant, formidare; unde & quidem lapidibus, &[7] malleis ferreis eaſdem ymagines contundentes, plurimi eas deformaverant, arbitrantes ſe hoc modo infauſtum in noſtros auſpicium retorquere; que ſpes omnino utique caſſa fuit, & prefatam ſculpturam veri ſignificativam[8] exſtitiſſe, certus rei exitus (C) f. 47 r°
declaravit. His omnibus ita geſtis, & bona parte medii temporis elapſa, Martinus, videns exercitum noſtrum circa regni negotia ſtudiis ingentibus occupari, ut infra multa tempora ſuſcepte peregrinationis iter exſequi[9] non valeret, ac, per hoc, principalem crucis cauſam variis caſibus impediri, totam ſue mentis intentionem in hoc contulerat, ut rediens ad fratres ſuos clauſtrali ſe redderet diſcipline, quam, in tanto rerum ſtrepitu, ita ut vellet

1 Dicunt, (*Can.*); — 2 *Sic* (I, M, C); *forte* ſuperiora in regna (?); — 3 &... figuris *d. in* (C); — 4 ad *d. in* (C). — 5 ſculpture, (I); — 6 illud &, (I); — 7 & *d. in* (*Can.*); — 8 ſignificalem, (C); — 9 proſequi, (M).

(M) f. 142 r° non poterat observare. Cumque de loco in quo tunc erat usque Venetiam facili posset transnavigare compendio, maluit, cum his que Deus ei prestiterat, ad eos prius redire qui miserant, ut eis de statu illius regni & de omnibus que presens audierat & viderat, nuntius fidelis existeret, & tunc demum valedicens omnibus, de Terra Sancta, quam ex voto petierat, sui quoque reditus cursum feliciter inchoaret. 1204

Aspice constantem solidumque per omnia, lector!
Pensantemque suo pondere queque virum.
Ecce parata brevis spernit compendia cursus,
Ni sibi commissas expleat ante vices;
Flectere vela retro sociosque revisere mavult,
Dum cupit[1] *illesam semper habere fidem,*
Nec timet equoreos iterum replicare labores,
Quos bene mens sibimet conscia tota ferat.
Id solum metuit ne quo sacra munera casu
Perdere contingat,[2] *que dedit ipse Deus;*
Et tamen in sancto spes est non parva timore,
Arte[3] *rapi nulla, munera possit*[4] *ei.*
Si Deus auferri vellet data, quid rogo cause?
Cur prius ille daret? quid racionis erat?
Inter tam multos fortes, hic, sacra tropea
Cur daret imbelli, mox rapienda, viro?
Spes bona, certa fides, animum confortat, & ipsa,
Pondere tuta suo, creditur esse ratis.
Quis putet,[5] *aut timeat, tam sacris rebus onustam,*
Casibus equoreis, posse perire ratem?

XXII. Ingressus itaque navem Martinus[6] circa Nativitatem sancte Marie, quasi nolens & volens, securus &

1 Capit, (C); — 2 contingerit, (C); — 3 arta, (M). 4 *Sic* (M & I); — 5 putat, (C); — 6 Martinus *omis.* (*Can.*).

1204-1205 timidus, non ſine metu & ſollicitudine multa, prima die (M) f. 142 v°
octobris apud Achonem applicuit, ubi a ſociis ſuis, (I) f. 20 r°
maxime autem a Theothonicis, qui eum ſpecialiter diligebant, letiſſime ſuſceptus, de ſtatu regni & de his omnibus quorum ipſe preſens teſtis adfuerat, vel ab aliis indubitanter audierat, fideliter enarravit. Secretum autem illud ſuum nulli voluit aperire, niſi cuidam honeſtiſſimo & forti viro, nomine Wernhero, qui cum eſſet natione theothonicus, patria vero elſacienſis, ſanguine generoſus, &, quod precipuum eſt, virtute conſpicuus, grande ſibi nomen in terra illa comparaverat, adeo ut ipſius regis conſilia, maxima ex parte, in ipſum reclinarentur. Hic abbati noſtro ſemper familiaris exſtiterat, qui eum, & in terra ſua noverat atque dilexerat, & ibi maiori dilectione amplexus, pre ceteris fere omnibus, excolebat; huic ergo cum abbas illa Dei munera que ſecum attulerat oſtendiſſet, ille ſtatim leto timore correptus expavit, & cepit gratiam illam quam Deus ſervo ſuo contulerat, vehementius admirari. Cum autem audiviſſet eiuſdem abbatis de reditu ſuo propoſitum, obnixe ſtuduit dehortari, dicens « vix unquam fieri poſſe[1] ut tante res tam pretioſe, « inter tot terre & maris pericula, inter tot piratas & latro- « nes, inter tot caſus qui frequenter occurrere ſolent, in- « direpte ad terram theothonicam pervenirent. » Monebat igitur eum, ut ipſe rebus eiſdem Terram Sanctam devote & humiliter honoraret; in qua etiam cum eis permanſurus, vel epiſcopatum, vel quas vellet alias eccleſiaſticas dignitates, a rege ceteriſque principibus, non recuſaret accipere; quod[2] ſi ſecretiorem & monaſtice profeſſioni magis congruam vellet agere vitam, hoc quoque ipſe apud regem, cui familiariſſimus erat, pro libito abbatis, pleniſſime provideret. Eſt enim, in partibus illis, territorium quoddam,[3] quod, tam moderno uſu quam apud

1 Poſſe fieri, (C); — 2 qui, (I, C); — 3 quoddam *omiſ.* (*Can.*).

veteres scripturas, mons Carmeli nominatur, locus omni- 1205
bus bonis uberrimus, fertilis frugum, vestitus optime
vinetis, oleis & aliis arborum generibus eleganter con-
(M) f. 143 r° situs, pascuis etiam copiosis exuberans; in hoc monte
tria sunt monachorum cenobia, distinctas ab invicem &
(C) f. 47 v° latas possessiones habentia, quibus cenobiis vel singulis
ut erant,[1] vel in unum redactis, ipse abbas & dominus
presideret. At vero, si magis vellet sui ordinis fratribus
quam aliis preesse, cenobite illi ad alia loca satis com-
mode transferrentur; abbas vero, assumptis sui ordinis
hominibus, quibus vellet & quanto vellet numero, totum
(I) f. 20 v° prefati montis territorium, tam ipse quam eius succes-
sores, perpetua ditione liberrime possiderent. Postremo
si nil horum acceptaret, acciperet a rege & principibus
tantam auri argentique pecuniam, quantam ipse nun-
quam vel posteri presumerent vel sperarent, quam &
commodius secum deferre, & secretius occultare, & eam-
dem ecclesiam suam ditare, facili posset compendio.[2] Que
omnia cum abbas renueret, dicens se nil aliud velle nisi
sacras res illas, quas Deus dederat, suo fideliter exhibere
cenobio, prefatus Wernherus, tanquam homo fidelissimus,
secretum tenuit, &, tam ipse quam alii quamplures, ad
navem que in portu parata erat, cum debito honore
prosecuti sunt; quam postquam Martinus ingressus est,
mutua caritate dicto vale & accepto, feria tertia ante
Palmas, illi ad sua redierunt, Martinus expansis velis
optate navigationis cursum aggressus est. Libet insuper
hoc loco, huic nostre narrationi quedam inserere que
sola, si alia deessent, satis possent astruere ea que per
abbatem Martinum, vel iam gesta diximus, vel adhuc
dicenda restant, de fonte divine dispensationis ordinem
accepisse. Tertia siquidem nocte, antequam ipse Mar-
tinus sui reditus iter arriperet, quidam clericus ad-

1 Uterentur, (!) (*Can.*); — 2 impendio, (*Can.*).

1205 modum ei familiaris, Egidius nomine, natus de Boemia, cuius nullum verbum, nisi latine prolatum, abbas ipse intelligere poterat, qui & ipse cum abbate in eadem navi redire proponebat, non dormiens quidem, sed vigilans, certissime, sicut ipse penitus affirmabat, vidit angelos duos in eodem loco, ubi sacre servabantur reliquie, ubi etiam tam ipse quam abbas cubiculum habere con- (M) f. 143 v°
sueverant, abbas quidem ob sacrarum rerum diligentem custodiam, ille vero, quid ibidem servaretur, penitus ignorans;[1] qui angeli circa scrinium, in quo sacra Dei munera claudebantur, mire devotionis officium satagere videbantur, & Deum qui hec famulo suo contulisset, omni reverentia collaudare. Facto autem illo divine venerationis officio, alter alterum exhortantes Deum obnixe precabantur, ut eumdem virum, cui tanta bona prestiterat,[2] cum omnibus qui ei familiariter adherebant, sua defensione protegeret; quam utique certissimam visionem cum ipse facto mane abbati recitaret, subito inter (I) f. 21 r°
ipsa verba, ex multa cordis compunctione, erupit in lacrymas : « Nescio, inquiens, qui sis, aut unde veneris, aut « quid in illo scrinio tuo custodias; sed illud verissime « scio, quia manus Domini tecum est; quapropter in hac « maris transfretatione a tue sanctitatis non recedam con- « sortio,[3] certissime credens me in illa navi, qua tu vehen- « dus es, periclitari non posse. » Cuius sancte visionis abbas perculsus miraculo, presertim propter hominis fidem, quem sanctum & veracem esse noverat, retulit & ipse aliam visionem, que ipsi dormienti eadem ipsa nocte occurrerat : videbatur ei siquidem ab eo loco, ubi tunc erat, Achone videlicet, usque ad villam proximam claustro suo, nomine Sigoltsheim, nil aliud esse quam mare, sed adeo securum & tenue, ut in eo nec etiam navicula, quantumlibet parva, naufragium formidaret; preterea, ab

1 Ignorabat, (I, M, C); — 2 prestantur, (I); — 3 consortio *d. in* (C).

eodem loco usque ad villam prefatam, facta videbantur 1205
esse desuper in directum, velut quedam tectorum umbracula, ut nec ventus, nec pluvia, nec aliud maris aerisve incommodum, abbati navigaturo nocere nullatenus prevaleret; quam abbatis visionem nos modo sic possumus interpretari, quod, ab illo loco usque ad cenobium suum, licet inter multa terre marisque pericula, divina tamen protectione in reditu suo tutum iter habiturus esset, & prefate ville populus, viri simul[1] ac mulieres, primi ex
(C) f. 48 r° omnibus, apud claustrum Parisiense sacris essent occur-
(M) f. 144 r° suri reliquiis, sicut postmodum expressa rei veritas hoc ipsum approbavit.

Nunc opus est votis, nunc viribus utere totis;
Nunc pete, nunc ora, nunc id meruisse labora
A Domino celi, studio, Martine, fideli,
Ut tua, summe[2] bono, celesti, gaudia, dono,
Compleat ad nutum, studeatque reducere tutum!
Tot freta, tot terras, pro cuius amore pererras
Tot res aduerse, tot sunt que singula per se
Hoc iter infestant, tam multa pericula[3] restant
Et maris & terre, quis posset cuncta referre?
Sunt etenim venti fortes nimis & violenti,
Sunt validi fluctus, pelagi fervorque reductus
Equoris, infestum ventus dum commovet estum;
Sunt existentes scopuli, sunt atque latentes,
Prorsus & incautis metuenda certamina nautis.
Equora pirate, plenum genus impietate,
Terram predones vexant,[4] aliique latrones.
Tu quod sponte facis, faciens quasi pignora pacis
Certa tue quedam, sacram complectere predam.
Hac duce, tutus eris votoque tuo pocieris
Et referes grates Domino: sic spondeo vates.[5]

1 Scilicet, (I, M); — 2 *sic corr.* (?) fine, (I, M). 3 Miracula, (M); — 4 nexant, (C); — 5 rates, (C).

1205 XXIII. Non eſt facile caſus omnes atque pericula memorare, quibus, & abbas ipſe, & hi qui cum ipſo in eadem navi ferebantur, frequentius expaverunt; ſed ipſe tanto amplius, quanto plus amabat ea que perdere metuebat; ſed, in tanto timore & periculo, Dominus ei maiorem fere, quam ipſe ſperare poterat, gratiam ſue protectionis exhibuit. Occurrebant ei frequenter naves piratice, que vel aliis ſpoliatis, vel alias ſpoliare cupientes, hac viſa, ſubita manſuetudine miteſcebant, & eam omni reverentia pacifice ſalutantes, illeſam abire non tam ſinebant, quam ſinere cogebantur; virtus enim Dei erat, que, & illos[1] poterat coercere, & iſtam ſecuro curſu ad portum perducere. Poſt multos itaque labores, & pericula non pauca, navis illa Martini, vel potius Dei & ſacrarum[2] eius reli- (I) f. 21 v°
quiarum, ad portum Venetie perducta eſt in vigilia (M) f. 144 v°
Pentecoſtes, ubi, cum applicuiſſet abbas, & de ſtatu terre ſatis diſſimulanter inquireret, comperit non minus periculi & timoris in terra ſupereſſe, quam in mari preceſſerat: totam quippe Ytaliam, per quam ei tranſitus erat, in fervore ac ſtrepitu bellorum poſitam aſſerebant. Ipſe vero ſciens quia idem Deus potens eſt in terra & in mari, & qui eum in mari ſalvaverat, ſalvare poterat & in terra, paratis equis, ſibi & ſuis ſarcinis deferendis, confidenter quidem, ſed tamen non abſque metu & ſollicitudine, verſus Alpes iter arripuit. Cum autem ei frequenter armatorum cohortes occurrerent, que ad nil aliud niſi ad predandum & rapiendum exierant,[3] ſubito quodam terrore perculſi,[4] oblatam ſibi predam ineſtimabilem, tanquam ea indigni, timide abhorrebant, & cedentes de via, ſummario, qui ſcrinia cum ſacris ferebat reliquiis, per medium ſui tranſitum preſtabant innocuum. Tranſiens itaque Martinus noſter totam Ytaliam, & poſt illam Alpes aſperrimas, poſt quas etiam loca

1 Illos, (I); — 2 ſanctorum, (I); — 3 venerant, (I); — 4 compulſi, (*Can.*).

multa periculoſa & plena latronibus, urbem Baſileam, de 1205
qua primum ſue peregrinationis iter inchoaverat, letiſ-
ſime ingreſſus eſt, ac primo omnium beate Virginis ec-
cleſiam petens, cui & peregre proficiſcens devote ſe com-
mendarat, quantas potuit ei gratiarum retulit actiones,[1]
quod eum apud dilectum Filium ſuum, eiuſdem Filii ſui
reliquiis, honoraſſet, & de tot ac tantis periculis ereptum,[2]
letum & incolumem reduxiſſet : unde & altare ipſius,
quod in ipſa eccleſia celeberrimum habet, palla nobili
decoravit. Epiſcopo quoque eiuſdem urbis, domino Lu-
tholdo, & aliis quibuſdam perſonis & eccleſiis eiuſdem
loci, donaria ſua ſatis[3] liberaliter erogavit. Manſit autem
in loco paucis diebus, donec ei fratres ſui, qui iam re-
ditum eius acceperant, reverenter, ut dignum erat, occur-
(M) f 145 r° rerent, cum quibus ipſe, aſſumptis quoque aliis de civi-
tate quampluribus, qui eum gratiſſime proſequebantur,
ad Pariſienſe monaſterium egregie quidem, ſed cum
multa devotionis humilitate, ſe contulit, ubi etiam, toto
fratrum conventu, tam ei quam ſacris quas afferebat[4] re-
(I) f. 22 r° liquiis, ad portam humiliter recurrente, in nativitate ſancti
(C) f. 48 v° Ioannis Baptiſte, ante horam tertiarum, triumphales illas
ſacre prede manubias, gaudentibus cunctis & Deum
corde & voce laudantibus, in ipſam invexit eccleſiam, &
in ipſo altari maiore, qua potuit reverentia, collocavit.

Nunc age, nunc demum finem, Martine, ſupremum,
Et metas operis magni tetigiſſe videris.
Nunc potes in tuto, curis iam corde ſoluto
Expers eſſe metus, & reſpirare quietus.
Nunc etenim tandem, rem miram, rem quoque grandem,
Ipſe Deus per te feciſſe probatur aperte.
O quantis rebus, multis adſtricta diebus,

1 Actiones retulit, (C); — 2 ex-ceptum, (*Can.*).
3 Satis ſua, (C); — 4 offere-bat, (C).

Mens tua se duris exercuit anxia curis!
Dum freta, dum ventos, dum prelia, dumque cruentos
Undique piratas metuis, semperque paratas
Ad scelus, & mortes hominum, predamque cohortes!
Ecce sacra prede, felicis premia rede,[1]
Eximia casti cordis pietate locasti!
Ecce cohors fratrum! Christi speciale theatrum,
Promentes audis divine cantica laudis.
Ecce vides vere, quos nunquam posse videre,
Dum desperabas reditum,[2] *quandoque putabas;*
Teque vident ipsi, quem raptum mortis eclipsi
Audierant, reducem non ultra promere lucem;
Omnibus ad votum completis, ammodo tutum.
Vir bone, digne peti, solite te redde quieti
Fratribus esto comes, quasi forma boni, quasi fomes[3]
Pacis fraterne, quasi lux radiusque lucerne.
Funde preces, ora, tua munera letus honora,[4] (M)f. 145 vo
Atque crucem Christi, qua preduce nempe redisti
Strenuus, & sospes dilectus, utilis hospes.

XXIV. Benedictus itaque sit Deus! qui facit mirabilia magna solus, qui, per ineffabilem virtutem & misericordiam suam, Parisiensem respexit & illustravit ecclesiam, per quedam sue gratie donativa, que per venerabilem virum iam sepedictum, Martinum abbatem, ad nos transmittere dignatus est; quorum presentia, & presens exsultat ecclesia, & ipsorum patrociniis quelibet anima fidelis apud Deum adiuvatur & proficit; de quibus ut legentibus certior fides astruatur, quedam ex ipsis propriis duximus titulis exprimenda.

Primum igitur & generalissimum, ymo in omni veneratione dignissimum:

1 Sede, (C); — 2 redditu, (M); — 3 fames, (C); — 4 adora, (M).

VESTIGIUM SANGUINIS DOMINI *nostri Iesu Christi*, qui pro redemptione totius generis humani effusus est. 1205

Secundum vero LIGNUM est DOMINICE CRUCIS, in quo Filius Patri pro nobis ymmolatus, veteris Ade, novus Adam, debitum exsolvit.

Tertium est non modica PORTIO S. IOANNIS *precursoris Domini*.

Quartum vero BRACHIUM S. IACOBI *apostoli*, cuius memoria per universam venerabilis habetur ecclesiam.

Sunt etiam aliorum sanctorum reliquie, quorum nomina subsequuntur :

Christophori martyris.
Georgij martyris.
Theodori martyris.
Item *pes S. Cosme martyris.*
Item *de capite Cypriani martyris.*[1]
Item *Pantaleonis martyris.*[2]
Item *dens S. Laurentij.*
Item *Demetrij martyris.*
Item *Stephani protomartyris.*
Item *Vincentij, Adiuti, Mauritij* & sociorum eius.
Item *Crisantij & Darij martyrum.*
Item *Gervasij & Protasij martyrum.*
Item *Primi martyris.*
Item *Sergij & Bacchi martyrum.*
Item *Proti martyris.*
Item *Ioannis & Pauli martyrum.*
Item *de loco Nativitatis Domini.*
Item *de loco Calvarie.*
Item *de sepulcro Domini.*
Item *de lapide revoluto.*

1 *D. in* (M) ; — 2 *d. in* (M).

1205 Item *de loco dominice Ascensionis.*

Item *de lapide ubi Ioannes stetit, quando Dominum baptizavit.*

Item *de loco ubi Christus Lazarum suscitavit.*

Item *de lapide super quem Christus in templum est presentatus.*[1]

Item *de lapide super quo Iacob obdormivit.*

Item *de lapide ubi Christus ieiunavit.*

Item *de lapide ubi Christus oravit.*

Item *de tabula super qua Christus cenavit.*

Item *de loco ubi captus est.*[2]

Item *de loco ubi mater Domini migravit.*

Item *de sepulcro eius.*

Item *de sepulcro S. Petri apostoli.*

Item *de reliquiis sanctorum apostolorum Andree & Philippi.*

Item *de loco ubi Dominus Moysi legem dedit.* (I) f. 22 v°

Item *de sanctis patriarchis Abraham, Ysaac & Iacob.*

Item *S. Nicolai episcopi.*

Item *Adelalij episcopi.*

Item *Agricij episcopi.*

Item *Ioannis Crisostomi.*

Item *Ioannis eleemosinarij.*

Item *de lacte matris Domini.*

Item *Margarete virginis.*[3]

Item *Perpetue virginis.*

Item *Agate virginis.*

Item *Agnetis virginis.*

Item *Lucie virginis.*

Item *Cecilie virginis.*

Item *Adelgundis & Eufemie virginum.*[4]

1 Presentatus est, (M); — 2 *hoc ponit* (C) *post* Lazarum suscitavit; — 3 virginis *omis.* (*Can.*); — 4 *sic* (M); (I & C) *ubique* item & virginis *omitt.*

Factum & actum est hoc anno Domini millesimo 1205
ducentesimo quinto dominice Incarnationis, regnante
Philippo romano [rege],[1] presidente sacrosancte romane
ecclesie Innocentio summo pontifice, sub episcopis
(M) f. 146 r° Lutholdo Basiliensi & Heinrico Argentinensi. Nemo
igitur fidelis aliud, vel credere debet, vel etiam opinari, quam hoc actum esse divine gratie respectu, ut tot & tante, tam celebres reliquie, per hominem, se ipsum
(C) f. 49 r° in tanta humilitate conservantem, inter tot rerum impedimenta, ad nostram pervenirent ecclesiam; in quarum adventu tota, ut credimus, Theothonia, &[2] apud seipsam letior, & apud homines famosior, & apud Deum cepit haberi felicior. Nullus ergo, ut alia multa, ita hoc fortuito estimet evenisse; quod utique nil aliud esset, nisi magnis Dei operibus debitum splendorem calumniando detrahere. Si enim illius maxime civitatis, de qua hec omnia translata sunt, tam incredibilem & subitam expugnationem, & ordinem causarum precedentium, & transitum Martini abbatis terra & mari periculosum, & tamen, protegente Deo, de locis omnibus inoffensum, diligenter attendimus, hec omnia profecto non esse casus fortuitos,[3] sed muneris divini, luce clarius, apparebit. Quapropter oportet[4] omnes qui vel ista vident, vel au-
(M) f. 146 v° diunt, opus Dei, quo auctore facta sunt, in omnibus venerari, & credere, & ab ipso sue fidei ac devotionis premium prestolari.

Hec ego que scripsi, que nos quoque novimus ipsi,
Que pro compertis accepimus & bene certis,
Non quasi fortuitu, solito sunt edita ritu,
Sicut res vane quas tempus fundit inane;

1 [Rege] *d. in* (I, M, C); — 2 atque, (*Can.*); & qui, (C); — 3 *sic corr.* (*Can.*); fortuitu, (I, M, C); — 4 oportet *omiss.* (*Can.*).

Nec casu verum, summo patre principe rerum?
Facta iubente noto; quis enim tam pectore toto,
Invidia plenus, quis tam racionis egenus,
Ut casu fieri queat hoc potuisse fateri?
Fortuitumque putet, rerumque vocabulo mutet,
Sorti mundane tribuens celestia plane?
Quisquis in hoc mentis declinas, non bene sentis,
Nec tibi concordo; que lex[1] *mundana, quis ordo*
Hoc habet eveniant ut talia tantave fiant?
Qualibet & quantis, animus stupet ista notantis:
Turmas[2] *hostiles, armataque millia miles*
Rarus & ignotus, patria tellure remotus,
Menibus obsedit propriis, quis talia credit?
Et tantum numerum, liceat modo dicere verum,
Civilis turbe tuta conclusit in urbe,
Qui satis expresse posset sibi centuplus esse,
Vicit, & eiecit victos, sua menia fecit,
Et spoliis hostis gaudens opibusque repostis,
Quas Deus ipse dedit, nunc victor in urbe resedit;
In qua captura, non segniter, aut sine cura,
Divite[3] *tesauro locuples, non ere vel auro,*
Sed rebus sacris, vir religiosus, & acris,
Ingenii memorem meruit Martinus honorem;
Qui res divinas, celebres pietate rapinas,
Divini nutus, per tot mala, munere tutus,
Ad nos devexit, quoniam Deus hunc[4] *bene rexit;*
Multa quidem passus, sed quamvis corpore lassus,
Mente vigens alacri, robusta semper & acri;
Rem bene complevit, nec vir probus ante quievit,
Sacra loco Christi quam munera contulit iste.[5]

1 Lux, (C); — 2 turmes, (C); — 3 divise, (M); — 4 hunc Deus, (C); — 5 isti, (M); *hos sex ultimos versus, secundum ordinem* 4, 1, 5, 2, 6, 3, *ponit* (C).

(M) f. 147 r° XXV. De his autem ipsis celestis gratie donis, que 1205-1207
Dominus iam sepissime dominico famulo suo, abbati Martino, & per ipsum ecclesie Parisiensi contulerat, eadem ecclesia ad honorem Dei, & totius romani imperii, domino Philippo, serenissimo imperatori, laudabilem valde contulit portionem, *tabulam videlicet quamdam inestimabilis fere*[1] *pretii, auro & gemmis pretiosis*[2] *operosissime*
(I) f. 23 r° *exornatam*, & *plurima sanctarum reliquiarum genera*, longe auro & gemmis pretiosiora, ibi diligenter recondita, continentem; quam tabulam Grecorum imperator, in solemnibus festis, velut quoddam certum pignus imperii, gestare consueverat, de collo suo catena aurea dependentem; cui tabule, preter aurum vel[3] alias gemmas quamplurimas, *iaspis unus mire magnitudinis infixus est, passionem Domini sibi insculptam*, & *beate Virginis & Ioannis Evangeliste ymagines hinc inde assistentes : est etiam*[4] *sapphyrus ibi*[5] *quidam admirande quantitatis, cui divina maiestas* (que nulla prorsus ymagine proprie representari valet, artificiose tamen ita ut[6] fieri potuit) *insculpta est*. Quod utique munus invictissimus rex Philippus, iuvenis quidem etate, sed in Dei timore & omnium morum honestate maturus, tanta mentis benevolentia & gratiarum actione suscepit, ut ipsam etiam Parisiensem ecclesiam, cum omnibus possessionibus suis, in suam susciperet protectionem, & alias omnes reliquias quas Martinus attulerat, ei perpetuo possidendas, imperiali privilegio, confirmaret.

(C) f. 49 v° *Scripsit autem hanc historiam* MAGISTER GUNTHERUS quidam, tunc MONACHUS, prius autem SCHOLASTICUS, vir admodum liberaliter eruditus; qui etiam rebus ipsis quas scribebat vehementer applaudens, id habebat intentionis ac fidei, ut ab illo qui hec per fideles suos operari

1 Vere, (C); — 2 pretiosas, (I, M, C); — 3 &, (M, C). 4 Autem, (I, M); — 5 ibidem, (C); — 6 ut *d. in* (I, C).

1205-1207 dignatus fuerat, etiam ipse divinorum relator[1] operum, vitam acciperet sempiternam.

Omnibus ergo probis vir amabilis, hec sacra nobis
Victor ab Argea[2] devexit gente tropea.
Felicis palme, felicis prorsus & alme,
Partem nempe bonam, multaque laude, coronam
Ditavit regni, vir nunquam pectore segni
Donavit quippe tibi, rex romane! Philippe!
Regum Grecorum gestamen, onusque decorum,
Cui nullum simile reperitur in urbe monile;
Eximium munus, cui fixus inest lapis unus
Qui vix posset emi, precii generisque supremi,
Mercibus innumeris vel pondere quolibet eris;
Inde magis carus, quia nobilis & quia rarus;
Hoc igitur facto, quasi portu iam rate tacto,
Regibus, & cunctis sibi fratribus ordine iunctis
Plebibus & clero, Martinus, iudice vero,
Vel potius toti, seu sint prope sive remoti,
Theothonico generi meruit dilectus haberi;
Quem sibi dilectum, Christo quoque iudice, rectum
Approbet examen; dicat qui legerit: Amen.

Nec minus a Christo, GUNTHERUS, fidus in isto
Auctor tractatu, cuncto cedente reatu,
Vitam percipiat, dic, lector, dic, ita fiat!

1 Relatorum, (C); — 2 Archia, (C).

NOTES.

P. 7 Moysen . . .

Exodus III, 1, 10.

9 Fulco nomine, loco autem Parisiensis . . .

Le manuscrit d'Ingolstadt porte *Leo* au lieu de *loco*, ce qui a fait croire que Foulques de Neuilly avait *Lion* pour surnom, ou même pour nom patronymique. Le manuscrit de Munich, tout en rétablissant une construction régulière, fait disparaître une appellation que l'on ne retrouvait dans aucun autre chroniqueur.

10 Parisius . . .

Pairis au Val d'Orbey (commune d'Orbey, canton de la Poutroye, arrond. de Colmar), abbaye de l'ordre de Citeaux. Sur ce monastère voir Buchinger (Bernardus), *Epitome fastorum Lucellensium*, *Bruntruti* 1677, in-8°; Hugo, *Sacræ Antiquitatis Monumenta*, tome II (*Parisiensis Abbatiæ Antiquitates*), pp. 268-298; Ruyz, *Antiquités de la Vosge*, 1633, in-8°, p. 435; Grandidier, *Vues de l'Alsace*, art. *Pairis*; Idem, *Œuvres complètes*, III, pp. 235 & s.; Rathgeber, *Pairis au Val d'Orbey*, dans la *Revue d'Alsace*, 1874, premier trimestre, & Pannenborg dans les *Götting. Forschungen*, XIII, p. 282. Quant à l'étymologie donnée par Günther du nom de Pairis (*pura glacies*), elle serait justifiée par le moyen haut allemand *bâr îs*. Voir Pannenborg, p. 290.

» Martinus . . .

Martin n'apparait guère que dans le récit de Günther. Méritait-il toutes les louanges que lui décerne son biographe? un statut du chapitre général de Citeaux en 1206 permet d'en douter. L'abbé de Pairis y est soumis à une enquête pour avoir introduit le relâchement dans son monastère, & en particulier, pour avoir entretenu des paons dans le cloître (Martène, *Thes. Anecd*, IV, p. 304). Quant au nom patronymique de *Litz* que, d'après le texte de Canisius, Outreman, &, après lui, tous les historiens de la IVe croisade avaient donné à l'abbé cistercien, M. Pannenborg (*Forschungen*, XIII, p. 233, cf. XIV, 205) a parfaitement prouvé *à priori* que c'était une mauvaise lecture du mot *licet* dans une phrase de la p. 16, l. 20, lecture déjà rectifiée par Basnage, & que ne confirme d'ailleurs aucun des trois manuscrits consultés pour la présente édition.

11 mandatum accepit . . .

Martin ne figure qu'ici au nombre des prédicateurs officiels de la croisade; quant à la date même de ses prédications, comme Günther ne met aucun intervalle entre celles-ci & le départ des croisés allemands, elles ne peuvent guère être reculées plus haut que l'année 1201, quoique dès le 31 décembre 1199, Innocent III eût fait proclamer la croisade en Allemagne (*Inn. III Epist.*, II, 270).

P. 12 «Verbum mihi ad vos! . . .»

Dans ſon curieux traité ſur la *Chaire françaiſe au Moyen Age* (p. 10), M. Lecoy de la Marche regrette vivement la perte complète de tous les ſermons, prêchés pour la délivrance de la Terre Sainte, & qui excitaient à un ſi haut degré l'enthouſiaſme populaire. Celui dont Günther nous donne ici le cadre, me paraît fournir un ſpécimen très-complet des arguments que devaient développer les prédicateurs des croiſades : Valeur religieuſe de la Terre Sainte & des reliques qu'on y vénérait — Malheurs actuels des chrétiens de Syrie — Réſumé hiſtorique des expéditions précédentes — Avantages ſpirituels, avantages temporels à recueillir par les croiſés.

15 Qui gerit ante crucem . . .

Ce vers & le ſuivant prétendent expliquer l'uſage de porter la croix à la fois devant & derrière, point ſur lequel les autres chroniqueurs des croiſades paraiſſent garder le ſilence. Il eſt poſſible que l'uſage de broder des croix ſur les parties antérieure & poſtérieure des chaſubles tire de là ſon origine. Voir Lecoy de la Marche, *La chaire au Moyen Age*, p. 325.

16 Ciſtertium adiit . . .

Il eſt probable que ce fut au chapitre général de ſeptembre 1201, où Boniface de Montferrat vint aſſiſter à une prédication ſolennelle de Foulques de Neuilly, & où permiſſion fut donnée à quatre abbés ciſterciens de ſuivre les croiſés (Villehardouin, éd. Wailly, nº 45; Coggeshale, éd. Dunkins, p. 91; Martène, *Theſ. Anecd.*, IV, 1296).

» ſignatorum multitudo magna . . .

M. Otto Abel, *König Philipp*, p. 199, dit que les Allemands ne prirent qu'une faible part à la IVe croiſade : mais le nombre, ſinon de ceux qui allèrent juſqu'en Terre Sainte, du moins de ceux qui prirent la croix, fut conſidérable. Cf. *Annales Marbacenſes* d. Pertz, XVII, 170; Joſeph ha Cohen, *Emek Habacha* (éd. Wiener), pp. 37 & ſ. Pour ceux de ces croiſés dont les noms ſont parvenus juſqu'à nous, voir Villehardouin, éd. Wailly, nº 74; Hormayr, *Die Bayern in Morgenl.*, p. 44; Beyer, *Mittelrhein. Urkundenbuch*, II, ccxxv, 768.

17 profectionis laborem aggreſſus eſt . . .

Les croiſés allemands n'étant arrivés à Veniſe qu'après le 15 août, après deux mois de ſéjour à Vérone, leur départ de Bâle ne put guère avoir lieu avant la ſemaine de Pâques (14-21 août) 1202, époque qui paraît du reſte avoir été celle du départ de preſque tous les croiſés.

» minori . . . labore . . .

Le paſſage du Brenner était ſur l'une des trois routes continentales ſuivies au Moyen Age par les pèlerins de Terre Sainte. Voir Riant, *Scandinaves en Terre Sainte*, p. 86.

P. 18 favore & gratia suscipientes . . .
Günther est ici en complet désaccord avec l'anonyme de Würzbourg qui s'étend, au contraire, sur l'accueil peu hospitalier que les Allemands reçurent en Lombardie. *Devastatio Constantinopolitana*, d. Hopf, *Chroniques gréco-latines*, p. 87.

» Martinum alterum vocitabant . . .
M. Pannenborg, *Forsch.*, XIII, p. 324, rapproche ce parallèle entre saint Martin & l'abbé de Pairis, de celui que le *Lippiflorium*, p. 790 & s., fait de Simon, évêque de Paderborn avec (Simon) saint Pierre.

20 Venientes . . . Veronam . . .
Un peu après le 15 juin 1202.

» urbis . . . episcopus . . .
C'était le cardinal Adelardo Cataneo, qui avait été légat du pape à la IIIe croisade, & ne mourut qu'en 1204.

» inducie pacis erant . . .
Ces trèves avaient été conclues le 21 juin 1198, pour cinq ans & six mois (Abu Schamah, d. Wilken, *Gesch. der Kreuzz.*, V, p. 58). Cf. Rog. de Hoveden, éd. Stubbs, IV, p. 68; elles ne furent rompues qu'en novembre 1203 (*Eracles*, p. 258), pour être prolongées de cinq nouvelles années en décembre 1204 (*Eracles*, p. 263).

21 Nilus . . . subtraxerat . . .
Cette famine, causée par l'absence des débordements du Nil pendant cinq ans, est attestée par Abd Allatif d. la *Bibl. des crois.*, IV, p. 383. Cf. Wilken, *Gesch. der Kreuzz.*, VI, pp. 3 & s.

» fraude & nequitia Venetorum . . .
En accusant directement les Vénitiens d'avoir fait échouer le projet d'attaquer Alexandrie, Günther se rapproche du témoignage plus explicite d'Ernoul (éd. Mas-Latrie, p. 345-346) sur cette trahison vénitienne, qui, longtemps révoquée en doute, est maintenant hors de toute discussion. (V. Hopf, d. Ersch & Grüber, t. CXXXV, p. 188.)

22 in reditum conversi sunt . . .
Ces désertions furent très-nombreuses pendant la IVe croisade; voir M. de Wailly, *Eclaircissements à Villehardouin*, p. 456 & s. Innocent III refusa toujours de relever de leurs vœux ceux qui, pour des motifs plus ou moins justes, quittèrent ainsi l'armée; c'est ainsi que put se former le noyau de la Ve croisade.

» Petrus . . . Capuanus . . .
Pierre Capuano, cardinal du titre de Sainte-Marie *in Via lata*, puis de Saint-Marcel, légat du pape pour la IVe croisade. Sur ce personnage voir Camera, *Storia d'Amalfi*, p. 245 & s.

P. 24 Minoys Adriane . . .

Les manuscrits sont ici corrompus, mais il est évident que Günther a voulu faire allusion à Ariane, fille de Minos. La note placée ici par Canisius : « *Sunt qui scribant, ut apud Ianum Parrhasium Eustathius, Ion* « *italus, Adriæ pater fuit a quo sinus Jonius, qui mox ab Adria filia* « *dictus est Adriaticus,* » est donc sans objet.

» electus est Martinus abbas . . .

Villehardouin (nos 104-105) nomme, au lieu de Martin, Jean de Friaise & Robert de Boves : il est possible que Martin n'ait été que l'envoyé spécial des croisés allemands.

» Suessionensis episcopus . . .

Nivelon de Chérisy.

» Iohannes Parisiensis . . .

Jean Faicete, évêque d'Acre, chancelier de Hainaut, puis de Romanie, était natif de Noyon. Günther est le seul qui lui donne le surnom de *Parisiensis.*

25 iussitque scribi formam absolutionis . . .

Cette absolution était conditionnelle, & comportait un serment préalable des croisés ; ce serment se trouve dans *Inn. III Epist.*, VI, 99.

26 venisse . . . Alexium . . . in castra . . .

Alexis n'était pas encore venu au camp des croisés ; il ne les rejoignit qu'à Corfou, le premier mai (Villeh., no 113, *Devast. C. P.*, p. 88) ; mais d'autre part, il était en pourparlers avec les croisés depuis le mois de septembre (Villeh., nos 70-72, *Gesta Inn. III*, no 89, *Epist.*, V, 122).

» filium . . . Ysaac . . .

Alexis était fils d'Isaac II &, suivant les uns, de Marguerite de Hongrie, suivant les autres, d'une première femme de ce prince ; échappé de Constantinople au printemps de 1201, il s'était réfugié auprès de Philippe de Souabe, qui avait épousé Irène, fille aînée d'Isaac.

» frater eius Alexius . . .

Alexis III Comnène avait détrôné & fait aveugler son frère Isaac II en 1195.

» Murciphlo, id est *flos cordis* . . .

Alexis V Ducas Murzuphle, ainsi surnommé à cause de l'épaisseur de ses sourcils : v. Du Cange, *Gloss. med. grec.* au mot Μούρτζουφλος, & *Gloss. med. latin.* au mot *Murtiflo*. Il est difficile de savoir d'où Günther a pu tirer l'étymologie *flos cordis*.

27 epistolis suis . . .

La lettre officielle de Philippe aux croisés est analysée en substance par Villehardouin, no 92 ; les autres sont perdues.

P. 27 per totam Greciam . . .

Pour Philippe, Alexis n'était qu'un inſtrument; c'eſt en réalité avec le roi des Romains que traitèrent les croiſés. V. *Chron. Halberſtadenſe* (éd. Schatz), p. 73; Villeh., nº 211; Clari, p. 26; *Chron. Montis Sereni* (éd. Eckſtein), p. 72; Burcardus Biberac. (éd. de 1609), p. 236.

» 300,000 marcarum . . .

Pour les conditions pécuniaires du pacte, voir Villeh., nº 93; Clari, p. 26; Ernoul, p. 361; *Chron. Halb.*, p. 73; *Inn. III Epiſt.*, VI, 211; *Epiſt. Hug. S. Pauli* & Baudouin d'Aveſne (d. Tafel & Thomas, *Urk. zur Geſchichte Venedigs*, I, pp. 305, 339).

» dominus papa . . . expavit . . .

Günther cache ici une partie de la vérité; l'émotion d'Innocent III ne venait point de l'annonce des propoſitions allemandes, puiſque ces propoſitions lui avaient été ſoumiſes dès le mois d'octobre (*Inn. III Epiſt.*, V, 122), mais bien de leur acceptation par les croiſés, malgré la défenſe formelle du Saint-Siège.

28 Oderat . . . urbem.

Günther ſe trompe encore ici plus ou moins ſciemment; Innocent III était au contraire en rapports ſuivis avec Alexis III (*Inn. III Epiſt.*, I, 354, 355; II, 209, 213; *Geſta*, nº 60), & entretenait des vicaires à Conſtantinople (*Epiſt.*, II, 212, 213). La pendaiſon d'un cardinal par les Byzantins paraît une fable.

» *perpera* . . . *ferdoni* . . . equivalens . . .

Caniſius avait mal corrigé : « *perperam* ». Il s'agit de l'hyperpère d'or, dont ce texte important donne la valeur exacte, un quart de marc d'argent, poids de Cologne, ſoit 13 fr. 50, ſomme à peu près égale aux trois ſous anglais d'argent dont parle Coggeshale, p. 102, comme équivalant à cette monnaie byzantine. — Pour le *ferdo*, voir Du Cange, *Gloſſ. med. latin.*, III, p. 241.

» cibos . . . tollerent . . .

Cette faveur avait été, en effet, obtenue d'Alexis III par le pape, pour éviter tout prétexte d'attaque des croiſés contre l'empire grec; v. *Inn. III Epiſt.*, VI, 102 & Villeh., nº 143.

29 Beneventum petiit . . .

Pierre Capuano, après avoir quitté Veniſe, était venu à Rome en octobre, & en était reparti en novembre (*Inn. III Epiſt.*, VI, 129), pour ſe tenir plus à portée des croiſés, alors à Zara.

30 pontificales epiſtolas . . .

Ce ne pouvaient encore être que des lettres d'abſolution conditionnelle, puiſque le ferment exigé des barons (*Inn. III Epiſt.*, VI, 99) n'était pas encore parti de Zara.

P. 30 fecundo nonas aprilis . . .
4 avril 1203.

» feptimo kal. maij . . .
25 avril 1203 ; ce voyage paraît fi rapide que cette dernière date ne doit être acceptée que fous toutes réferves.

» theothonice gentis magna frequentia . . .
Ce devaient être les pèlerins qui avaient déferté à Vérone (voir plus haut pp. 21, 22), & ceux qui avaient quitté Zara avec Werner de Bolanden (Villeh., n° 101).

» graviffima peftis . . .
Voir Ernoul, éd. Mas-Latrie, p. 359.

32 inducie pacis . . . folute funt . . .
En novembre 1203; voir *Eracles*, p. 258.

» nuntios . . . dirigere.
Günther eft le feul qui parle de cette miffion officielle; il ferait poffible que, comme celle de Rome (voir plus haut, p. 24), elle n'ait eu qu'un caractère tout à fait privé, Martin n'y cherchant qu'un prétexte pour aller, une fois fon vœu accompli, rejoindre les croifés.

» Conrado . . . de Swartzenbeck . . .
Ce perfonnage figure dans une charte de Philippe de Souabe, 1207, 22 février (Breflau, *Diplomata centum*, p. 74). Cf. Pannenborg, *Forfchungen*, XIII, p. 325.

33 Tertia . . . die ante feftum S. Martini . . .
8 novembre 1203.

35 Veneti . . . ad hoc . . . impellebant . . .
Günther fournit ici un témoignage formel du rôle que jouèrent les Vénitiens dans le changement de direction de la croifade, rôle paffé fous filence par Villehardouin, mais affirmé par Innocent III (*Epift.*, VII, p. 18).

» Fuit autem & alia . . . caufa . . .
Voir Otto de Sanblafio (d. Muratori, VI, 906); Sozom. Piftor. (d. Tartinius, *SS. RR. Ital.*, I, p. 85); *Inn. III Epift.*, VIII, 153 & 154; *Gefta*, n° 94.

37 Ioannes in Evangelio.
Cap. I, v. 4.

38 Alexius . . . vix expertus . . .
Sur le premier fiège de Conftantinople, réfumé ici en quelques lignes, voir *Epiftola* Hugonis S. Pauli (d. Martène, *Thef. Anecd.*, I, pp. 784 & f.); Villeh., n°s 154-181 ; Clari, pp. 35-42.

P. 38 Cives . . . urbis, territi fuga . . .
Alexis III s'enfuit dans la nuit du 17 au 18 juillet 1204.

» promiſſis . . . attentati . . .
Ces négociations ſecrètes d'Alexis IV avec les habitants de Conſtantinople ſont paſſées ſous ſilence par les autres chroniqueurs.

39 dimidiam promiſſe pecunie partem . . .
Sur les paiements d'Alexis IV, voir Villeh., nº 193; Clari, p. 46; *Cronaca Altinate*, p. 192; Andreas Dandolus, p. 322.

» Manſerunt . . . per aliquot dies . . .
Cette première occupation éphémère de Conſtantinople par les Latins n'eſt affirmée d'une manière formelle que par Günther; elle ſemble avoir dû ceſſer le jour du couronnement d'Alexis IV (1er août).

» cepit oriri . . . ſeditio . . .
Voir Nicétas, p. 735. Günther explique parfaitement les difficultés au milieu deſquelles dut ſe débattre Alexis IV.

40 Murciflo ille . . .
C'eſt dans Nicétas, p. 751, qu'il faut chercher les circonſtances véritables de cette révolution (Cf. *Chron. de Novgorod*, d. Hopf, *Chroniques gréco-latines*, p. 96, & Hopf, d. Erſch & Grüber, pp. 195-196). Günther, pas plus que Clari ou Villehardouin, n'a pu en connaitre les détails exacts.

41 iuſſit ad tempus rumorem . . . reticeri . . .
Il paraît certain, au contraire, qu'Alexis IV ne fut étranglé qu'à la ſuite de l'inſuccès des négociations engagées entre Alexis V & les croiſés (Nicétas, l. c.).

43 baliſtas noſtrorum . . .
Sur les moyens d'attaque des croiſés, voir M. de Wailly, *Eclairciſſements*, pp. 479-482, où la queſtion des engins de ſiège employés par les Latins eſt traitée *ex profeſſo*.

46 donationem qua Conſtantinus . . .
V. l'avant-propos de Baſnage, plus haut, p. 5, & la note très-complète de M. Pannenborg, *Forſchungen*, XIII, p. 295.

» Biſantion . . . elegit . . .
Baſnage rappelle que la légende qui ſuit ſe retrouve dans Althelmus, *De laude virginum*, l. I (Caniſius, *Antiq. Lectiones*, V, pp. 800 & ſ.).

47 Hanc, fili . . . uxorem . . .
M. Pannenborg (*Forſch.*, XIII, 287) rapproche ce paſſage des paroles de Krimhild à ſa mère dans le *Nibelunglied*.

P. 49 cecum vultu . . .

Dandolo n'était pas préciſément aveugle, mais avait eu les yeux expoſés à un miroir ardent en 1172, par ordre de Manuel Comnène auquel il avait été envoyé en ambaſſade. V. Hopf (dans Erſch & Grüber, t. CLXXXV, p. 190).

» catenis ferreis . . .

Ces chaînes furent envoyées à Acre (Nicétas, p. 783, Albericus, p. 427).

50 centum marcas in premium.

Sur cette prime, voir les détails que donne Martino da Canale (éd. Galvani, Firenze, 1845, 8°), p. 334.

» qui primus muros inſiluit . . .

Après un Vénitien, nommé Alberti, qui fut tué immédiatement, les deux premiers furent André de Jurbiſe (Dureboiſe), couſin de l'évêque de Soiſſons (Villeh., n° 242; Clari, p. 59), & Jean de Choiſy (Anon. Sueſſ., d. le *Rituale Sueſſionenſe*, p. 266).

» alacriter occupabant . . .

Comparez la deſcription que Clari, p. 60, 62, donne de ces mêmes faits.

51 comes theothonicus . . .

Voir Villehardouin, n° 247; il n'y avait parmi les croiſés allemands qu'un ſeul comte, Berthold de Catzenelnbogen; ſur ce perſonnage voir Villeh., nos 74, 279, 600, 626, 634, 669; *Inn. III Epiſt.*, VIII, 1, 2, XV, 70.

» circa Ramos palmarum . . .

Exactement le lundi 12 avril 1204, avant Pâques Fleuries.

52 pauciſſimi . . . perempti ſunt . . .

Ce ne fut point l'avis des Grecs, ni même de certains chroniqueurs latins, & en particulier d'Ernoul, p. 375. Cf. *Inn. III Epiſt.*, VIII, 133.

» Theothonicis . . .

Sur ces colons allemands à Conſtantinople, voir Otto Friſing, I, 23, & Tafel & Thomas, *Urk. zur Geſch. Venedigs*, I, 208.

» tempore obſidionis expulſi . . .

Ils avaient été chaſſés entre les deux ſièges, à la ſuite du premier incendie de Conſtantinople (Villeh., n° 205).

» milite quodam nobili . . .

Le nom de cette victime unique eſt reſté inconnu.

53 demum . . . ad predam currere permiſſum eſt . . .

Le pillage dut donc commencer le 14 avril au matin, durer le 15 &

ſe terminer le 16 : la terreur cauſée aux croiſés par une éclipſe de lune arrivée le 16 au ſoir (voir Hopf, p. 199) y étant venue mettre fin. Du reſte, plus loin (p. 56), Günther aſſigne trois jours, *triduum*, à ce pillage.

P. 53 auri argentique pecuniam . . .
Sur les richeſſes trouvées à Conſtantinople, voir Villeh., nos 192, 250; Clari, p. 64; Robert. Altiſſ. (éd. Camuſat), p. 121; Burcardus Biberac. (éd. de 1609), p. 309.

» ſanctus rex marchio . . .
Sur le rôle joué en cette occaſion par Boniface; cf. *Devaſtat. Conſtant.*, p. 92.

55 mater . . . Emmanuelis . . .
Irène de Hongrie, femme de Jean Comnène. Du Cange (*Familiæ Byzantinæ*, p. 149) penſe que l'égliſe où elle fut enterrée était celle de Pantokrator (?).

» fecerat congregari . . .
Sur les tréſors cachés par les Grecs, voir Andreas Dandulus, p. 331, & la *Tranſlatio capitis S. Johannis* (dans les *Acta SS.*, Iun. V, pp. 745 & ſ.).

» romana lingua . . .
Il eſt remarquable de voir ici le français ſervir de langage commun entre un vieux prêtre grec & l'abbé alſacien, qui parait en ſavoir encore moins que ſon interlocuteur.

57 renovatas acceperat . . .
Comme il a été dit plus haut (p. 79), ces trèves avaient été prolongées de cinq ans en décembre 1204 (*Eracles*, p. 263).

» Troiam . . .
Il eſt curieux de rapprocher les vers pompeux de Günther, de la raiſon que Clari (p. 80) met dans la bouche de Pierre de Bracieux, expliquant aux Comains la cauſe de la venue des Latins à Conſtantinople : « *Ba !* « *Troies fu à nos anchiſeurs, & chil qui en eſcaperent, ſi s'en vinrent* « *manoir là dont nous ſommes venu, & pour che que fu à nos anchiſeurs,* « *ſommes-nous chi venu conquerre tere* ».

59 comitem nominarunt . . .
L'élection de Baudouin Ier eut lieu le 9 mai (Baudouin d'Aveſne, d. Tafel & Thomas, I, p. 357) & le couronnement le 16 (Villeh., no 261, 263).

» in tres partes diviſe . . .
Le pacte anticipé de partage de l'empire, conclu, avant la deuxième priſe, entre les croiſés & les Vénitiens, ſtipulait trois parts, ſavoir : $^2/_8$ pour l'empereur, $^3/_8$ pour Veniſe, & $^3/_8$ pour l'armée. Ce ne fut qu'au moment de l'élection que, pour apaiſer la rivalité qui s'était élevée entre les deux candidats, on

retira du total à partager, le Péloponèse & les thèmes d'Asie, pour en faire l'apanage de celui des deux qui ne serait point élu. Après l'élection, Boniface de Montferrat demanda l'échange de la part, qui lui revenait ainsi, contre le royaume de Thessalonique, mais n'obtint cet échange qu'après une lutte à main armée contre Baudouin.

P. 59 Martinum . . . episcopum creare . . .

C'est ainsi qu'il donna à l'évêque de Soissons, l'archevêché de Thessalonique (*Inn. III Epist.*, IX, 200).

» leges autem & iura . . .

Ce passage est important, en ce qu'il montre que la politique de conciliation à l'égard des Grecs, politique dont on a fait un mérite spécial à Henri I[er], remontait à Baudouin.

60 ad Alexium seniorem se contulit . . .

Murzuphle, épris d'Eudoxie, fille d'Alexis III, était allé retrouver ce prince à Messinople; Alexis III le fit aveugler sous les yeux mêmes d'Eudoxie (Nicétas, p. 806; Villeh., n[os] 270-271).

» terre portiunculam . . . concesserant . . .

Il n'est pas probable qu'Alexis III eût reçu un fief des Latins, puisqu'on le voit, au contraire, poursuivi, sans relâche, par Boniface, tomber entre les mains de ce dernier, qui l'envoie prisonnier à Montferrat (Nicétas, p. 819; Ogerius Panis ad ann. 1208; Villeh., n[o] 309).

» qui raperent eum . . .

Murzuphle fut pris vers la fin de l'année 1204 par Thierry de Loos (Villeh., n[o] 306; Nicétas, p. 804); sur son supplice & sa mort, voir Villehardouin, n[o] 307; Clari, pp. 82-83.

61 De pyramide . . . illa . . .

Cette *pyramide* n'était autre que la colonne de Théodose, sur la place du Taurus; elle était réellement creuse & l'on pouvait monter sur le sommet; mais les sources grecques ne parlent pas du stylite qui, suivant Günther, y aurait fait sa demeure. Clari, p. 71, parle aussi d'une inscription prophétique qui y était gravée, & de bas-reliefs qu'après la prise de Constantinople, on interpréta, comme ayant prédit l'arrivée des Latins; ces bas-reliefs représentaient les victoires de Théodose sur les Scythes. (Voir Du Cange, *Notes à Villehardouin*, p. 329.)

62 ymagines contundentes . . .

Nicétas (pp. 738, 739) raconte un acte semblable de vandalisme, commis par les Grecs eux-mêmes, sur la statue de Minerve, au forum de Constantin.

63 circa Nativitatem . . .

8 septembre 1204.

P. 64 prima die octobris . . .

Voici encore un voyage extraordinairement court : vingt-deux jours d'Acre à Conftantinople, tandis que parti auparavant (17 août), Conrad de Krofigk, évêque de Halberftadt, n'arrive à Tyr que le 7 octobre (*Chron. Halberst.*, p. 74), & plus tard encore à Acre : comme Martin & Conrad revinrent enfemble en Europe, il ne ferait pas impoffible qu'ils aient également fait route enfemble de Conftantinople à Acre, & qu'il fallût lire *Affumptionis*, au lieu de *Nativitatis*, & *vigefima prima die octobris*, au lieu de *prima*.

» enarravit . . .

Peut-être Martin faifait-il partie de l'ambaffade chargée par Baudouin de ramener Marie de Flandres & les deux légats Pierre Capuano & Sofredo Cajetani, ambaffade qui trouva l'impératrice déjà morte ; cependant la date de l'arrivée à Acre de l'abbé de Pairis, eft bien tardive pour rendre admiffible une femblable conjecture.

» Wernhero . . .

Il s'agit ici, à n'en pas douter, de Garnier Alamans (l'Allemand), qui joua un rôle affez confidérable dans les affaires de Terre Sainte, jufqu'en 1231, puis entra dans l'ordre du Temple, non fans laiffer, après lui, une dynaftie tout entière de feigneurs fyriens & chypriotes. (Voir Du Cange, *Lignages d'Outremer*, éd. Rey, p. 507.) *Alamans* était le furnom qu'il prit en Orient ; quant à fon nom alfacien, il eft difficile de le conjecturer : on peut fuppofer feulement que ce devait être un des chevaliers reftés en Syrie après la croifade de l'archevêque de Mayence, ou celle de Frédéric Ier. Les archives de Colmar renferment une charte de protection accordée le 1er août 1280, au nom de l'empereur Rodolphe, par Otto de Ochfenftein, bailli d'Alface, à l'abbaye de Pairis : dans cette charte, il eft queftion d'un certain *Werner de Münzenheim*, qui avait auparavant donné tous fes biens à l'abbaye, & dont la famille cherchait alors querelle aux religieux ; mais il ne doit y avoir là qu'une fimple coincidence de prénoms.

65 mons Carmeli . . .

A cette époque le Carmel venait d'être récemment occupé (1185), par dix moines latins qui y vivaient encore fans règle (Jean Phocas, d. les *AA. SS.*, Apr. I, p. 775), fous la direction d'un religieux allemand, nommé Berthold : il n'eft donc pas extraordinaire que l'on ait fongé à y appeler des Cifterciens, ou à donner à Martin la direction de la nouvelle congrégation, qui ne fut conftituée que quelques années plus tard, par Albert de Caftel-Gualterio, patriarche de Jérufalem. (V. *AA. SS.*, Apr. I, pp. 773 & f.)

» feria tertia ante Palmas . . .

29 mars 1205. Conrad de Krofigk fit route avec lui jufqu'à Venife (*Chron. Halb.*, p. 75).

P. 65 Tertia ſiquidem nocte . . .
25-26 mars 1205.

66 Egidius . . . de Boemia . . .
Ce perſonnage obſcur ne parait point avoir laiſſé d'autre trace que cette anecdote de Günther.

» Sigoltsheim . . .
Sigolsheim, canton de Kayſersberg, arrondt de Colmar.

68 navés piratice . . .
Toutes les reliques tranſportées de Conſtantinople en Occident, à cette époque, ne furent pas auſſi heureuſes que celles de Martin; le tréſor envoyé par Baudouin Ier à Innocent III, fut pillé par un navire génois dans les eaux de Modon. (*Inn. III Epiſt.*, VIII, 147 ; Ogerius Panis, ad ann.)

» in vigilia Pentecoſtes . . .
28 mai 1205. Conrad de Kroſigk, qui arriva le même jour (*Chron. Halb.*, pp. 75-77), partit alors pour Rome, où il paſſa le mois de juin (*Inn. III Epiſt.*, VIII, 108).

» in fervore ac ſtrepitu bellorum . . .
Günther fait alluſion à la campagne, dans les Marches, de l'évêque de Worms, auquel Philippe envoyait des renforts. (Voir Winkelmann, *Philipp v. Schwaben*, pp. 358 & ſ.)

» armatorum cohortes . . .
Les envois faits, la même année, par Baudouin Ier en Flandre, furent arrêtés par les brigands des Dombes (*AA. SS.*, Iun. V, p. 640), & ceux de Benoît de Sainte-Suzanne à Innocent III, par des ſeigneurs hongrois (*Inn. III Epiſt.*, VIII, 127).

69 palla nobili . . .
Ce parement d'autel parait avoir diſparu.

» Lutholdo . . .
Luthold de Rötelen, qui avait pris la croix en 1201, & était probablement allé juſqu'à Veniſe; voir O. Abel, *König Philipp*, p. 373 ; Winkelmann, p. 208.

» & aliis . . .
C'eſt probablement ſur ces deux mots, que Hurter (*Hiſtoire d'Innocent III*, I, p. 763) a fondé la conjecture par laquelle il rapporte à Martin l'origine de l'onyx de Schaffhouſe (V. *Anzeiger f. Schweizer. Geſchichte*, 1856, no 3), & d'un reliquaire de bois ſculpté qui ſe voyait, il y a quelques années, à l'abbaye de Rheinau, aujourd'hui ſéculariſée.

70 . . . *quem raptum mortis eclipſi* . . .
Ces mots peuvent ſeuls expliquer la préſence du nom d'un certain *Wernherus* avec le titre d'abbé de Pairis, dans une charte de février 1205

que l'on trouvera plus loin, p. 91, Martin, cru mort, aurait été remplacé par un nouvel abbé.

P. 70 Benedictus . . . Deus . . .
Psalm. lxxj.

» quedam ex ipsis . . . duximus . . . exprimenda . . .
Ces reliques étaient l'objet à Pairis d'un culte solennel : on célébrait la fête annuelle de leur translation le 9 décembre. En 1380, le 23 août, elles furent l'objet de lettres d'indulgence, délivrées par le cardinal Pileo de Prata, où les principales se trouvent décrites ; en voici la teneur :

« *Pileus, miseratione divina tituli S. Praxedis presbyter cardinalis, ad infrascripta apostolica auctoritate suffulti, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino.*

« *Splendor eterne glorie, qui sua mundum illuminat ineffabili claritate, pia vota fidelium de clementissima ipsius maiestate sperantium, tunc precipue pio favore prosequitur, cum devota ipsorum humilitas sanctorum precibus & meritis adunatur, ac Christi fideles eo libentius ad devotionem confluunt, quo ibidem uberius dono celestis gratie conspexerint se refectos. Cum igitur dilecti nobis in Christi . . . abbas & conventus monasterii de Paris, ordinis Cistercienfis, Basiliensis diocesis, ad ipsorum monasterii ecclesiam & multorum sanctorum reliquias venerabiles quas habent* in auro & argento ac lapidibus pretiosis contextas, *distinctas per singulas species, numero* sexaginta *& ultra, videlicet :*

« *Auream monstrantiam cum pretiosissimo* sanguine nostri Redemptoris.

« *Tabulam auream, admirandi operis cum magna portione* Ligni *vivifice* Crucis.

« *Satis magnam partem* capitis Ioannis Baptiste.

« *De* lacte beate Virginis.

« Brachia *apostolorum* Iacobi maioris & Iacobi minoris, & Bartholomei, *& aliorum multorum*

« *specialem gerant devotionem, prout accepimus, nobisque humiliter supplicaverint, ut pro devotione ipsorum ecclesie & reliquiarum augmentenda, omnibus ipsas visitantibus specialia munera largiri dignaremur, nos dictis supplicationibus favorabiliter annuentes, de omnipotentis Dei misericordia, & beatorum Petri & Pauli apostolorum eius meritis, & auctoritate predicta confisi, omnibus vere penitentibus & confessis qui in festivitatibus principalibus & solempnitatibus beate Virginis, omnium apostolorum, sanctorum Stephani, Laurentij, Martini, Benedicti & Bernhardi, ac Marie Magdalene, necnon in die dedicationis ipsius ecclesie, dictas ecclesiam & reliquias aut locum dictarum reliquiarum, in quo eas esse contigeret, cum propter metum & guerras partium dictos religiosos ad alia loca extra monasterium dictas reliquias sepius transferre contingat, devote visitaverint,* unum annum *de iniunctis eis penitentiis, prelibata auctoritate, misericorditer relaxamus.*

« *Datum Frankfordij, Moguntinensis diocesis, viiij° kal. maij, pontificatus sanctissimi in Christo patris & domini nostri, Urbani, divina providentia pape VI, anno tertio.* »

On voit par cette lettre que Pairis contenait d'autres reliques précieuses que celles énumérées par Günther, reliques qui pourtant avaient été vraisemblablement rapportées aussi par Martin, comme celles dont Hugues d'Estival a publié la liste, copiée, au XVIIe siècle, par Buchinger sur un ancien inventaire (Hugo, *Sacræ antiquitatis monumenta*, II, p. 278). En 1632, la Haute-Alsace ayant été occupée par Horn & les Suédois, l'abbaye de Pairis fut donnée au colonel Wetzel von Marsiglien qui y demeura dix ans : mais à cette époque le trésor de l'abbaye parait avoir été, au moins en partie, mis en lieu de sûreté (Hugo, II, p. 277). — En 1642, l'abbé Bernard Buchinger rentra, par l'intervention de Louis XIII, en possession de Pairis (*Tabula mort. Parisiensium*, d. la *Revue d'Alsace*, 1874, p. 112); mais douze ans plus tard le trésor dut être de nouveau enlevé de l'abbaye, & transporté à Colmar, dans l'hôtel des abbés de Pairis (Hugo, p. 278). A partir de ce moment l'on en perd à peu près la trace : en 1785, il ne restait plus à Pairis que le reliquaire du chef de Sainte Thècle, qui manque dans la liste de Günther, l'ampoule du Saint-Sang, sans la *monstrantia* d'or, & un fragment *de sepulcro Virginis* (Grandidier, *Vues pittoresques de l'Alsace*, Paris 1785, in-4°; article *Pairis*, p. 15, note C). Je dois tous ces renseignements à l'obligeance de M. Chauffour, de Colmar, qui a bien voulu s'intéresser à cette question toute locale; aujourd'hui il ne reste plus rien, en Alsace, des objets rapportés par Martin, & suivant M. Hildebrand, directeur des Musées de Suède, ce pays ne renferme rien non plus qui puisse provenir de Pairis.

P. 71 de loco Nativitatis . . .

Cette relique & les seize suivantes devaient former un seul & même reliquaire : il est douteux qu'elles provinssent de Constantinople ; Martin les avait plutôt rapportées de Terre Sainte, où, faute de reliques insignes (la plupart ayant été anciennement transportées à Constantinople), on donnait aux pèlerins des fragments du sol des lieux consacrés par les scènes de l'Ecriture Sainte.

73 Heinrico, Argentinensi episcopo . . .

Henri, comte de Veringen, † 1223 ; voir plus haut *Canisii præfatio*, p. 3.

» Theothonia . . .

Voir Burchardus Biber. (éd. de 1609, p. 236), & Otho de San Blasio (d. Muratori, VI, p. 906), cités plus haut p. xix, & du texte desquels il ne serait pas impossible de conclure que Martin ait distribué en Allemagne une partie de son trésor. Suivant Buchinger, *Epitome fastorum Lucellensium*, p. 173, l'abbaye de Lucelles, dont celle de Pairis était la fille, eut part à ces largesses, ainsi que Henri, évêque de Strasbourg. Voir Grandidier, *Œuvres inédites*, III, p. 5.

P. 75 Philippo contulit portionem . . .

Ce merveilleux joyau, si minutieusement décrit par Günther, & sur lequel Philippe jeta son dévolu, après avoir à regret renoncé au reste du trésor (voir la note suivante), parait malheureusement perdu. Il ne figure ni en entier, ni par une des deux pierres qui l'ornaient, dans le trésor impérial de Vienne. Gretser (*de Sancta Cruce*, p. 2457) a cru à tort le reconnaître dans un petit encolpion émaillé, qui est conservé à Maestricht.

» imperiali privilegio confirmaret . . .

Hugues d'Estival dans ses *Antiquitates Parisienses* (*Sacræ antiquitatis monumenta*, II, p. 274) parle, comme l'ayant vu, de ce privilège, auquel il assigne pour date 1206, & d'un autre accordé par Othon IV en 1209. Tous deux ont disparu; il existe seulement, en original, un privilège de Philippe un peu antérieur, mais ne faisant, bien entendu, aucune mention des reliques; en voici la teneur :

« *Philippus secundus, Dei gratia, Romanorum rex & semper Augustus,* « *ecclesiarum Domini profectibus, cura vigilanti, regia mansuetudo nostra* « *debet intendere, ut concessa illis quiete temporum & vite commoditate, pro* « *salutis nostre incremento Deum valeant liberius exorare.*

« *Quapropter, universis imperij fidelibus, tam presentibus quam futu-* « *ris, duximus innotescendum, quod nos, animadvertentes honestatem dilecti* « *fratris nostri* Wernheri, *venerabilis abbatis Parisiensis, divine quoque* « *relligionis cultum, qui ibidem vigere dinoscitur, ipsum monasterium cum* « *mancipiis & omnibus possessionibus suis, sub specialem magnitudinis nostre* « *recepimus protectionem, confirmantes ei & fratribus, Domino inibi famu-* « *lantibus, bona quecunque in presentiarum possident, queve in futurum, præ-* « *stante Domino, iusto acquisitionis titulo, poterunt adipisci, volentes etiam,* « *ut ipsi fratres, ubicunque bona ipsorum constituta sint, omnium baiulorum* « *nostrorum speciale gaudent protectione.*

« *Statuimus igitur & regia auctoritate districte precipimus, ut nulli* « *omnino homini liceat omnimodo ipsum monasterium aut eius possessiones* « *inquietare, vel aliquas eis erogare iacturas, quod qui presumpserit facere* « *iram Omnipotentis, & nostram se noverit offensam graviter incurrisse, &* « *pro pena temeritatis* quinquaginta librarum auri *purissimi componat,* « *dimidium camere nostre, & reliquum memoratis fratribus passis iniurias.* « *Ad cuius rei etiam in posterum notitiam hanc paginam exinde conscriptam* « *sigilli nostri impressione iussimus communiri.*

« *Datum apud* Columbariam, *anno dominice incarnationis millesimo* « *cciiij°, vj idus februarij, indictione VIII* (8 *fevrier* 1205). »

Heureusement un inventaire des titres de Pairis, rédigé en 1519, & conservé aux mêmes archives, contient, avec la mention *deest* inscrite en marge d'une main du XVIIe siècle, l'article suivant qui prouve que le privilège, cité par Günther & Hugues d'Estival, a bien réellement existé :

« *Philippus, Romanorum imperator, eccleſiam Pariſienſem, tanquam* « *dilectam & peculiarem, ſub regiam defenſionem accepit, & pretioſum reli-* « *quiarum theſaurum eidem confirmat,* & quicquid queſtionis vel iuris « *ſuper hoc ſacro pignore* habere ſperabat, *in integrum reſignavit.* »

Seulement l'expreſſion *imperator* prouve que la charte originale était poſtérieure à l'abſolution de Nordhauſen, & devait être datée de la fin de 1207, & non de 1206, comme l'avait lu Hugues d'Eſtival.

C'eſt à la parfaite obligeance de M. le docteur Pfannenſchmidt, archiviſte de Colmar, que je ſuis redevable de ces deux documents, ainſi que de la lettre d'indulgences de Pileo de Prata, & de la charte d'Otto d'Ochſenſtein.

INDEX

—

A

B

C

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

R

Impreſſum Genevæ, cura Julij Guillelmi Fick,
anno Domini M. D. CCC. LXX. V,
die vero xxix ianuarij.

LAUS DEO.

EMENDANDA.

P. xx, l. 17 : 235, *l.* 271.
» xxj, l 21 : 0,13, *l.* 0,12.
» 16, *not.* 3, *add.* : Martinus *Litz* (*Can.*).
» 33, l. 3-4 : Martini prefati, duo viri, *l.* Martini, prefati duo viri.
» 51, l. 11 : palmorum, *l.* palmarum.
» 79, l. 30 : CXXXV, *l.* CLXXXV.
» 83, l. 7 : Dandolus, *l.* Dandulus.
» 85 : *dele lin.* 18-21.


EN TOVT BIEN